

Mai 2011 - n°189

FRuiTROP

Version française

DOSSIER DU MOIS

La banane



Campagne UE de fruits à noyau :
premiers éléments de récolte 2011

Evolution des maladies des agrumes :
la situation en Italie

<http://passionfruit.cirad.fr>



SCB

ON RECONNAÎT
LES FRUITS
DE QUALITÉ À
LEUR COURONNE



COMPAGNIE
FRUITIERE

www.compagniefruitiere.com





Statue de « El Bananero »
de Machala, Equateur

Mort aux c... Les certitudes sont un mal grandissant. Grâce à l'accès universel à la « mal-information », je veux parler du web, des tchats, des blogs, des chuchotements en tout genre, des stripteases collectifs via des réseaux dits sociaux, la ménagère de plus ou de moins 50 ans sait à peu près tout sur tout, et puis le reste aussi. J'ai encore pu constater cette universalité de la méconnaissance, pour ne pas dire de la bêtise, lors d'un récent colloque sur les Goûts et Saveurs d'Outre-mer. Réunissant des spécialistes de tous horizons (anthropologue, économiste, commerçant, cuisinier, historien, etc.), l'objectif était d'échanger avec le grand public sur la gastronomie des outre-mers français et des Sud en général. La question était au fond de savoir pourquoi ces cuisines et leurs ingrédients spécifiques (notamment les fruits tropicaux) n'arrivaient pas à s'imposer en Europe comme le font les cuisines italienne, japonaise, etc. La discussion a rapidement dérivé sur des terrains nau-séabonds comme celui du communautarisme et du rejet de l'exotisme quand ce n'est pas le sien bien évidemment. Mais aussi, sur des rapports de maître-esclave entre riches commerçants du Nord et miséreux producteurs-exportateurs du Sud, sur fond d'impact inimaginable sur l'environnement. La certitude avec laquelle ont été assénées les contrevérités et les âneries fut tellement absolue qu'une sorte d'autosuggestion collective vint submerger le débat. Par exemple, tous sont désormais intimement persuadés qu'il vaut mieux ne pas importer de litchi de Madagascar ou de mangue d'Afrique de l'ouest afin de laisser les producteurs jouir de leur travail pour eux-mêmes. Tous pensent qu'il faut raisonner la consommation. Et à la question « mais quand consommez-vous des pommes françaises de saison madame ? », la réponse a été « ben, je ne sais pas, en juillet non ? ». Cette tranche — un peu rassise — de vie me fait balancer entre deux attitudes. L'une serait de dire que le besoin de transmission de connaissances (et pas d'informations) est énorme, l'autre qu'il est bien trop tard car, comme disait le mathématicien et philosophe anglais Bertrand Russell, « ce que les hommes veulent en fait, ce n'est pas la connaissance, c'est la certitude. ».

Denis Loeillet



Editeur
Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : odm@cirad.fr
http://passionfruit.cirad.fr

Directeur de publication
Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction
Denis Loeillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef
Catherine Sanchez

Infographie
Martine Duportal

Iconographie
Régis Domergue

Site internet
Unité multimédia (Cirad)

Chef de publicité
Eric Imbert

Abonnements
Christian Clouet

Traducteur
Simon Barnard

Imprimeur
Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

Deux versions française et anglaise

ISSN
Français : 1256-544X / Anglais : 1256-5458

CPPAP
Fra. : 0711 E 88281 / Ang. : 0711 R 88282

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel
210 euros HT / 11 numéros par an

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.



Sommaire

En direct des marchés

p. 3 AVRIL 2011

- **Avocat** : L'avocat s'ancre de plus en plus profondément dans la diète australienne — Le développement de la filière avocat en Rép. dominicaine soutenu par l'USAID — Saison d'hiver 2010-11 de l'avocat dans l'UE : une offre globale vraisemblablement déficitaire.
 - **Exotiques** : Marché européen du litchi en avril.
 - **Banane** : Le platano canarien sur le marché allemand à partir de septembre 2011 — Le gouvernement équatorien voit rouge ! — JFC en passe de doubler sa production propre de banane — Approvisionnement en banane de l'UE et des USA en janvier et février 2011 : tendance inchangée.
 - **Agrumes** (orange, petits agrumes et pomelo) : Diversification de débouchés pour les agrumes d'Espagne — Jus d'orange : plus qu'un pas à franchir pour célébrer le mariage du siècle — Orange du Brésil : vers un rebond du verger ? — Une nouvelle variété tardive de petits agrumes développée par l'Université de Riverside (USA) — Campagne d'exportation de pomelo de Floride 2010-11 : baisse sans surprise.
 - **Fret maritime et vie de la filière** : De Katopé à Univeg Katopé France — Isabelle Chmitelin a pris le 1er mai 2011 la direction de l'Odeadom.
- E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, R. Bright

Le point sur...

p. 10 • Campagne UE de fruits à noyau — Premiers éléments de récolte 2011 Cécilia Céleyrette

- **Evolution des maladies des agrumes** — La situation en Italie
Armando Jatosti

Dossier du mois : LA BANANE

- p. 15
- **Bilan d'approvisionnement du marché européen** : pauvre marché !
 - **Marché des Etats-Unis** : tout va très bien...
 - **Marché de la banane en France** : le secteur rate la marche en 2010
 - **La Maladie des Raies Noires des bananiers et plantains en Martinique**
 - **Marché de la banane en Espagne** : la fin du mythe de la Plátano de Canarias ?
 - **Fiches pays producteur** : la banane en Equateur et au Costa Rica
 - **Panorama mondial** : production, importations, exportations
 - **La maladie des raies noires** : un défi pour l'industrie bananière mondiale
 - **Les maladies post-récolte**
 - **Défauts de qualité** : au champ, au conditionnement et après transport
 - **La diversité génétique des bananiers en chiffres**

Prix de gros en Europe

p. 63 AVRIL 2011

Crédit photo couverture : Régis Domergue



**Mehadrin
Tnuport
Export (L.P.)**

Avec Avocado Granot, Mehadrin devient le 1^{er} exportateur Israélien d'avocats avec 26 000 t



Mehadrin, créé en 1952, est le plus important producteur et exportateur Israélien d'agrumes, avocats, et autres fruits et légumes. Avec plus de 8 500 hectares de terres agricoles, Mehadrin est présent de la « graine à l'étalage ». Mehadrin offre la plus grande variété de produits frais, et sa réactivité aux demandes spécifiques des clients tant en termes de packaging que de marketing, en fait un des producteurs et exportateurs les plus expérimentés au monde.

Ensemble, nous devenons le plus gros exportateur d'avocats avec environ 50 % des quantités totales. Cette coopération qui consolide notre réputation, nous permettra avant tout de satisfaire aux exigences qualitatives de nos clients, partout dans le monde.

Nous avons le plaisir de vous annoncer l'établissement d'une joint-venture entre deux des plus importants producteurs privés d'Israël, Avocado Granot et Mehadrin qui concerne l'export des avocats.

Les plantations à travers le pays produiront 26 000 t d'avocats, emballées dans 2 stations de conditionnement modernes, et distribuées par Mehadrin.

Avocado Granot, une Coopérative du Groupe Granot, établie dans les années 1940, est une des plus importantes coopératives en Israël et dans le monde. Granot est la propriété de 40 Kibutz's (fermes collectives) situés sur la plaine côtière et au centre d'Israël. Granot possède 2 000 hectares de terres agricoles et conditionne environ 30 % des quantités totales de l'avocat Israélien, incluant 60 % de la production totale Bio en Israël.

Dans les 3 prochaines années la production d'avocat de Granot devrait atteindre les 40 000 tonnes/an.

Granot a ouvert cette année sa nouvelle station de conditionnement de 6 000 m², qui en fait une des 3 plus importantes dans le monde.

MEHADRIN INTERNATIONAL

Z.A. du Barret

696, chemin du Barret

13160 Châteaurenard

Tél. : +33(0) 432606290

Fax : +33(0) 490248254

benchabod@mehadrin-inter.com

MEHADRIN TNUPORT EXPORT

Power Center 1

Be'erot Yizhaq 60905, Israel

Tel.: 972-3-9371371

Fax: 972-3-9371372

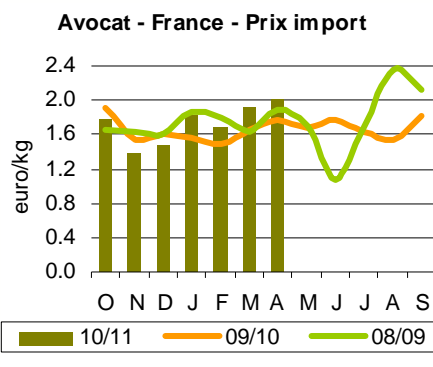
E-mail: export@mtex.co.il

<http://www.mtex.co.il>

Avocat

Avril 2011

Le sous-approvisionnement s'est accru en Hass. L'importance des arrivages d'Espagne n'a pas compensé un nouveau mois d'absence totale du Mexique et un développement très progressif de la saison péruvienne, dans un contexte d'apports limités d'Israël. Par ailleurs, la demande s'est activée pour réaliser l'installation des traditionnelles opérations de mise en avant de Pâques — d'une envergure inférieure à la normale compte tenu de la faiblesse de l'offre. Les prix se sont raffermis pour atteindre la barre des 10 euros/colis en fin de mois pour certaines origines. Le marché a été moins euphorique pour les variétés vertes. Le déficit d'offre n'a été que léger, avec des volumes modérés des origines d'hiver, mais des apports assez soutenus du Pérou et du Kenya. Les cours se sont maintenus à un bon niveau, mais ont enregistré une érosion en particulier pour les petits fruits.



■ L'avocat s'ancre de plus en plus profondément dans la diète australienne. La consommation apparente annuelle a atteint près de 54 000 t en 2009-10, soit 2.45 kg/habitant. Elle se décompose en 45 000 t produites localement et 10 600 t importées de Nouvelle-Zélande, auxquelles il faut retirer 1 700 t exportées. Les volumes ont doublé en l'espace de dix ans.

Source : HAL

■ Le développement de la filière avocat en République dominicaine soutenu par l'USAID. L'agence américaine pour le développement international a débloqué un budget d'environ 300 000 USD pour aider les producteurs de la région de Cambita (ouest de Santo Domingo) à exporter. Le budget sera investi dans l'appui technique, aussi bien sur le volet production que commercialisation et dans la mise en place d'une station de conditionnement. L'objectif est de pouvoir exporter un peu plus de 70 conteneurs par an.

Source : InfoHass.net

■ Saison d'hiver 2010-11 de l'avocat dans l'UE : une offre globale vraisemblablement déficitaire. Les sources professionnelles permettent de dresser un premier bilan de l'approvisionnement du marché communautaire en provenance de plusieurs fournisseurs majeurs durant la saison 2010-11. Il se confirme que l'offre globale a été plutôt légère. Avec des volumes de l'ordre de 11 millions de colis, Israël progresse légèrement par rapport à 2009-10 (10.5 millions de colis) et affiche une belle performance par rapport aux saisons précédentes (entre 7 et 8 millions de colis en

2007-08 et 2008-09). En revanche, le recul est historique pour le Mexique. Les arrivages devraient être inférieurs au million de colis, contre 2 à 3 millions depuis 2005-06 et plus de 4 millions auparavant ! Pour mémoire (cf. **FruiTrop 185**), le Chili a lui aussi réalisé une petite campagne de 6.5 millions de colis dans l'UE, presque aussi faible qu'en 2007-08 et 2008-09 et bien éloignée de celle de 2009-10 où 13 millions de colis avaient été réceptionnés. Reste à attendre les chiffres douaniers pour connaître la performance espagnole et pouvoir ainsi dresser un bilan complet.

Source : CIRAD



© Eric Imbert

PRIX	Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Vertes	6.50-7.00	+ 17 %
Hass	9.00-9.50	+ 9 %	

VOLUMES	Variétés	Comparaison	
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Vertes		↗	- 2 %
Hass		↗	- 7 %

VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
		mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
	Israël	↘	+ 51 %	Saison approchant de son terme, avec des volumes supérieurs à la moyenne mais modérés et nettement inférieurs à ceux de la saison passée.	+ 18 %
	Pérou	↗	- 8 %	Développement des apports, mais déficit important en Hass (récolte moyenne, perspective d'ouverture très probable du marché US).	- 35 %
	Espagne	↗	+ 39 %	Pic d'approvisionnement très prononcé en Hass, en particulier durant la période pascale. Volumes très limités en variétés vertes.	+ 3 %
	Afr. du Sud	↗	- 44 %	Début de saison plutôt tardif tant en Hass qu'en variétés vertes, avec des volumes modérés (fort déficit de production).	- 44 %
	Kenya	↗	- 44 %	Apports de Fuerte en développement et soutenus. Quelques volumes modérés de Hass.	+ 4 %

Banane

Avril 2011

La première partie de l'année 2011 est décidément bien atypique. Un redressement étonnant pour la saison est intervenu en avril, après un mois de mars plus difficile que de coutume. L'approvisionnement du marché européen s'est montré déficitaire, malgré des volumes soutenus du Surinam. Les apports antillais sont restés stables et modérés, alors que ceux d'Afrique ont été particulièrement légers. Le déficit du Cameroun et du Ghana s'est atténué, mais les troubles politiques en Côte d'Ivoire ont provoqué un creux d'apport important. Enfin et surtout, les arrivages de banane dollar ont été inférieurs à la normale. Les livraisons équatoriennes ont continué d'être importantes. Cependant, elles n'ont pas compensé la faiblesse des volumes costariciens et surtout colombiens, due dans les deux cas à une faible productivité en raison de conditions météorologiques défavorables pendant les mois précédents.

Par ailleurs, la baisse saisonnière de la demande n'a été que légère durant la première quinzaine. Les fruits de saison, dont les cours se sont assez bien tenus, semblent avoir eu un impact relativement modéré sur les ventes de banane en France et en Europe du Sud. Les sorties ont conservé un bon niveau en Allemagne, alors que la période de Pâques a été, comme de coutume, favorable au commerce bananier sur les marchés d'Europe de l'Est. Dans ce contexte, les prix se sont raffermis jusqu'en fin de mois, où une fragilisation de l'équilibre du marché est intervenue. Les cours sont restés très soutenus en Espagne, où les apports de platano ont été très légers.

■ Le platano canarien sur le marché allemand à partir de septembre 2011. L'ASPROCAN a décidé de cibler l'Allemagne dans sa recherche obligée de marchés de diversification. Les objectifs sont modestes et d'environ un camion par semaine (1 000 t/an), le segment identifié étant celui du haut de gamme. Les premiers fruits devraient être disponibles en septembre 2011. L'initiative pourrait être étendue à la Suisse, à l'Autriche et à certains pays d'Europe de l'Est (Hongrie, Pologne, etc.).

Sources : Reefer Trends, ASPROCAN

■ Le gouvernement équatorien voit rouge ! Près d'un million de dollars ! C'est le cumul des amendes dont devront s'acquitter neuf sociétés exportatrices équatoriennes n'ayant pas respecté la « nouvelle loi de la banane » visant à rééquilibrer la relation entre production et commerce. Le texte, mis en place début 2011, garantit à l'amont le respect du prix minimum (fixé à 5.50 USD la caisse de 41.5 livres jusqu'à fin 2011), moyennant l'emploi obligatoire d'un contrat de vente et le passage

des transactions par la Banque Centrale d'Equateur. C'est ce dernier point que n'ont pas respecté les sociétés incriminées. Et le gouvernement promet des sanctions encore plus lourdes pour les multirécidivistes : trois manquements entraîneront le retrait pur et simple de la licence d'exportation !

Source : Reefer Trends

■ JFC en passe de doubler sa production propre de banane. Le groupe de Saint Petersburg a annoncé l'obtention d'un prêt 180 millions de dollars qui servira à développer des infrastructures de distribution dans des villes russes de

500 000 habitants et à accroître davantage sa propre production de banane. La surface des plantations aux mains du groupe en Equateur et au Costa Rica devrait passer à 5 000 ha, contre environ 3 000 ha actuellement. Leader sur le marché russe, JFC contrôlait en 2010, selon ses propres sources, 36 % du commerce local de banane et 15 % de celui des fruits.

Source : Reefer Trends



© Charles de Vuif

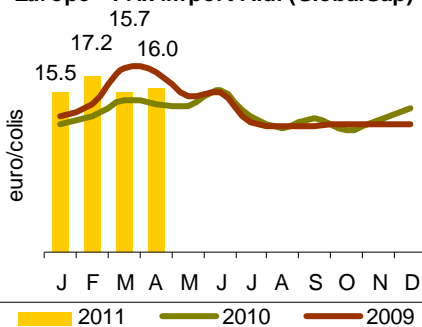


© Denis Loelliet

EUROPE — PRIX IMPORT ALDI

Avril 2011 euro/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
16.00	+ 2 %	0 %

Europe - Prix import Aldi (GlobalGap)



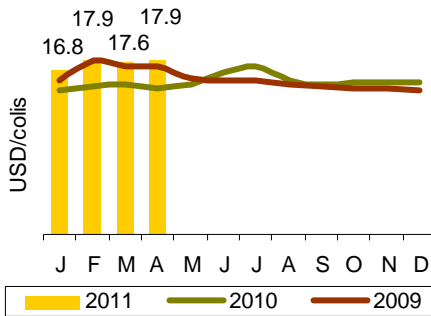
EUROPE — PRIX DETAIL

Pays	type	Avril 2011		Comparaison	
		euro/kg	Mars 2011	moyenne des 2 dernières années	
France	normal	1.59	- 6 %	0 %	
	promotion	1.32	- 10 %	- 7 %	
Allemagne	normal	1.30	- 4 %	- 6 %	
	discount	1.13	- 6 %	- 7 %	
UK (en £/kg)	conditionné	1.19	+ 1 %	+ 2 %	
	vrac	0.73	- 8 %	- 16 %	
Espagne	plátano	2.00	+ 3 %	+ 8 %	
	banano	1.42	0 %	- 4 %	

Banane

ETATS UNIS

Etats-Unis - Prix vert (spot)

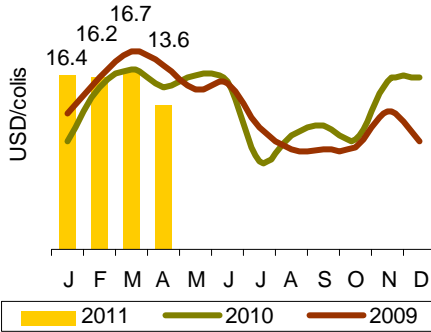


USA — PRIX IMPORT

Avril 2011 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
17.90	+ 1 %	+ 11 %

RUSSIE

Russie - Prix vert

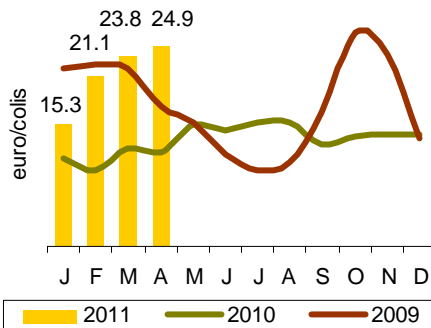


RUSSIE — PRIX IMPORT

Avril 2011 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
13.60	+ 2 %	0 %

CANARIES

Espagne - Prix vert platano*



CANARIES — PRIX IMPORT*

Avril 2011 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
24.90	+ 5 %	+ 71 %

* équivalent colis 18.5 kg

■ Approvisionnement en banane de l'UE et des USA en janvier et février 2011 : tendance inchangée. L'approvisionnement bananier européen est une nouvelle fois en baisse. D'après les estimations du CIRAD, le marché européen reflue de 3 % sur les deux premiers mois. La production européenne affiche 10 % de baisse par rapport à 2010 du fait des effets encore très sensibles en ce début d'année des dégâts du cyclone Tomas de la fin 2010 en Martinique (- 37 %) et en Guadeloupe (- 15 %). L'origine canarienne est quant à elle en progression de près de 2 %.

Baisse aussi pour le groupe ACP qui est fortement affecté. Les ACP Afrique réduisent leur présence de 13 % et les autres fournisseurs ACP de 7 %. Le Cameroun (- 28 %) est responsable de la totalité de la baisse des ACP Afrique. Il faudra encore deux à trois mois avant que la reprise du Cameroun se constate dans les données douanières, car cette origine aura retrouvé des niveaux plus traditionnels à partir de début mai. La Côte d'Ivoire confirme la bonne tendance des années passées (+ 2 %), les troubles n'ayant perturbé les exportations que de manière limitée. Bien que la République dominicaine (+ 22 %) batte pour la énième fois son record à l'exportation vers l'UE,

elle ne compense pas l'absence de Sainte Lucie et de Saint Vincent ni la très forte baisse passagère du Surinam (- 40 %).

Les origines dollar restent stables en général, mais d'importants arbitrages entre marchés UE et US se font jour. L'Equateur réalise en Europe une très belle performance sur les deux premiers mois avec une croissance de 13 %, alors que la Colombie (- 3 %), le Costa Rica (- 12 %) et le Panama (- 24 %) régressent sensiblement. C'est l'inverse aux Etats-Unis qui voient ces trois origines, plus l'Equateur, progresser dans des proportions importantes sur un marché en plein développement, à + 3 % en approvisionnement net.

Le Brésil continue mois après mois et année après année sa lente agonie, alors que le Pérou, à l'image de la République dominicaine, surfe sur la vague de la banane biologique et équitable.

On l'a dit, le marché américain continue sa progression sur le premier bimestre. Il n'y a guère que le Guatemala et le Honduras qui réduisent la voilure sur ce marché suite aux aléas climatiques. Les Etats-Unis auraient consommé près de 600 000 t de banane en janvier et février contre 823 000 t pour l'UE-27.

Source : CIRAD

■ Importations européennes de banane en janvier et février 2011.

Banane - UE-27 - Importations de janvier et février 2011 (provisoire)

en tonnes	2008	2009	2010	2011	Moyenne 2008-2010	Ecart 2011/2010
Extra-UE	755 626	753 774	754 534	736 635	754 645	- 2 %
NPF	614 812	618 217	594 939	593 338	609 323	0 %
ACP, dont	140 814	135 557	159 595	143 297	145 322	- 10 %
ACP Afrique	91 939	77 350	92 246	80 503	87 178	- 13 %
ACP autres	48 875	58 208	67 349	62 794	58 144	- 7 %

Note : 2011 provisoire, données manquantes pour certains Etats membres et pour certains mois. Source : EUROSTAT code douanier 8 030 019

EUROPE — VOLUMES IMPORTES — AVRIL 2011

Origine	Comparaison		
	Mars 2011	Avril 2010	cumul 2011 par rapport à 2010
Antilles	=	- 4 %	- 19 %
Cameroun/Ghana	↘	- 38 %	- 22 %
Surinam	↗↗	+ 36 %	- 12 %
Canaries	↘	- 25 %	- 9 %
Dollar :			
Equateur	=↘	+ 17 %	0 %
Colombie*	↘	- 21 %	0 %
Costa Rica	↘	- 9 %	- 4 %

* total toutes destinations

Ananas

Avril 2011

En avril, les opérateurs ont longtemps craint l'arrivée de volumes importants de Sweet du Costa Rica. Ces craintes n'ont pas été confirmées et l'offre a au contraire été très basse, laissant perplexes les opérateurs quant à la manière dont ils allaient pouvoir respecter leurs engagements pour les opérations de promotion prévues pour Pâques. Dans ce contexte, les ventes ont été très fluides, les faibles quantités mises en marché étant écoulées rapidement. L'offre est restée déséquilibrée avec peu de calibres intermédiaires et beaucoup de gros fruits. Compte tenu de la faiblesse de l'offre, on aurait pu s'attendre à une progression des cours, mais cela n'a pas été le cas. Les prix ont juste été plus fermes pour les calibres les plus recherchés. Comme chaque fois que les conditions de marché sont difficiles, ce sont les fruits des grandes marques qui se sont le mieux vendus. La différence de prix a pu atteindre 2 euros pour certains calibres. Après Pâques, la demande a rapidement chuté, ce qui s'est ressenti sur les cours.

C'est en avril que la crise ivoirienne a connu son point culminant. Concrètement, cela s'est traduit par l'arrêt des exportations de Côte d'Ivoire et l'absence de lots de Cayenne sur le marché jusqu'à la fin du mois.

Tout au long du mois, l'offre a été faible sur le marché de l'ananas avion, permettant aux opérateurs de raffermir leurs cours. Les ventes ont donc été bonnes. Après Pâques, on a senti un fléchissement de la demande et un léger tassement des cours. Les ventes de Pain de sucre du Bénin ont été toniques en avril, car il y avait peu de fruits et la demande pour les lots présents était très soutenue. Sur l'ensemble du mois, les cours du Pain de sucre sont restés bons, entre 1.90 et 2.10 euros/kg.

En avril, l'offre de Victoria en provenance de Maurice a été la plus importante en volume. Malheureusement, de qualité hétérogène, elle n'a pas vraiment pu profiter de la faible présence de l'offre concurrente pour mieux se valoriser.

ANANAS — PRIX IMPORT

Semaines 14 à 17	Min	Max
Par avion (euro/kg)		
Cayenne lisse	1.75	2.00
Victoria	3.00	4.50
Par bateau (euro/colis)		
Cayenne lisse	-	-
Sweet	6.50	9.00

Mangue

Avril 2011

La diminution assez rapide des livraisons du Pérou a sensiblement modifié les conditions de marché en avril. Elle s'est traduite par un redressement des cours aussi important que soudain, dans la mesure où cette baisse de l'offre correspondait à la préparation des fêtes de Pâques traditionnellement accompagnée d'une progression de la demande. Les prix de vente maxima étaient atteints en deuxième et troisième semaines du mois. En dernière semaine, les prix fléchissaient en même temps que se réduisait la demande, malgré la baisse continue des approvisionnements péruviens. Parallèlement à l'augmentation des cours des mangues du Pérou, on observait en première quinzaine des ventes à prix inférieurs (à partir de 3.00 euros/colis), en raison d'une qualité plus aléatoire des produits péruviens, tant de resserre que d'arrivage. Comblant le déficit du Pérou, le Brésil revenait sur le marché avec des volumes plus importants. D'autres origines comme le Guatemala, le Nicaragua, le Costa Rica et Porto Rico profitaient également de l'augmentation des prix pour placer des volumes complémentaires. En fin de mois, l'approvisionnement devenait plus chaotique avec de nombreuses origines, variétés et qualités de produit.

La multiplication des arrivages par avion en provenance du Pérou dès le début du mois pesait sur leurs conditions de vente. De surcroît, de nombreux lots étaient composés de fruits de maturité avancée nécessitant

une vente rapide. Dans ce contexte, le cours des mangues avion s'orientait à la baisse ou se maintenait à un niveau moyen, sans rapport systématique avec les prix de revient. L'offre par avion était également complétée par des livraisons des pays d'Afrique de l'Ouest, très diverses en variétés, coloration et maturité, qui s'articulaient mal avec la nature de la demande orientée plutôt vers des fruits prêts à consommer. Le Costa Rica confortait son créneau de commercialisation inauguré en 2010 avec des mangues Cavallini, Mora et Irwin, généralement de bonne qualité. Les premières Kent de Côte d'Ivoire étaient réceptionnées en seconde quinzaine du mois. Leur arrivée sur le marché correspondait aux dernières expéditions du Pérou. Elles trouvaient des conditions de vente satisfaisantes en dépit de la concurrence des autres origines ouest-africaines.

MANGUE — ESTIMATIONS DES ARRIVAGES — en tonnes

Semaines 2011	14	15	16	17
Par avion				
Pérou	120	100	15	15
Mali	20	30	50	50
Burkina Faso	20	30	25	15
Costa Rica	10	10	10	-
Côte d'Ivoire	-	-	80	130
Par bateau				
Brésil	2 200	660	660	2 860
Pérou	2 050	1 470	1 450	1 210

MANGUE — PRIX IMPORT SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS — en euros

Semaines 2011		14	15	16	17	Moyenne avril 2011	Moyenne avril 2010
Par avion (kg)							
Pérou	Kent	3.50-4.00	3.00-4.00	3.00-3.80	3.00-3.80	3.10-3.90	3.80-4.40
Mali	Amélie	2.50-2.80	2.40-2.50	2.20	2.50	2.40-2.50	2.35-2.50
Mali	Valencia	2.80-4.00	2.50-3.00	2.00-2.50	2.50-3.00	2.45-3.10	2.70-3.25
Mali	Kent	-	-	-	3.00-3.50	3.00-3.50	3.50-3.65
Burkina Faso	Amélie	2.00-2.20	2.00	2.00-2.20	2.00-2.20	2.00-2.15	2.25-2.30
Burkina Faso	Kent	-	3.00	2.50-2.80	2.50-3.50	2.65-3.10	nd
Costa Rica	Cavallini	3.00-4.00	3.00-4.00	4.00-4.20	4.00	3.50-4.05	nd
Côte d'Ivoire	Kent	-	-	3.50-4.50	3.50-4.00	3.50-4.25	3.75-4.20
Par bateau (colis)							
Brésil	T. Atkins	5.00	5.00-5.50	-	5.50-6.00	5.15-5.50	2.60-3.60
Pérou	Kent	4.20-5.50	5.00-7.00	5.50-7.00	5.00-6.00	4.90-6.35	5.00-6.15

ANANAS — PRIX IMPORT EN FRANCE — PRINCIPALES ORIGINES

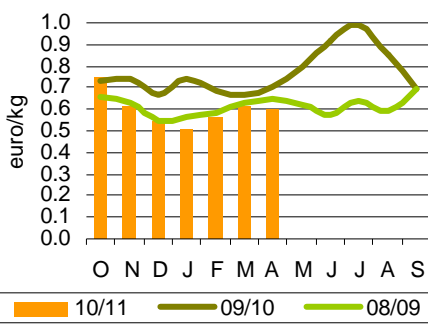
Semaines 2011		14	15	16	17
Par avion (euro/kg)					
Cayenne lisse	Bénin	1.80-1.90	1.80-1.90	1.85-1.90	1.80-1.90
	Cameroun	1.85-2.00	1.85-1.90	1.85-1.90	1.80-1.90
	Ghana	1.85-1.90	1.80-1.90	1.80-1.90	1.75-1.90
	Côte d'Ivoire	-	-	-	-
Victoria	Réunion	4.00-4.50	4.00-4.50	3.50-4.50	3.50-4.00
	Maurice	3.00-4.00	3.00-3.50	3.00-3.50	3.00-3.50
	Afrique du Sud	3.40-3.70	3.40-3.70	3.40-3.70	3.40-3.70
Par bateau (euro/colis)					
Cayenne lisse	Côte d'Ivoire	-	-	-	-
Sweet	Côte d'Ivoire	-	-	-	-
	Cameroun	6.50-9.00	6.50-9.00	6.50-9.00	6.50-9.00
	Ghana	6.50-9.00	6.50-9.00	6.50-9.00	6.50-9.00
	Costa Rica	6.50-8.00	7.00-8.50	7.00-8.50	6.50-8.00

Orange

Avril 2011

Le marché est resté difficile, faute de demande. L'offre a été plutôt modérée. En orange de table, la campagne de Navelate d'Espagne a décliné précocement durant la dernière partie du mois. De même, pour les oranges à jus, la saison de Valencia late de cette même origine a continué de se développer très lentement, malgré la fin de la saison des Salustiana. Cependant, les températures anormalement élevées ont accentué le recul saisonnier des ventes. De plus, la qualité a continué d'être seulement moyenne après le gel intervenu en Espagne en début d'année. Dans ce contexte, les prix se sont maintenus à un niveau moyen pour les Valencia et plancher pour les Navelate ; les Maroc late sont restées quasi absentes du marché communautaire. Seuls les derniers lots de Maltaise de Tunisie se sont commercialisés dans d'assez bonnes conditions, sur un marché de niche.

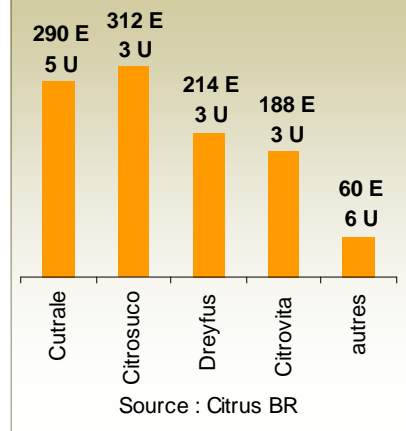
Orange - France - Prix import



■ Diversification de débouchés pour les agrumes d'Espagne. Le géant espagnol, leader mondial de l'exportation du commerce des agrumes, est trop dépendant du marché communautaire. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : les exportations, qui dépassent les 3 millions de tonnes annuelles, sont dirigées à 80 % vers l'Europe occidentale. Le bilan export de cette campagne devrait montrer que la stratégie de diversification du portefeuille de clientèle des professionnels espagnols a commencé à se concrétiser. Les envois hors Europe occidentale arrêtés à la mi-avril dépassaient les 170 000 t, en progression de près de 70 000 t par rapport à la saison passée. Les professionnels ont concentré leurs efforts vers les marchés d'Amérique du Nord (+ 16 000 t vers les Etats-Unis, + 5 000 t vers le Canada), l'Europe de l'Est (+ 30 000 t vers la Russie, + 4 000 t vers la Biélorussie, + 3 000 t vers l'Ukraine) et le Golfe persique (+ 3 000 t vers l'Arabie saoudite et les Emirats). Le potentiel est immense, l'Amérique du Nord et l'Europe de l'Est restant largement sous-consommatrices, notamment en petits agrumes et orange. Il est aussi très convoité car d'autres origines comme le Maroc affichent également leurs ambitions sur ces marchés.

Sources : douanes, CIRAD, FoodNews

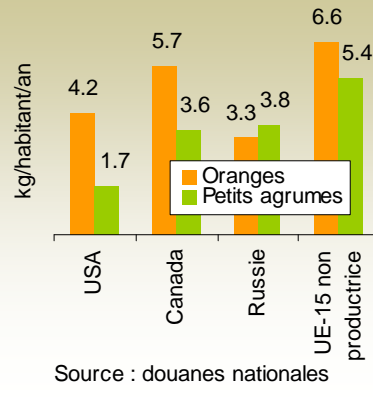
Industrie de l'orange au Brésil
Nombre d'extracteurs (E) et d'usines (U) dans la région de Sao Paulo



■ Jus d'orange : plus qu'un pas à franchir pour célébrer le mariage du siècle. La commission antitrust de l'UE a approuvé le projet d'union entre Citrusuco (groupe Votorantim) et Citrovita (groupe Fischer), deux des quatre géants qui contrôlent l'essentiel du marché mondial du jus d'orange avec Cutrale et Louis Dreyfus. Il ne manque plus que le feu vert de la commission antitrust brésilienne pour célébrer les noces. Les petits producteurs brésiliens devront-ils en payer la note ?

Source : Bloomberg

Consommation d'orange et petits agrumes (moy. 2009-10)



■ Orange du Brésil : vers un rebond du verger ? Un an ! C'est le délai moyen pour obtenir des plants d'orangers auprès des pépinières brésiliennes selon l'agence de presse brésilienne EPTV. Les prix payés par les transformateurs pour un colis d'oranges, passés de 2-5 USD depuis fin 2008 à 8-9 USD depuis avril 2010 selon l'ESALQ (Ecole Supérieure d'Agriculture Luiz De Queiroz), semblent avoir remobilisé les producteurs.

Sources : EPTV, ESALQ

Type	Prix moyen mensuel euros/colis 15 kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Orange de table	9.00-9.50
Orange à jus	8.50-9.00	- 4 %

Type	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Orange de table	↘	- 12 %
Orange à jus	↗	- 30 %

Variétés par origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
Valencia late du Maroc	↗	- 27 %	Volumes destinés à l'UE très limités en raison des conditions de marché.	+ 18 %
Navelate d'Espagne	↘↘	- 20 %	Déclin très précoce de la saison en raison des pertes de production dues au gel. Volumes nettement inférieurs à la moyenne.	- 30 %
Valencia d'Espagne	↗	- 38 %	Développement très progressif de la campagne malgré la fin des Salustiana.	- 50 %
Maltaise de Tunisie	↘	nd	Apports réguliers et modérés durant tout le mois.	- 19 %

Pomelo

Avril 2011

Le bilan du mois est plutôt mitigé, en particulier pour les fruits floridiens. Les apports ont décliné précocement dès le début du mois, les dernières livraisons intervenant en fin de période. Cependant, le ralentissement de la demande n'a pas permis de raffermir les cours, qui se sont maintenus à un niveau inférieur de plus de 10 % à la moyenne. L'offre de fruits méditerranéens a été moyenne. Le niveau soutenu des arrivages israéliens et espagnols a compensé la faiblesse des apports turcs, alors que quelques lots de Corse ont complété l'approvisionnement en France. La demande a été moyenne à lente pour les petits fruits. Néanmoins, les cours se sont maintenus à un niveau assez satisfaisant, en particulier pour les fruits israéliens et corses. Les premiers lots d'Afrique du Sud ont été livrés précocement en fin de mois en Europe du Nord.



■ Une nouvelle variété tardive de petits agrumes développée par l'Université de Riverside (USA). Kinnow Low Seed dérive de sa parente du même nom, créée elle aussi par le centre de Riverside voici une centaine d'années. Le fruit, dont l'épiderme est d'une coloration prononcée, est plutôt de grande taille et recèle 10 à 11 segments riches en un jus très sucré. Mais surtout, cette variété se distingue de sa parente par son nombre de pépins : 2 à 3 en général contre 15 à 30. Elle est à maturité entre février et avril dans les conditions de culture californiennes. Diffusés à partir de juin 2011, les plants ne pourront être commercialisés en dehors des Etats-Unis durant une période de trois ans.

■ Campagne d'exportation de pomelo de Floride 2010-11 : baisse sans surprise. Les chiffres du FDOC confirment la tendance baissière des exportations de pomelo de Floride. Les volumes commercialisés hors des Etats-Unis devraient à peine dépasser les 10 millions de caisses de 42.5 pounds (19.3 kg), contre 11.3 millions lors des deux campagnes précédentes. La baisse touche dans des proportions comparables les deux principaux marchés, à savoir le Japon et l'UE. En revanche, les volumes expédiés vers le Canada voisin affichent une stabilité à un peu plus d'1 million de colis. Les autres marchés, essentiellement asiatiques (Corée du Sud, Thaïlande) ont été eux aussi quasi stables et ont absorbé un peu plus de 400 000 colis.

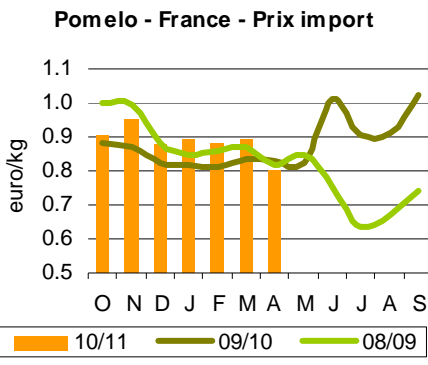
Source : FDOC



© Régis Domergue

Contact : iqbal@ucr.edu

Source : Eurekalert



Type	Prix moyen mensuel euros/colis eq. 17 kg	Par rapport à moyenne des 2 dernières années
	Tropical	15.75-16.25
Méditerranéen	11.00-12.00	+ 7 %

Type	Comparaison	
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années
Tropical	↘↘	- 13 %
Méditerranéen	↘	+ 1 %

Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul des 2 dernières années
	mois précédent	moyenne des 2 dernières années		
Floride	↘↘	- 13 %	Déclin précoce des arrivages dès le début du mois, tant dans l'UE qu'au Japon. Derniers volumes limités en fin de mois.	- 16 %
Israël	⇒↘	+ 18 %	Arrivages soutenus pour la saison, en particulier en milieu de mois.	+ 11 %
Turquie	↘↘	- 54 %	Déclin des exportations dès le début du mois. Apports particulièrement limités dans l'UE, surtout durant la deuxième quinzaine.	- 19 %

Pomelo — Floride — Exportations en milliers de caisses de 42.5 pounds (19.3 kg)								
	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11*	Variation 2010-11/ moyenne 2008-10
UE	2 786	2 115	4 395	5 011	3 923	3 455	3 100	- 16 %
Japon	4 832	4 559	7 860	7 018	6 036	6 277	5 400	- 12 %
Canada	768	773	1 282	1 163	1 088	1 151	1 150	+ 3 %
Autres, dont	135	240	335	455	261	430	457	+ 32 %
Corée du Sud	64	58	197	210	147	226	235	+ 26 %
Taïwan	31	146	68	143	43	141	117	+ 27 %
Total	8 616	7 891	14 137	14 000	11 498	11 680	10 342	- 11 %

* estimations / Source : FDOC

Fret

Avril 2011

L'optimisme des opérateurs quant à une faible baisse du rendement TCE moyen après un pic encourageant cette année s'est rapidement dissipé quand les affréteurs ont profité d'un surplus de capacité suite à la disponibilité de navires après le programme d'exportation de raisin du Chili. Bien que la capacité n'ait jamais dépassé la demande de façon excessive (jusqu'à la fin du mois), elle a toujours été suffisante pour que les affréteurs puissent exercer des pressions pour faire baisser les prix. Tandis que, pour la toute première fois, davantage de bananes sont expédiées d'Équateur dans des conteneurs réfrigérés plutôt que dans des reefers spécialisés, les cargaisons de banane spot des opérateurs de Méditerranée n'ont pas suffi pour absorber le surplus. L'espoir d'un démarrage précoce des exportateurs d'agrumes d'Argentine s'est avéré infondé et la demande tardive pour le transport de calamars qui a étayé les longs pics saisonniers de 2007 et 2008 ne s'est pas manifestée. Durant le mois d'avril, le prix du carton de banane a baissé de 8 USD ou plus à 6 USD, tandis que le rendement TCE passait de 90 c/cbft à 35 c/cbft. La moyenne mensuelle en avril de 55 c/cbft pour les gros reefers indique une moyenne calculée par Reefer Trends pour les quatre premiers mois de 2011 à 77 c/cbft contre 55 c/cbft en 2010 (60 c/cbft en 2009 et 103 c/cbft en 2008), malgré une augmentation de 35 % du prix du carburant sur douze mois. Mais le segment des navires plus petits enregistrait pendant ce temps une moyenne de 103 c/cbft pour la période, plus élevée que les 58 c de 2010 et 70 c/cbft de 2009. Dans une situation de prix élevés du carburant, le marché pour ces navires est largement à la merci du marché pour les vaisseaux plus gros, moins onéreux à faire fonctionner. Les opérateurs de ces derniers peuvent proposer des prix conteneur/palette/tonne plus bas, tout en générant des retours au c/cbft plus élevés. Cette nouvelle variable n'est pas la bienvenue et résultera inévitablement en un nombre disproportionné de démolitions de navires plus petits cette année.

MARCHES SPOT			
Moyennes mensuelles			
US\$/cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers	
Avril 2011	55	83	
Avril 2010	48	53	
Avril 2009	30	44	

■ **Marché européen du litchi en avril.** L'approvisionnement européen en avril s'est inscrit dans la continuité de celui observé à partir de la seconde quinzaine de février. Exclusivement composés de fruits de Thaïlande expédiés par avion, les flux d'importation ont irrigué les marchés hollandais et belge avec des quantités très limitées. Les litchis thaïlandais se sont régulièrement vendus autour de 11.25 euros/kg durant les trois premières semaines d'avril sur le marché hollandais, en légère baisse par rapport aux premières livraisons de mars. En fin de mois, on observait une décote importante avec des cours autour de 8.75 euros/kg. En dépit de cette érosion conséquente, les prix demeuraient élevés et soutenus. Contrairement à l'année dernière, il semble que les premières expéditions de Thaïlande par bateau accusent un certain retard. En 2010, les premiers lots avaient en effet été réceptionnés à la fin avril. Cette année, il faudra vraisemblablement attendre le mois de mai pour voir ces produits sur le marché européen.

Source : Pierre Gerbaud

■ **De Katopé à Univeg Katopé France.** Acteur important du marché international des produits frais, très actif dans le secteur des fruits et légumes, la société Univeg (3 milliards de CA et 9 500 employés) est présente depuis 2008 en France au travers du Groupe Katopé. Univeg Katopé France (145 millions d'euros de CA en 2010) vient d'inaugurer son nouveau centre d'opérations sur le MIN de Rungis. C'est un outil de grande capacité, modulable, multi-températures et multitâches. Une attention toute particulière a



été portée à la réduction des impacts sur l'environnement lors de l'utilisation de cette immense capacité de stockage, mûrissement et conditionnement. Par exemple, l'ammoniac, dont le GWP (Global Warming Potential) est nul, remplace les fluides frigorigènes habituels aux effets importants sur le réchauffement climatique. En quelques chiffres, sont maintenant disponibles 7 000 m² d'entrepôts sous température dirigée, 2 700 m² de mûrisserie pour banane (capacité de 35 000 t) et autres fruits (15 000 t), 1 000 m² de station de conditionnement, 15 quais et 1 500 m² de bureaux, pour 12 millions d'euros d'investissement.

Source : CIRAD

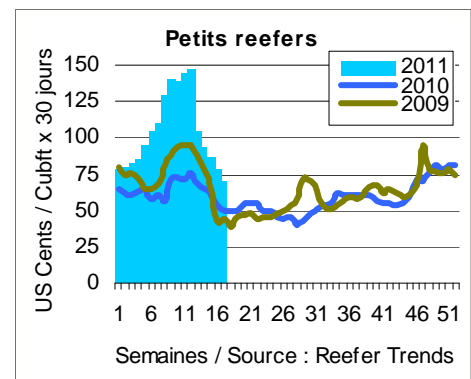
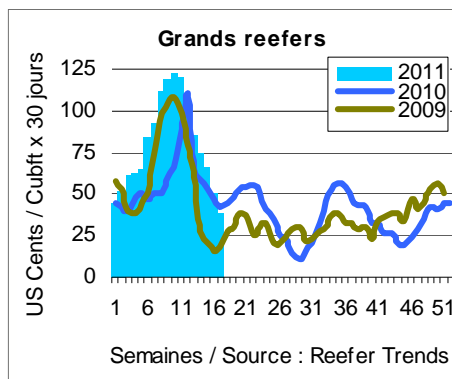
■ **Isabelle Chmitelin a pris le 1er mai 2011 la direction de l'Odeadom** (Office de développement de l'économie agricole d'outre-mer, France). Vétérinaire de formation, elle occupait le poste de Directrice régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt de la région Centre. Paul Luu, ancien directeur de l'Odeadom pendant six ans, devient directeur d'Agropolis International (Montpellier, France).

Source : CIRAD

Web : www.reefer trends.com
 Tel : +44 (0) 1494 875550
 Email : info@reefer trends.com

reefer trends

Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer



Campagne européenne de fruits à noyau



Pêche et nectarine
Calendrier plus favorable et potentiel sans excès

La campagne 2011 de pêche et nectarine a débuté dans de meilleures conditions que l'an dernier, où le calendrier avait été très tardif. Le potentiel européen devrait être globalement d'un bon niveau avec 2.85 millions de tonnes, en hausse de 2 % par rapport à 2010 et à la moyenne des trois dernières années. C'est le fait d'une très bonne floraison, même si le taux de nouaison, notamment dans les zones de production précoce, a été faible car les opérations d'éclaircissage ont été allégées d'autant. A noter que la baisse de potentiel se poursuit en Pavies du fait des arrachages (784 427 t, soit - 6 % par rapport à 2010). Elles sont en partie remplacées par des pêches et nectarines plates (81 550 t attendues au niveau européen en 2011). La production espagnole devrait encore être d'un très bon niveau (804 604 t, soit + 10 % sur 2010). Les productions italienne et française devraient, elles, encore reculer à cause de la sharka, pour atteindre respectivement 1.44 million de tonnes (- 2 %) et 308 700 t (- 3%), avec une baisse plutôt sensible dans les zones les plus tardives. La production grecque devrait par contre rebondir avec 298 200 t (+ 8 %) après le déficit enregistré l'an dernier, mais reste stable sur la durée (+ 1 % sur la

Les prévisions de la récolte européenne de fruits à noyau dévoilées lors du récent salon de l'EuroMéditerranée (Medfel), qui s'est déroulé à Perpignan du 4 au 6 mai dernier, confirment un assez bon niveau de production en pêche et nectarine du fait d'une très bonne floraison. Par contre, un tout petit potentiel est prévu en abricot pour des raisons à la fois structurelles et conjoncturelles.

atteindre respectivement 1.44 million de tonnes (- 2 %) et 308 700 t (- 3%), avec une baisse plutôt sensible dans les zones les plus tardives. La production grecque devrait par contre rebondir avec 298 200 t (+ 8 %) après le déficit enregistré l'an dernier, mais reste stable sur la durée (+ 1 % sur la

Premiers éléments de récolte 2011

moyenne des trois dernières années).

Abricot
Petit potentiel et fortes disparités selon les variétés



La campagne s'annonce également plutôt précoce en abricot, la floraison ayant eu lieu avec dix jours d'avance par rapport à la normale. Le potentiel européen pourrait être limité avec 416 722 t (- 23 % sur 2010 et - 18 % sur la moyenne triennale) pour des raisons structurelles, le verger traditionnel vieillissant à Murcie, en Campanie ou dans le Péloponnèse. Mais des raisons conjoncturelles expliquent également ce potentiel limité car la floraison a été pénalisée par des pluies et la nouaison a été très déficitaire. A noter qu'il faut remonter en 2003 pour trouver une récolte européenne aussi faible. La production espagnole poursuit, en effet, son déclin du fait d'un renouvellement insuffisant du verger de Bulida, de dégâts liés à la sharka et d'une concurrence accrue d'autres

espèces comme les pêches plates ou le raisin de table. La récolte 2011 pourrait donc atteindre seulement 51 000 t (- 21 % sur 2010 et - 37 % sur la moyenne triennale), alors qu'elle culminait encore à 150 000 t en 2000 ! De même, le renouvellement du verger italien est encore insuffisant en dépit des plantations effectuées ces cinq dernières années avec des variétés modernes. Le potentiel pourrait donc descendre à 188 900 t (- 22 % sur 2010 et - 15 % sur la moyenne triennale), avec une baisse marquée dans le sud de l'Italie. De même, la production française devrait accuser un nouveau repli à 134 000 t (- 3 % sur 2010 et - 1 % sur la moyenne des 3 ans), avec des variations importantes selon les variétés et une baisse assez sensible en variétés tardives, dont la floraison a été très affectée par les pluies. La production grecque devrait également être très réduite, avec un potentiel de seulement 42 500 t (- 43 % sur 2010 et - 37 % sur la moyenne des 3 ans) ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

Pêche et nectarine — Evolution de la production des principaux pays européens

tonnes	2011	Comparaison par rapport à	
		2010	moyenne 3 dernières années
Italie	1 445 790	- 2 %	- 1 %
Espagne	802 604	+ 10 %	+ 11 %
France	308 713	- 3 %	- 2 %
Grèce	298 200	+ 8 %	+ 1 %
Total	2 855 307	+ 2 %	+ 2 %

Source : Medfel / Elaboration : INFOFRUIT

Abricot — Evolution de la production des principaux pays européens

Tonnes	2011	Comparaison par rapport à	
		2010	moyenne 3 dernières années
Italie	188 980	- 22 %	- 15 %
France	133 829	- 3 %	- 1 %
Espagne	51 413	- 21 %	- 37 %
Grèce	42 500	- 43 %	- 37 %
Total	416 722	- 23 %	- 18 %

Source : Medfel / Elaboration : INFOFRUIT

Evolution des maladies des agrumes

La situation en Italie

Les difficultés de l'économie et de l'agrumiculture

Après avoir surmonté la phase aiguë de la crise économique mondiale qui persiste dans certains États européens, l'Italie se prépare à une difficile reprise. Il s'agit en effet pour le pays de se remettre des pertes importantes de PIB subies pendant trois ans, estimées à environ 6 %.

Pour le moment, la croissance économique italienne semble encore trop lente : d'après les prévisions, la hausse du PIB pour 2011 atteindrait à peine 1.1 %, ce qui est très loin non seulement des progressions soutenues enregistrées dans les pays émergents — dont la Chine, l'Inde et le Brésil — mais aussi de l'évolution des États membres de l'OCDE (+ 3.2 %).

Le faible dynamisme de l'économie italienne résulte principalement de plusieurs facteurs négatifs, parmi lesquels une dette publique colossale qui avoisine 120 % du PIB avec des répercussions néfastes sur le taux d'emploi, surtout chez les jeunes, des coûts de production et une pression fiscale élevés, une faible productivité, un financement insuffisant de la recherche et de l'innovation technologique et la taille limitée des entreprises qui ne leur permet pas d'affronter de manière adéquate les marchés extérieurs.

Combinées, ces défaillances et d'autres encore — à l'exception de rares secteurs — affaiblissent la compétitivité des entreprises italiennes face à la concurrence étrangère et, en conséquence, freinent le développement des exportations, pourtant essentielles à l'essor économique dans la conjoncture actuelle.

En Italie, le secteur des agrumes est directement touché par certaines de ces difficultés, qui ont pris entre-temps un caractère structurel. Pour preuve, les exportations d'agrumes, en recul, ne parviennent pas à dépasser en moyenne 7 à 8 % de la production totale, estimée à 3.5 millions de tonnes.

Auparavant, l'écart des coûts de production — plus marqué si rapporté à la main d'œuvre — était en partie atténué par les interventions de la PAC, d'abord favorable à la préférence communautaire, avant de fléchir à mesure de la mondialisation des échanges internationaux d'agrumes. Sous la pression des résolutions adoptées avec le GATT puis dans le cadre de l'OMC, on a en effet assisté à une diminution des incitations communautaires et à l'établissement d'une égalité presque totale des conditions d'accès des exportations d'agrumes en provenance de pays tiers.

Afin de dégager une marge de revenu minimum, l'agrumiculture italienne concentre ses efforts sur une meilleure qualité des produits. La marque communautaire apparaît ainsi sur de nombreuses variétés d'agrumes italiens, en particulier l'orange sanguine de Sicile, surtout la Tarocco (IGP), qui présente des qualités spécifiques non seulement organo-

leptiques, mais aussi immunologiques grâce à la présence d'anthocyanes, connus pour leur efficacité dans la lutte contre les radicaux libres.

D'autres résultats importants sur le plan commercial ont été obtenus avec la création génétique de cultivars plus appréciés des consommateurs, l'introduction en masse de produits biologiques, surtout dans le secteur citricole, et enfin la valorisation industrielle d'une vaste gamme de jus de fruits naturels.

La menace imminente de la tristeza

La qualité des agrumes italiens est compromise par les différentes formes pathologiques qui frappent les plants et les fruits, même si, d'après les études, leur incidence néfaste semble limitée par l'efficacité des traitements appliqués aux cultures, qui ont permis de conjurer le risque d'une diminution drastique du patrimoine productif.

Les principales maladies dont souffre le secteur agrumicole italien sont nombreuses. La

Dans un contexte d'après crise économique mondiale qui a affecté son économie, l'Italie doit faire face à des difficultés structurelles. C'est le cas notamment du secteur des agrumes qui doit de plus affronter la menace de maladies comme la tristeza ou la mouche méditerranéenne. Afin de contenir ces maladies, des initiatives se font jour à l'échelle méditerranéenne.



© Eric Imbert



mouche méditerranéenne (*Ceratitis capitata*) pose de graves problèmes de commercialisation sur les marchés intérieurs mais aussi extérieurs, certains pays appliquant des mesures d'embargo aux importations de fruits infestés. Le mal secco décime un grand nombre de citronniers. On trouve aussi certaines espèces de parasites, dont les plus nocives sont la cochenille rouge de l'oranger (*Aonidiella aurantii*) et la mineuse des agrumes (*Phyllocnistis citrella*), qui semble toutefois moins virulente. Heureusement, la production italienne n'est pas touchée par le greening, maladie très grave qui a ravagé les plantations d'agrumes en Floride et au Brésil.

Ces derniers temps, la tristeza des agrumes augmente en revanche de manière préoccupante dans les zones déjà touchées, de nouveaux cas ayant été identifiés en Sicile, Calabre, Basilicate, Sardaigne et Campanie.

Provoquée par un closterovirus (Citrus Tristeza Virus ou CTV), la tristeza figure parmi les pathologies les plus dévastatrices pour les agrumes, citron excepté. Sa propagation intervient, à distance, par le biais de matériel de multiplication infecté et, à l'échelon local, par l'action de divers vecteurs aphides. Le génome du CTV présente une variabilité extraordinaire, même après recombinaison dans les plants, avec des symptômes plus ou moins graves.

Originnaire du Sud-Est asiatique, la tristeza s'est propagée dans toutes les zones agrumicoles du monde, provoquant la perte de plus de 70 millions de plants. Elle a pris un caractère épidémique surtout en Argentine, en Floride, au Brésil et au Venezuela. Dans le Bassin méditerranéen, sa propagation a particulièrement affecté Chypre, Israël et l'Espagne, où il a fallu abattre plus de 40 millions de plants, mais concerne aussi le Maroc, la Tunisie, la Turquie et Malte. Importée en Italie pour la première fois en 1956 d'Espagne, la tristeza est restée latente pendant des décennies, avec des foyers isolés présentant des indices de propagation négligeables. Ces dernières années, en revanche, elle s'est développée de façon exponentielle.

L'action destructrice de la tristeza provoque un dépérissement lent ou fulgurant des plants, qui se manifeste en général par une défoliation et un dessèchement des branches dus à la mort progressive des racines. Les attaques de CTV se révèlent plus intenses sur les plants greffés sur bigaradier, qui représentent la quasi-totalité des cultures italiennes et méditerranéennes. Sont en revanche plus tolérants au virus les porte-greffes de Rough Lemon (*Citrus jambhiri*), de mandarine Cléopâtre, de pomelo, de *Poncirus trifoliata* et de ses hybrides (citrange).

Selon les prévisions, la maladie continuera à s'étendre, sans qu'un risque d'épidémie soit exclu, surtout si l'on ne

Agrumes — Italie — Régions de production

hectares	Orange	Petits agrumes		Citron	Pomelo	Total
		Clémentine	Autres			
Lazio	764	160	14	35		973
Campanie	1 218	406	575	1 157		3 356
Pouilles, dont	6 165	4 754	122	277		11 318
Taranto	5 200	4 550	31	10		9 791
Basilicate, dont	5 842	2 117	32	52		8 043
Matera	5 800	2 071		52		7 923
Calabre, dont	22 615	17 364	2 026	1 407		43 412
Reggio di Calabria	14 240	2 589	1 424	846		19 099
Cosenza	2 850	11 965	102	366		15 283
Sicile, dont	60 665	3 594	5 901	24 632	300	95 092
Catane	25 000	1 300	1 500	6 000		33 800
Syracuse	18 000	850	320	5 300	300	24 770
Messine	3 000	100	1 000	7 000		11 100
Palerme	400	50	2 300	5 000		7 750
Sardaigne	3 043					3 043
Autres	22	0	16	48	3	89
Total	100 334	28 395	8 686	27 608	303	165 326

Source : ISTAT

parvient pas à empêcher l'introduction des vecteurs du virus, dont *Toxoptera citricida* (puceron brun des agrumes). Il se propage à une vitesse cinq fois supérieure à celle d'autres vecteurs aphides du CTV, présents en Italie et en Méditerranée, capables de vaincre la résistance des porte-greffes recommandés aujourd'hui en remplacement du bigaradier. Signalée récemment, la présence de ces aphides dans la péninsule ibérique accroît les craintes associées aux importations illégales — qui échappent au régime de quarantaine — de matériel infecté et de produits infestés par le puceron brun. En conséquence, il est indispensable de renforcer de toute urgence la protection phytosanitaire et de revoir les critères de contrôle aux frontières, actuellement conformes à la directive 2000/29/CE du Conseil, transposée en Italie par le décret législatif 214 émis en 2005.

À l'échelle nationale, la lutte obligatoire contre la tristeza est réglementée par le décret ministériel du 22 novembre 1996. Elle a été revue depuis pour affronter le nouveau scénario que la maladie présente dans les différentes régions. L'utilisation d'insecticides pour combattre les vecteurs aphides ne produisant pas de résultats efficaces, le décret ministériel prévoit l'éradication immédiate des plants infestés et l'abattage de toute la plantation d'agrumes si l'infection touche plus de 30 % des plants, la substitution des porte-greffes de bigaradier par les hybrides de *Poncirus trifoliata* et l'utilisation de matériel de multiplication sain provenant de pépinières rigoureusement certifiées. Un vaste programme de reconversion variétale des plantations d'agrumes est actuellement à l'étude, avec pour objectif d'obtenir des porte-greffes résistant au CTV. L'ensemble des actions visées est coordonné par les institutions compétentes, parmi lesquelles le Conseil pour la recherche et l'expérimentation en agrumiculture (CRA d'Acireale), les services phytosanitaires des régions concernées, le département de protection des plantes et de microbiologie appliquées de l'Université de Bari, l'Institut de virologie végétale du Conseil national de la recherche (section de Bari) et l'Institut agronomique pour la Méditerranée de Valenzano (Pouilles).

Projets technologiques et investissements financiers

Un système de caractérisation partielle du CTV a été présenté par le professeur Antonino Catara, ancien président de l'Organisation internationale des virologistes des agrumes et actuel délégué à

la recherche du Parc scientifique et technologique de Sicile. Il s'appuie sur les nouvelles techniques d'analyse et de séquençage qui permettent d'analyser rapidement les profils de certains génomes des différents isolats du virus et de discriminer ceux qui sont agressifs de ceux qui le sont moins, contre lesquels les plants ont développé pendant des décennies des mécanismes de défense naturels. Une fois déterminés les souches du virus présentes dans une région donnée et leurs effets sur les plants, une élaboration raisonnée des données avec des instruments de bioinformatique permet de sélectionner le mécanisme qui interfère avec l'action du CTV. De cette façon, il sera possible de pratiquer une sorte de vaccination pour empêcher l'infection par des souches agressives. Cette technique sera efficace à condition d'empêcher parallèlement l'infection par des souches du virus en provenance d'autres pays.

Ce projet, financé par des fonds communautaires, visera à contrôler le territoire sicilien, mais il pourrait être utilement étendu à l'agrumiculture des pays méditerranéens déjà très contaminés par la tristeza.

Dans le cadre de la lutte contre les maladies des agrumes, un autre projet, défini par l'office sicilien de développement agricole (Ente di sviluppo agricolo della Regione Sicilia), semble opportun. Il s'agit de créer en Tunisie une ferme biologique qui, suivant la méthode SIT (Sterile Insect Technique), produirait des mâles stériles pour combattre la prolifération de *Ceratitidis capitata*. Cette initiative répond à l'impératif de réduction des dommages considérables infligés par ce phytophage à la fructiculture méditerranéenne.

L'adoption de ces mesures s'inscrit dans la volonté de mettre en oeuvre une politique communautaire visant à allouer aux pays du sud de la Méditerranée des ressources financières massives (comme ce fut le cas avec le plan Marshall d'après-guerre) et à assurer, enfin, une zone de libre-échange pleinement opérationnelle. Par ailleurs, ces interventions contribueraient à réduire de manière significative les problèmes causés par l'exode massif vers l'Europe des populations méditerranéennes, que l'envolée vertigineuse des prix des matières premières alimentaires pousse à bout ■

Armando Jatosti



© Régis Domergue

Agrumes — Italie — Evolution de la production

000 tonnes	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11
Petits agrumes	612	617	591	690	527	826	835
Orange	2 105	2 261	2 356	2 346	1 500	2 350	1 885
Citron	597	610	583	573	656	486	450
Pomelo	7	7	7	8	8	10	8
Total	3 321	3 496	3 537	3 617	2 691	3 672	3 178

Source : CLAM



What else?*



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

*Quoi d'autre ?

Tel : 33 (0)491 43 44 45
www.kini-productions.com

Un dossier préparé par
Denis Loeillet, Eric Imbert,
Carolina Dawson, Eric Fouré,
Luc de Lapeyre et
Thierry Lescot

La banane

Sommaire

- p. 17 Bilan d'approvisionnement du marché européen de la banane : pauvre marché !
- p. 28 Marché des Etats-Unis : tout va très bien...
- p. 31 Marché de la banane en France : le secteur rate la marche en 2010
- p. 35 La Maladie des Raies Noires des bananiers et plantains en Martinique
- p. 39 Marché de la banane en Espagne : la fin du mythe de la Plátano de Canarias ?
- p. 43 Fiche pays producteur : la banane en Equateur
- p. 46 Fiche pays producteur : la banane au Costa Rica
- p. 48 Panorama mondial : production, importations, exportations
- p. 51 La maladie des raies noires : un défi pour l'industrie bananière mondiale
- p. 54 Les maladies post-récolte
- p. 55 Défauts de qualité de la banane au champ, au conditionnement et après transport
- p. 58 La diversité génétique des bananiers en chiffres

© Régis Domergue

La consommation européenne baisse doucement mais sûrement. Quelques origines ACP et communautaires ont relevé la tête en 2010 mais, comme le montrent les premiers chiffres de 2011, la tendance reste mal orientée. La situation est d'autant plus préoccupante que les États-Unis progressent très fortement en volume, tout en améliorant le prix unitaire. Ainsi, l'Europe paie le prix de la dérégulation pendant que les États-Unis engrangent les fruits de leur organisation très concentrée. Quel pied de nez à l'OMC !



La filière Banane et la Biodiversité en Guadeloupe et Martinique

Alors que 2010 est l'année de la biodiversité, la filière Banane nous parle des pratiques mises en place par les producteurs pour préserver et développer la diversité des animaux, insectes et plantes vivant au sein des bananeraies aux Antilles.



Photo : Pierre-Damien Lucas

La richesse de la biodiversité dans les bananeraies

Des inventaires de la faune et de la flore dans les bananeraies ont permis de répertorier **273 espèces de plantes différentes** (contre 80 à 115 sur des vignobles métropolitains en comparaison) et **72 espèces d'oiseaux** !

L'étude **ADVENTILLES** menée par les CTCS* de Guadeloupe et de Martinique et le CIRAD, en partenariat avec les filières Banane et Canne a pour objectif la conception d'un **guide exhaustif de la flore présente en bananeraies** et dans les champs de canne à sucre.



Les pratiques qui favorisent la biodiversité

La filière Banane de Guadeloupe & Martinique met en place des pratiques durables concourant de manière croissante au **retour et à la préservation de la biodiversité** dans les bananeraies.

Parmi ces pratiques : la réduction de 72% de l'emploi des produits phytosanitaires ; la généralisation des **jachères** permettant la mise au repos temporaire d'une terre entre deux cultures ; la **rotation des cultures** avec pour objectif la **reconstitution de la richesse du sol et donc de sa faune et de sa flore** ; la sélection de plantes dites de couverture sous les bananiers ; la mise en place de corridors biologiques : haies et bandes enherbées en bordure des parcelles.

Quand on travaille avec la nature...

Dans la logique de développement de la biodiversité et de réduction de l'utilisation de produits phytosanitaires, la filière recherche des moyens naturels de lutte contre les ravageurs en favorisant la présence de leurs ennemis naturels. Par exemple, les plantes de couverture au pied des bananiers augmentent de 4 à 5 fois le nombre de prédateurs du charançon, un coléoptère dont la larve se développe à l'intérieur du bananier.

D'ailleurs, l'étude réalisée par l'IT** en partenariat avec la FREDON***, montre une présence importante et variée d'insectes ennemis des ravageurs : coccinelles, larves prédatrices et araignées. Un premier résultat prometteur !

LE GRAND LIVRE DE LA BIODIVERSITÉ EN GUADELOUPE ET EN MARTINIQUE

Parti du constat qu'il n'existait pas d'ouvrage commun à tous les écosystèmes de Guadeloupe et de Martinique, **Éric de Lucy**, Président de l'Union des Groupements de Producteurs de Bananes de Guadeloupe & Martinique, a eu l'idée originale, avec **Lyne-Rose Beuze**, Conservateur en chef du patrimoine de Martinique, de réaliser un **ouvrage de référence accessible au grand public sur la richesse de la biodiversité des Antilles**. Cet ouvrage a été réalisé grâce au travail de 15 scientifiques de renommée internationale (dont des spécialistes du Museum d'Histoire Naturelle de Paris et des universitaires spécialisés) et du photographe naturaliste Grégory Guida. De grands écrivains martiniquais et guadeloupéens ont également apporté leur regard sur la biodiversité comme, par exemple, Patrick Chamoiseau (Prix Goncourt 1992 pour son roman *Texaco*). La parution du livre est prévue pour le mois de mars 2011.

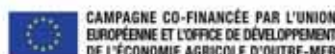
*Centre Technique de la Canne et du Sacre

**Institut Technique Tropical

***Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles

UNION DES GROUPEMENTS DE PRODUCTEURS DE BANANES DE GUADELOUPE ET MARTINIQUE

Ces logos attestent de l'origine et de la qualité d'une production agricole cultivée dans des régions éloignées de l'Union européenne, appelées régions ultrapériphériques. Ils garantissent le respect des réglementations sociales et environnementales en vigueur dans l'Union européenne.





Bilan d'approvisionnement du marché européen de la banane

Pauvre marché !



© Régis Domergue

Le bilan des prix paru dans Fruitrop numéro 185 (janvier 2011) est sans appel : la régulation par la puissance publique, en l'occurrence via l'Organisation commune des marchés de la banane (OCMB), a laissé la place à une non-régulation par l'offre. Parce que nous sommes dans un secteur agricole, c'est en fait la météorologie qui joue désormais le régulateur ou dérégulateur du marché bananier. L'année 2010 a été exemplaire de ce point de vue, tant pour la banane que pour les fruits concurrents : offre pléthorique de banane en début d'année, dégâts climatiques sur fruits rouges et fruits d'été au printemps, campagne peu chargée en agrumes, retour à la fin de l'été d'une offre importante de banane notamment de Colombie, à nouveau dégâts climatiques à l'automne cette fois-ci sur les campagnes de pomme avant le bouquet final, une période très dure d'inondations, coups de vent, cyclones, qui a littéralement sauvé le marché bananier en fin d'année.

La dépendance entre prix mondiaux et prix européens est forte, l'Europe se transformant petit à petit en référence basse du marché de la banane. Il est loin le temps où l'OCMB permettait de garantir au plus grand nombre une prime pouvant aller jusqu'à 9 euros du carton ! Désormais tous les opérateurs ont certes un accès illimité au marché européen, mais tous sont susceptibles d'y perdre... à moins de s'en remettre au ciel !

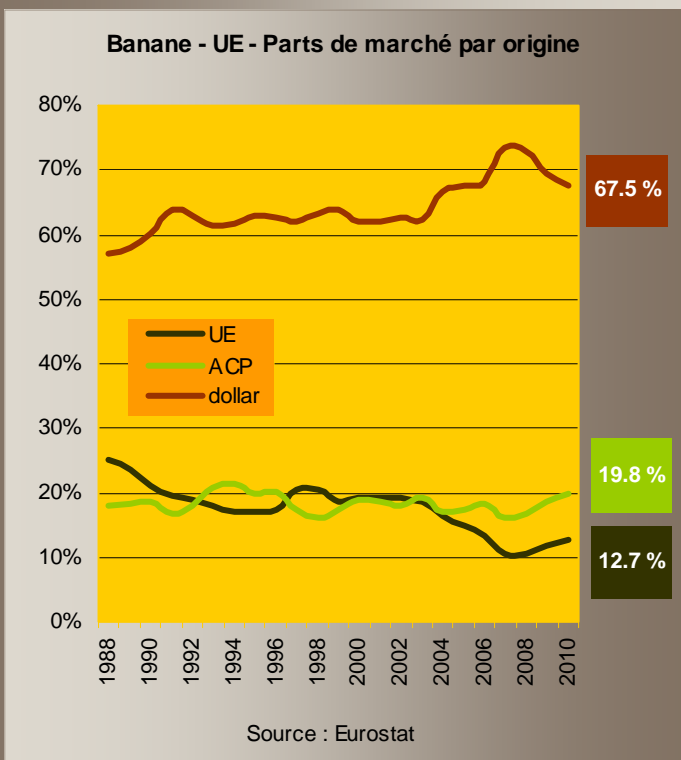
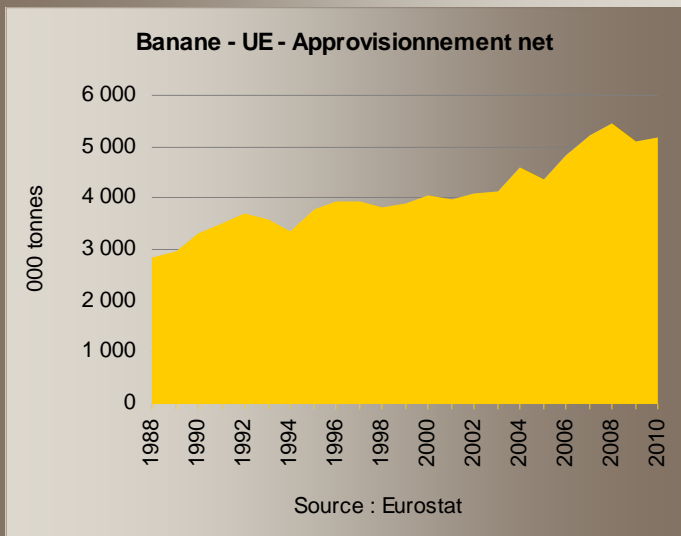
On ne s'étonnera donc pas que, dans cette atmosphère très perturbée, la consommation européenne ne montre aucun signe de reprise. Les chiffres sont clairs. Entre 2009 et 2010, l'approvisionnement net européen s'est accru d'un tout petit 1 % pour atteindre 5.2 millions de tonnes, soit une consommation annuelle par habitant de 10.3 kg, en très légère hausse de 100 g. Oubliée la forte dynamique de croissance de 2006, 2007 et 2008. Entre l'avant et l'après libéralisation intervenue le 1er janvier 2006, la croissance fut de plus d'un million de tonnes, soit une augmentation phénoménale de 24 % (effet élargissement compris) ! En 2008, la consommation grimpa à 10.9 kg/habitant/an. Depuis cette date, l'effet bénéfique sur les volumes de la libéralisation et de l'élargis-

**Avec une COMOÉ,
vous reboostez votre santé.**



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

www.sipef.be - +32(0)36419737 - fruits@sipef.be



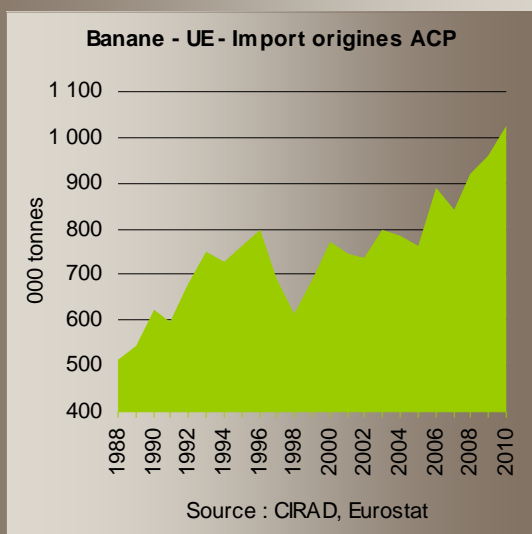
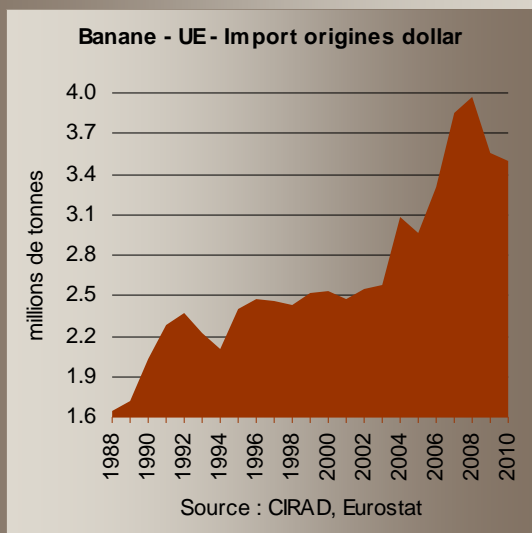
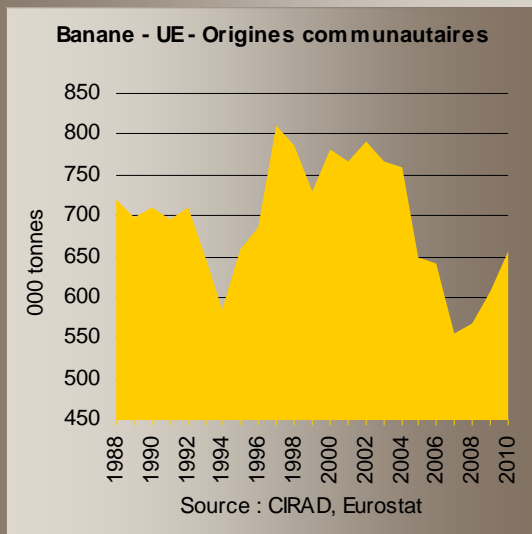
sement de l'UE semble un lointain souvenir. En effet, le marché stagne entre 5.1 et 5.2 millions de tonnes, les premières tendances pour 2011 confirmant cette plongée.

La banane européenne revient

Cette atonie du marché européen, d'autres plus optimistes diront cette maturité, cache quelques mouvements de rééquilibrage entre les origines qui l'approvisionnent. Si l'on prend en compte les trois grands types de fournisseurs que sont les producteurs européens, les origines ACP et les origines dollar (NPF ou clause de la Nation la Plus Favorisée), on constate que 2010 a été l'année de la reconquête, notamment pour les producteurs européens, et de la conquête pour certaines des origines ACP.

En effet, pour la première fois depuis 2004, les producteurs européens ont repassé la barre des 650 000 tonnes commercialisées grâce à un taux de croissance de 8 % en 2010. Les deux grandes régions européennes de production, Canaries et Martinique, progressent respectivement de 13 % et 11 %. Pour la Martinique, on peut considérer que 2010 marque la fin des effets du cyclone Dean de 2007. Nous sommes tout proches de la moyenne décennale (207 000 tonnes) qui, si le ciel reste clément, devrait être dépassée en 2011 et ceci malgré les pertes dues au cyclone Tomas de novembre 2010. La Guadeloupe a eu moins de chance. Alors que depuis 2007 ses performances s'amélioreraient régulièrement, les cendres du volcan de Montserrat en début d'année et un effet de bordure du cyclone Tomas en fin d'année ont eu raison de cette bonne dynamique. La production expédiée a chuté de 23 %, à 43 000 tonnes. C'est malheureusement l'inverse pour la production espagnole qui a fait un bond de 13 % et frôle les 400 000 tonnes, niveau jamais atteint depuis 2003 ! L'emploi du terme malheureusement est à dessein. Le revers de la médaille de cette croissance est la profonde dégradation du marché espagnol. Elle s'est directement traduite par une baisse de 24 % du prix import pour la Super Extra et par la destruction, avant expédition, de 36 000 tonnes de banane (cf. suite du dossier). Pour les origines européennes mineures (Madère, Chypre et Grèce), la baisse varie de 6 à 27 % pour un total de 18 210 tonnes.

Ainsi, l'origine « Europe » améliore sa présence sur son marché intérieur, passant de 11.9 à 12.7 % de parts de marché, et met fin à trois années de baisse. Il ne faut pourtant pas se satisfaire complètement de ce résultat. Il est loin le temps où une banane sur cinq consommées dans l'UE était produite localement. Les élargissements successifs du périmètre de l'UE à des consommateurs de bananes latino-américaines et l'ouverture progressive du marché (augmentation des contin-



gements, puis passage à la tarification simple) ont eu en partie raison de la production européenne qui tente désormais de résister, mais plus forcément de se développer.

Les ACP confirment

La banane ACP conquiert en 2010 de nouvelles parts de marché, qui flirtent désormais avec les 20 % (19.8 %). Il faut revenir à 1996 pour trouver un chiffre comparable, sauf qu'à l'époque on comptait seulement 15 Etats membres de l'UE pour une consommation de 4 millions de tonnes, contre 27 Etats et 5.2 millions de tonnes aujourd'hui. Les origines ACP progressent de 7 % par rapport à 2009 et, ce faisant, dépassent la barre symbolique du million de tonnes commercialisées dans l'UE. Comme toujours, ces chiffres plutôt flatteurs cachent pourtant une très forte hétérogénéité. Le groupe ACP semble bien n'avoir en commun que sa dénomination. De manière schématique, nous avons les origines dynamiques en maintien ou en croissance parfois même forte (République dominicaine, Côte d'Ivoire, Cameroun, Surinam, Ghana et Belize) et celles qui perdent ou ont perdu pied sur le marché mondial (Jamaïque, Sainte Lucie, Saint Vincent, Dominique). La ligne de fracture est claire et ancienne. Elle s'est accentuée en 2010 à cause des dégâts climatiques particulièrement violents à Sainte Lucie et à la Dominique causés par le passage du cyclone Tomas (novembre 2010). La Jamaïque, quant à elle, a cessé toute exportation en 2008 après la répétition de tels événements.

Côté ACP qui tient, au vu des statistiques, la République dominicaine sort du lot avec un développement hors normes. Malgré les tempêtes et surtout les inondations récurrentes et parfois sévères dans le nord du pays, principale zone de production, les records à l'exportation sont battus chaque année. La résilience du secteur est donc très forte. Son organisation et sa structure font partie des raisons de ce dynamisme à nul autre pareil. L'UE, unique destination pour les bananes de République dominicaine, a reçu plus de 300 000 tonnes en 2010, 20 % de plus qu'en 2009. Depuis la fin des années 90, les exportations vers l'UE ont été multipliées par plus de 7 ! La République dominicaine est responsable de plus des trois quarts de la progression du groupe ACP.

Les autres contributeurs sont le Ghana (52 000 tonnes) et le Surinam (70 000 tonnes). Ces deux origines relancent depuis quelques années leur secteur d'exportation. La Côte d'Ivoire n'est pas en reste et établit un nouveau record absolu à 244 000 tonnes exportées et ceci malgré une situation politique difficile ces dernières années et une guerre civile début 2011. Pour sa part, le Cameroun stabilise son offre sur l'UE avec 243 000 tonnes, soit un niveau très proche de la moyenne décennale.

Les dollars consolident

On l'aura compris, si la production européenne augmente ainsi que les importations en provenance des ACP, alors ce sont les origines dollar qui reculent. La baisse reste certes mesurée (- 1.6 %), mais elle intervient pour la deuxième année consécutive. Depuis le point haut de 2008 à près de 4 millions de tonnes, le groupe dollar a perdu 466 000 tonnes.

A première vue, l'Equateur et la Colombie paieraient le plus lourd tribut, avec une baisse des exportations de respectivement 6 % et 3 %. Sauf que, contrairement aux autres types de fournisseurs du marché européen, ces géants bananiers n'ont pas qu'un seul débouché. Ils ont par exemple augmenté de respectivement 2 % et 9 % leurs exportations vers les Etats-Unis, marché qui par ailleurs progresse très rapidement. Si l'on en croit les statistiques nationales de ces pays, l'Equateur fait 2 % de mieux que la moyenne quadriennale 2006-09 (258 millions de cartons) et la Colombie 7 % (98 millions de cartons). La progression aurait dû être encore plus marquée, tant les dégâts de la



© Denis Loeillet



Zeilschip 16
3991 CT Houten (NL)
T. +31 (0)30 2548130
F +31 (0)30 2548131
info@bgdoor.com

Perfection in Ripening Room Doors



BG Door International is the world's leading supplier of ripening room doors for a wide range of fruits, including tropical fruits and especially bananas.

Because quality equipment is a precondition for optimum results in fruit cooling and ripening, perfectly insulated fruit ripening rooms ensure satisfactory performance.

BG Door has developed a superior range of gas-tight doors using high-grade insulation materials and seals. Our quality doors provide the guarantee for profitable cooling and ripening.

Doors of superior quality, custom design and installation: a worldwide guarantee



A thorough assessment of the client's requirements enables BG Door to prepare an exclusive tailor-made design for your facility.

www.bgdoor.com



Tel +27 15 3451217
www.duroilab.co.za
enquiries@duroilab.co.za

Marketing Director
Alan Davson
alanne@mweb.co.za
Tel +27 834554315



World Class Technology For Africa.

Superior disease-free material for higher yields and improved profitability. Internationally acclaimed technical and advisory services.

Banana Tissue Culture Plants:

Available Varieties

Grand Nain, Williams, Chinese Cavendish

Elite single clone Cavendish selections

with a potential of 10% higher annual yield than conventional Cavendish cultivars:

Asdia, Nandi, Grand Negra, El Dorado

Technologie de classe mondiale pour l'Afrique.

Matériel de haute qualité certifié sans-maladie pour des rendements supérieurs et une amélioration de la rentabilité. Service technique et d'appui reconnu au niveau international.

Vitro-plants de banane:

Variétés disponibles

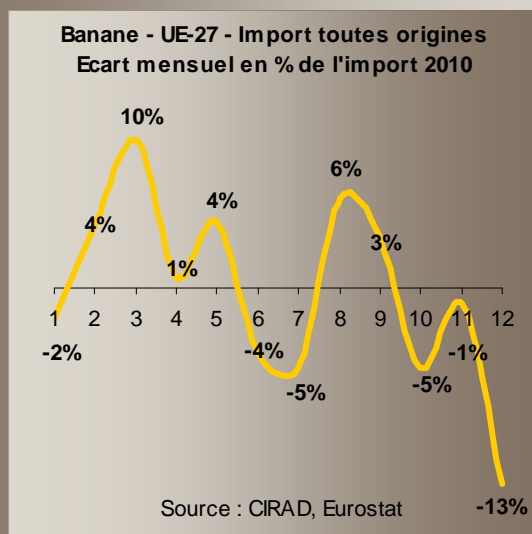
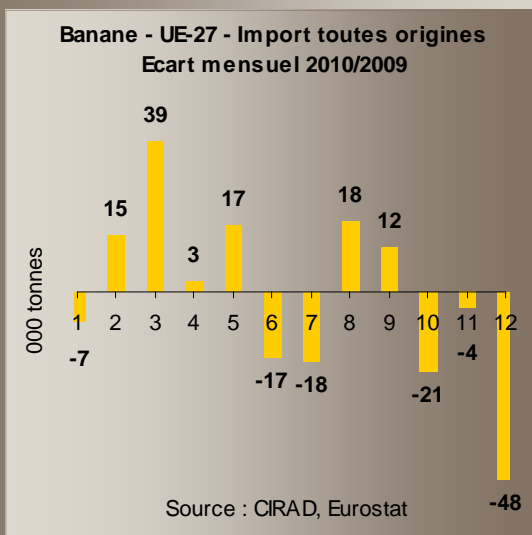
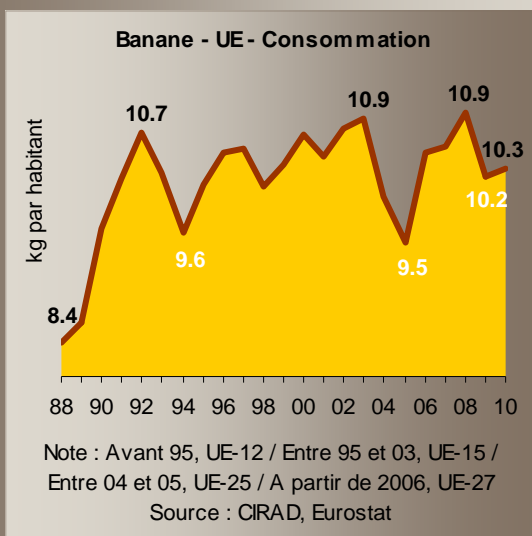
Grand Nain, Williams, Chinese Cavendish

Sélections Cavendish de géniteurs d'élite

Accroissement potentiel de 10% du rendement annuel comparé à un cultivar Cavendish traditionnel:

Asdia, Nandi, Grand Negra, El Dorado





Niña à partir du dernier trimestre ont ralenti voire même réduit leur potentiel export.

Côté Costa Rica, la progression est modérée vers l'UE (+ 3 %), mais phénoménale vers les Etats-Unis : + 34 % ! L'origine recouvre à la fois toutes ses capacités après les dégâts climatiques majeurs de ces dernières années et a fait son choix, comme les autres d'ailleurs, en privilégiant le très bon et rémunérateur marché américain. Car c'est là un beau pied de nez que fait le marché US au marché européen. Le plus farouche ennemi de l'OCMB est devenu, du fait de son organisation très particulière, le marché le plus rémunérateur de la planète, faisant dans le même temps du marché européen un des plus volatils et des plus bataillés au monde.

Le Panama complète l'offre des trois origines majeures et a stabilisé ses volumes en 2010. Le Brésil et le Honduras sont en forte hausse (respectivement de 13 % et 79 %), mais cela ne fait qu'interrompre le lent reflux entamé en 2007 pour le Brésil et au début des années 2000 pour le Honduras. Dans le groupe des origines mineures, le cas du Pérou est plus intéressant, car la croissance est au rendez-vous en 2010 (+ 15 %) et confirme une dynamique initiée au début des années 2000. Le Pérou a doublé ses exportations vers l'UE depuis 2006 et est devenu, avec la République dominicaine, un acteur majeur du marché de la banane biologique et fair trade.



Les Nouveaux Etats Membres de l'UE (NEM) en importateurs de seconde main

Ce sont 2.2 millions de tonnes de banane qui ont été échangées entre les 27 Etats membres de l'UE. Le commerce intracommunautaire est resté stable par rapport aux années précédentes. Le chiffre passe à 2.5 millions de tonnes si l'on prend en compte les données d'exportation et non plus d'importation des différents Etats membres, mais la tendance est là aussi stable. C'est un niveau extrêmement important qui montre que la banane est un fruit qui voyage et s'échange beaucoup après sa première mise en marché dans un des ports européens. Globalement, les points d'entrée portuaires structurent bien évidemment la carte bananière européenne. Les ports belges sont une des portes d'entrée privilégiées pour la banane dollar par exemple. Il y passe plus de 1.3 million de tonnes de banane en provenance des zones extracommunautaires, qu'elles soient dollar ou ACP. L'Allemagne, la France, les Pays-Bas et l'Italie jouent aussi le rôle de plateformes de redistribution pour l'Europe entière. C'est, par exemple, à partir de ces pays que sont approvisionnés les marchés est-européens comme la Pologne, la



Un groupe, cinq filiales à votre service

ConHexa
VALUE ADDED LOGISTICS



DUNFRESH



DUNFROST



FRIGO A25



HEXATRANS



Y-FROST (B)



Depuis 35 ans, le groupe Conhexa base son fonctionnement sur des valeurs humaines, d'innovations, de respect et de satisfaction du client.

Nos équipes expérimentées sont à votre écoute autour de sujets innovants et durables.



LES ATOUTS DU GROUPE :

- Localisé au cœur de l'Europe : France / Angleterre / Benelux / Allemagne.
- Des solutions logistiques globales
- Traçabilité : EDI - WMS
- Plateforme multimodale, multi température
- Expertise agroalimentaire complète
- Entrepôts à 200m du Terminal Conteneur du port de Dunkerque.
- Optimisation de votre supply chain



Conhexa

Un référentiel reconnu, des produits diversifiés (surgelés, frais, secs) et trois sites géographiques (Dunkerque, Steenvoorde, Ieper)

acheminer conserver préparer distribuer



ConHexa
VALUE ADDED LOGISTICS

CHEMIN DES CENDRES
59114 STEENVOORDE France
T. 00 33 (0) 328 438 438 - F. 00 33 (0) 328 438 540

www.conhexa.com

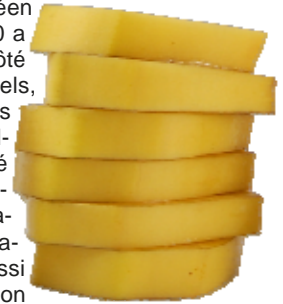
République tchèque, la Slovaquie, la Hongrie, etc. Sur des marchés où les marchandises circulent librement d'un pays à l'autre, comme c'est le cas dans l'UE, il est toujours très délicat d'avoir une vision claire de l'approvisionnement pour chaque Etat. Il apparaît tout de même que les douze NEM (NEM-12) sont approvisionnés à 80 % par l'UE-15 en bananes dollar, ACP mais aussi communautaires (Guadeloupe et Martinique). Les 20 % restants sont des importations directes en provenance d'Equateur en quasi-totalité. Lors de leur adhésion à l'UE, les NEM-12 réalisaient encore 40 % de leurs achats en direct. C'est désormais la vieille Europe qui les alimente en banane.

Le bilan de l'UE ne serait pas complet sans évoquer les réexportations vers les pays tiers. Elles sont très modestes : moins de 8 000 tonnes par an, soit 0.14 % de l'approvisionnement net de l'UE. L'une des raisons en serait le paiement d'un droit de douane à l'entrée dans l'UE et son remboursement lorsque les marchandises ressortent de l'espace douanier européen. Les opérateurs qui approvisionnent les pays limitrophes de l'UE importent donc en direct et parfois réexportent vers l'UE en cas d'encombrement de leur marché. C'est le cas de la

Russie qui utilise notamment le marché polonais comme un déversoir.

Un homme qui se noie cherche à s'agripper même à une paille de riz

On l'aura constaté, le marché européen est tout sauf dynamique. L'année 2010 a été moyenne tant côté volumes que côté prix si l'on regarde les chiffres annuels, mais très perturbée si l'on observe les données hebdomadaires ou mensuelles. C'est surtout une année qui a été sauvée, une fois de plus, par la météorologie. Le tout est de savoir si le miracle se renouvellera chaque année, sachant que par miracle on entend aussi désolation pour les zones de production



Banane — Union européenne — Evaluation de l'approvisionnement — En tonnes

Année	Type ou origine des bananes			Sous-total	Exports	Approvisionnement net
	Communautaires	ACP	Autres (\$)			
1988	719 270	514 061	1 644 100	2 877 431	17 265	2 860 166
1989	698 925	544 441	1 716 175	2 959 541	13 415	2 946 126
1990	710 635	621 875	2 024 248	3 356 758	36 219	3 320 539
1991	695 402	596 416	2 286 019	3 577 837	53 468	3 524 369
1992	711 191	680 191	2 365 883	3 757 265	39 689	3 717 576
1993	646 242	748 120	2 219 721	3 614 083	36 138	3 577 945
1994	584 622	726 927	2 102 303	3 413 852	58 044	3 355 808
1995	658 206	763 886	2 405 180	3 827 272	43 082	3 784 190
1996	684 605	798 109	2 471 263	3 953 977	30 598	3 923 379
1997	810 537	692 731	2 464 412	3 967 680	16 571	3 951 109
1998	786 232	614 459	2 426 419	3 827 110	26 448	3 800 662
1999	729 303	688 170	2 522 455	3 939 928	27 359	3 912 569
2000	782 176	770 095	2 528 170	4 080 441	35 327	4 045 114
2001	767 268	747 131	2 474 665	3 989 064	34 284	3 954 780
2002	790 622	738 439	2 554 508	4 083 569	8 011	4 075 558
2003	765 416	797 269	2 578 827	4 141 512	6 020	4 135 492
2004	758 206	782 979	3 077 361	4 618 546	11 029	4 607 517
2005	648 375	763 974	2 959 463	4 371 812	4 970	4 366 842
2006	641 559	889 176	3 306 538	4 837 273	8 386	4 828 887
2007	554 734	842 959	3 848 266	5 245 959	9 270	5 236 689
2008	567 560	918 923	3 964 866	5 451 349	10 002	5 441 347
2009	608 048	958 144	3 555 462	5 121 654	7 840	5 113 814
2010	657 155	1 023 586	3 498 574	5 179 315	7 334	5 171 981

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire ou POSEI.
 (2) Données Eurostat : toutes importations hors banane communautaire et ACP.
 (3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des États membres de l'UE-27 puis exportées hors UE-27.
Note générale : Avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / Entre 2004 et 2006 : UE-25 / A partir de 2007 : UE-27. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.
 Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du Cirad

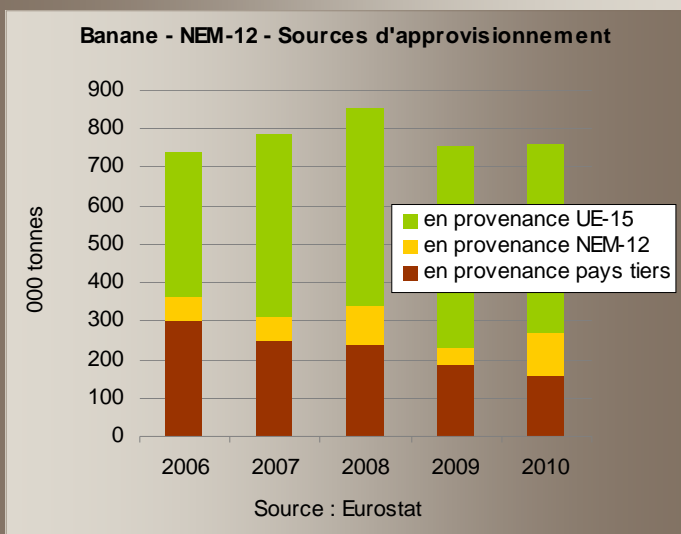


BANOLE® protects... Crops & the environment

Biodegradable Fungicide Adjuvant for the control
of Black Sigatoka disease

For many years, TOTAL has been closely involved in the control of Sigatoka disease on banana trees with the adjuvant BANOLE®, which was specifically designed to help combat the disease. BANOLE® increases the efficacy of the treatments without inducing phytotoxicity and avoids any danger to human beings and the environment.





© Denis Loeillet

touchées par les aléas climatiques. Les grands opérateurs ne se sont pas trompés en programmant des coupures drastiques dans leur programme d'approvisionnement européen, tout en misant sur le marché américain, le seul sur lequel ils ont encore une certaine maîtrise. Les annonces de résultats en hausse pour les grandes sociétés du secteur confirment que leur stratégie était la bonne. Tant mieux pour elles, mais tant pis pour le marché européen qui confirme son statut de quasi *junk market*.

Comme on ne peut jouer directement sur la météo — en tout cas à court terme — on peut imaginer développer la demande, ce qui permettrait ainsi d'absorber les volumes supplémentaires susceptibles d'être mis sur le marché mondial. Mais l'Europe n'en prend pas le chemin. Les relais de croissance sont inexistantes et rien n'indique quelque initiative que ce soit pour augmenter la consommation. Les deux premiers mois de 2011 confirment d'ailleurs la tendance passée, avec un approvisionnement net estimé par le CIRAD qui baisse encore de 3 %. En outre, à plus long terme, certains pays gros consommateurs de banane comme l'Allemagne vont voir leur population baisser pour passer de 82 millions actuellement à 68 millions à l'horizon 2050.

On peut aussi espérer que des initiatives visant à une plus grande régulation de l'offre puissent voir le jour. Cela ne sera jamais le cas dans un cadre multilatéral (l'UPEB est morte et enterrée depuis 1975). Mais ce qui se passe depuis des mois en Equateur, premier exportateur mondial de banane, serait propre à rassurer un peu les marchés. En effet, le gouvernement équatorien souhaite rendre plus transparentes et équitables les relations entre producteurs et exportateurs : contractualisation entre les deux parties, respect du paiement du prix minimum officiel au producteur, constitution de listes d'exportateurs autorisés, sanctions financières, etc. Il met en place des mesures de contrôle plus ou moins strictes, soufflant le chaud et le froid sur un secteur habitué, depuis des décennies, à faire ce qu'il lui plaît. La variable d'ajustement étant l'immense base productive équatorienne où tous les opérateurs bananiers de la planète venaient et continuent de venir s'abreuver en banane spot. Il est clair que la rationalisation du secteur pourrait venir partiellement assécher la spéculation dont l'Europe est le déversoir. Fin avril 2011, pendant trois semaines, les volumes export ont baissé d'environ 1.2 à 1.6 million de cartons par semaine suite à un durcissement passager de la réglementation nationale, preuve que la puissance publique à encore quelques effets sur la conduite des affaires.

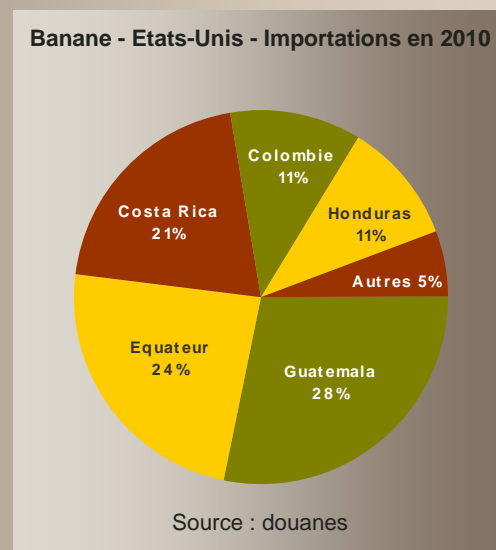
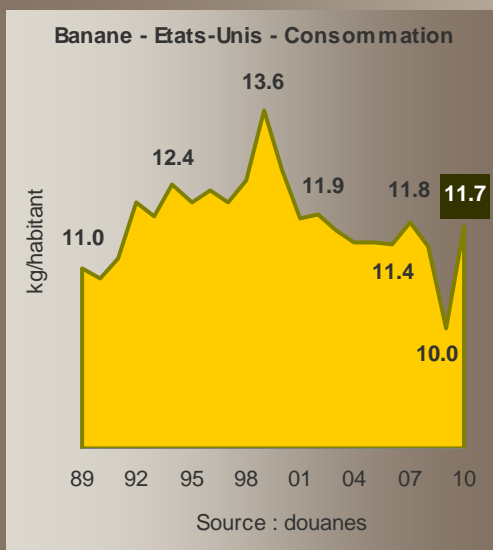
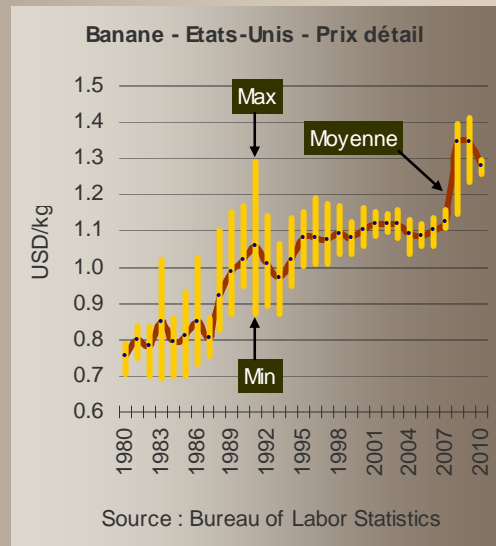
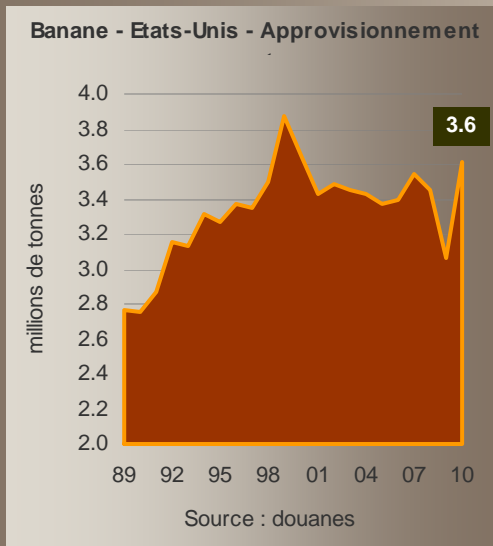
En résumé, il faut donc désormais vouer soit un culte à Zeus, le roi des dieux qui règne sur le ciel, soit à Simon Bolivar, le Libertador des peuples latino-américains. En désespoir de cause, le mieux est encore de déposer des offrandes aux deux ! ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



Marché des Etats-Unis : tout va très bien...

Nous avons d'ores et déjà dit combien les prix import se tenaient magnifiquement bien aux Etats-Unis (FruiTrop n°185, janvier 2011, page 29). La très bonne situation économique pour le secteur bananier se double d'une augmentation phénoménale des volumes consommés. La consommation nette s'est accrue de 15 % entre 2009 et 2010, soit plus de 500 000 tonnes. Il est vrai que l'année 2009 avait été marquée par des importations relativement faibles. Il n'en reste pas moins qu'en 2010 un nouveau record de consommation a été établi à 3.6 millions de tonnes. Les importations brutes ont passé pour la première fois la barre des 4 millions de tonnes, pour quelque 500 000 tonnes réexportées à quasiment 100 % vers le Canada voisin. Toutes les origines latino-américaines ont profité de l'eldorado américain : Equateur (+ 2 %), Costa Rica (+ 34 %), Colombie (+ 9 %) et Honduras (+ 11 %). Pas de surprise donc côté structure d'approvisionnement, sauf peut-être le Mexique (+ 28 %) qui progresse d'année en année. Comme nous l'avons constaté à l'analyse de l'approvisionnement du marché européen (cf. article du dossier), il est clair, et c'est parfaitement logique, que les origines dollar ont arbitrè leurs exportations en faveur du marché le plus rémunérateur, les Etats-Unis. La consommation par habitant remonte en 2010 à 11.7 kg/an contre 10 kg en 2009. La croissance de la population étant plus rapide que l'augmentation de l'approvisionnement, le record de 2007 (11.8 kg) reste, de très peu, encore valide.





fruidor

BANANES

Fruidor, la culture de la différence

1^{er} réseau de mûrisserie de France avec **9 sites** répartis sur tout le territoire (dont 8 certifiés ISO 9001 : 2008 et/ou IFS), Fruidor est le **leader sur le marché français** de la banane avec près de **180 000 tonnes mûries en 2010**.



Notre savoir faire dans l'approvisionnement en bananes vertes et **notre expertise** dans le mûrisage et le conditionnement nous permettent de vous proposer une **large gamme de bananes** (banane bio, banane rose, petite banane, banane plantain, banane Planteur et Montagne de Guadeloupe et Martinique) ainsi qu'un **accompagnement marketing ciblé** tout au long de l'année (jeux concours, opérations promotionnelles, animations magasins).

Ile de France (Rungis)
01 45 12 82 00

Flandres-Artois (Lomme)
03 20 22 65 70

Centre (Tours)
02 47 44 11 52

Alsace-Lorraine (Metz)
03 87 73 60 50

Bretagne-Vendée (Nantes)
02 40 12 10 13

Rhône alpes (Mions)
04 72 23 47 20

Bretagne-Vendée (UNAPA)
02 40 71 01 70

Méditerranée (Cavaillon)
04 90 76 14 00

Aquitaine (Bordeaux)
05 56 49 99 83





Marché de la banane en France

Le secteur rate la marche en 2010



© Denis Loeillet

L'exception française est à nouveau à l'ordre du jour. Depuis 2007, à contrecourant de la tendance européenne, elle prouvait que le marché bananier était tout sauf à maturité et que la consommation par habitant pouvait augmenter. Ce comportement singulier avait permis d'atteindre un niveau d'approvisionnement net de 557 000 tonnes en 2009. Un record absolu poussant la consommation au zénith à 8.7 kg/an. En période de forte décrue de l'offre mondiale du fait d'aléas climatiques nombreux et variés, la structure de son marché — base productive nationale importante et point d'entrée majeur en Europe — permettait en quelque sorte à la France d'assurer son approvisionnement. C'est sans doute ce qui s'est passé en 2009. Nous constatons de même (Fruitrop n°177, avril 2010, page 33 et suivantes) que « l'augmentation de volume n'a pas détruit de la valeur mais en a créé ». On avait enfin découvert la quadrature du cercle bananier : augmentation des volumes vendus et amélioration de la valeur ajoutée.

2010 referme la parenthèse vertueuse

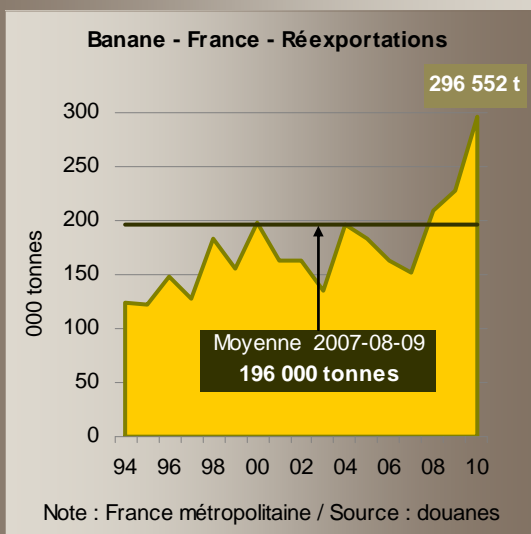
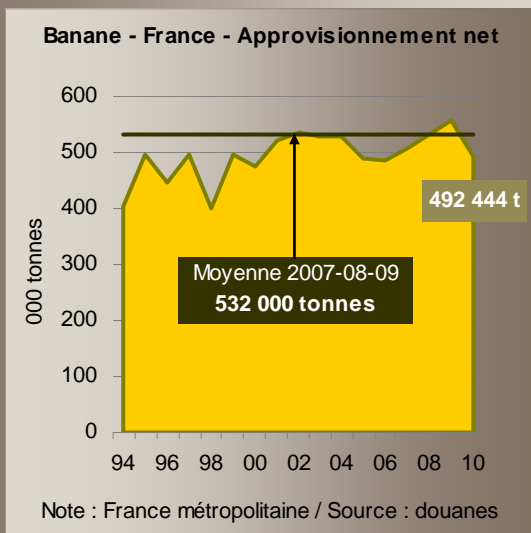
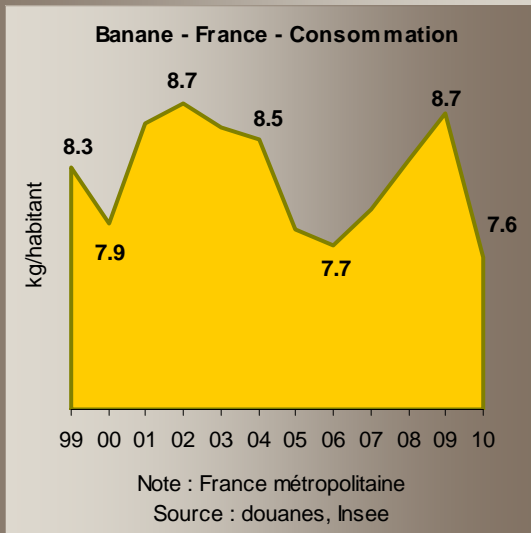
Ce comportement vertueux du marché français a volé en éclats en 2010. En effet, le prix moyen import non pondéré a légèrement baissé : 0.65 contre 0.67 euro/kg en 2009 (toutes origines, toutes catégories). Dans le même temps, les volumes se sont effondrés à 492 000 tonnes. Cela nous ramène quatre ans en arrière en 2006, sauf qu'à cette époque nous étions en pleine année 1 d'un changement réglementaire majeur pour l'UE : le passage d'un régime contingentaire à un régime tarifaire. L'approvisionnement avait alors subi de graves perturbations, avec une très grande prudence en début d'année puis une avalanche de volumes spot au printemps.



Simba France - 1, rue de la tour - Centra 119 - 94566 Rungis Cedex

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du C.R.D. - Toute reproduction interdite

Tél. : 01 56702626 - Fax : 01 56702620 - Courriel : simba@simba.fr

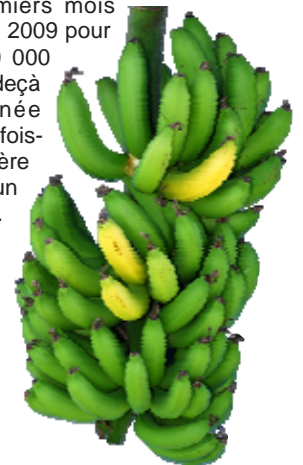


Par rapport à 2009, la baisse est donc dramatique : - 12 % ! La consommation perd 1 kg par habitant pour redescendre à 7.6 kg/an. On est même très loin de la tendance historique (environ 8 kg) puisqu'il faut remonter à 1996 pour retrouver un niveau aussi bas. La comparaison avec la moyenne triennale (2007-08-09) vient quelque peu relativiser cette baisse vertigineuse tant 2009 fut une année record. Le reflux est tout de même de 7 %. En outre, la valeur unitaire du produit ne s'est pas améliorée pour autant. Comme s'il fallait encore le démontrer, l'équation simple qui veut que le prix baisse lorsque les volumes augmentent, ou inversement, est dans le cas de la banane fausse et archi fausse. Au regard de ce qui s'est passé en 2009 et 2010, on peut même constater que c'est exactement l'inverse.

Il faut préciser que les chiffres présentés viennent confirmer le ressenti des principaux opérateurs (amont comme aval) que nous avons interrogés. Toutefois, notons que ces résultats très pessimistes sont infirmés par les données du panel de consommation Kantar Wordpanel qui affiche quant à lui une progression de 4 % des quantités achetées.

La France est une fois encore en décalage avec l'UE. Car, même si le marché européen n'a que très légèrement progressé en 2010 (+ 1 %), ce n'en est pas moins une tendance positive accentuant encore un peu plus l'effondrement français. Actuellement, la consommation française représente environ 10 % de l'approvisionnement net de l'UE-27, soit un point de moins qu'en 2009.

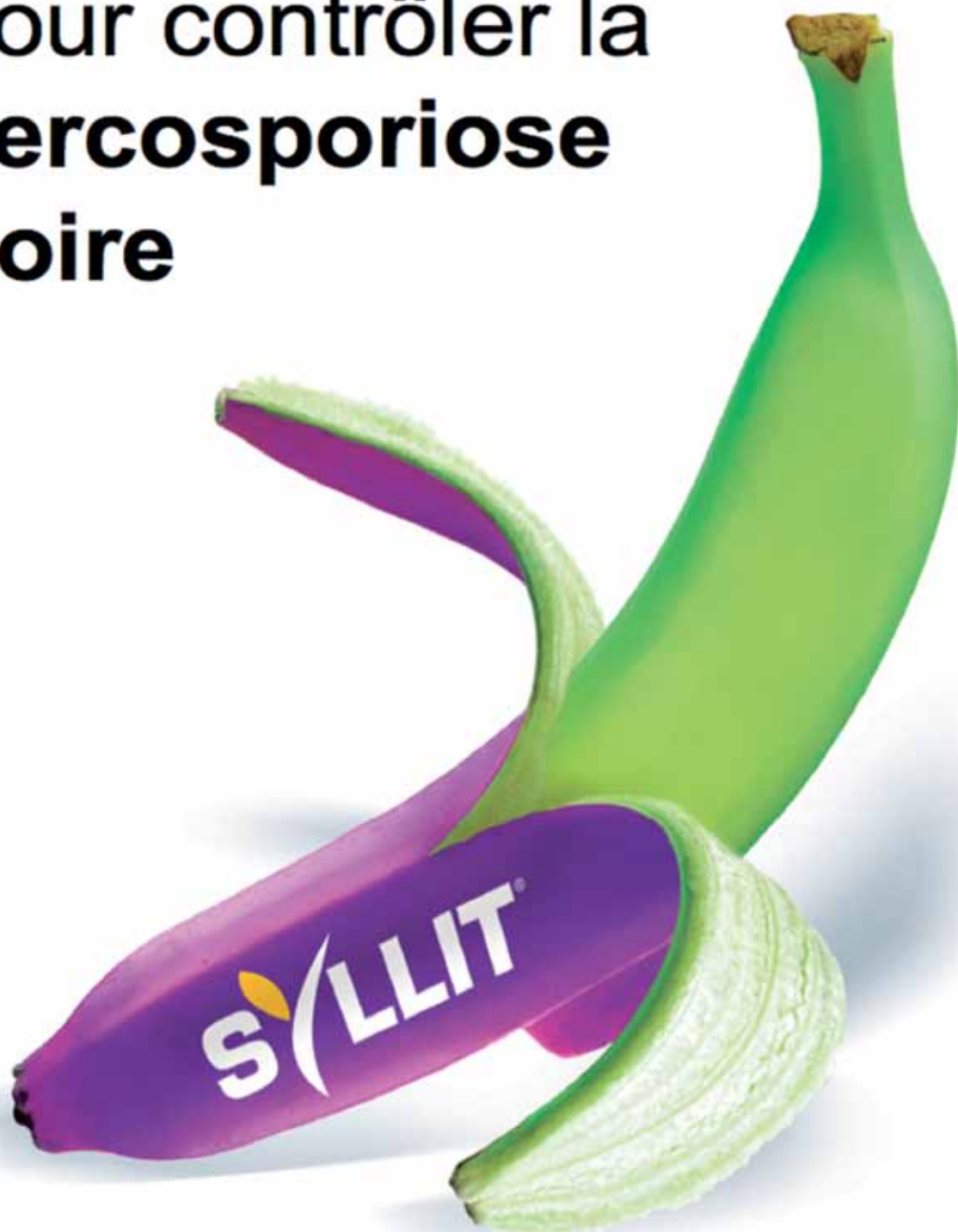
La première tendance pour 2011 confirme cette évolution négative. L'approvisionnement net cumulé sur les deux premiers mois baisse de 7 % par rapport à 2009 pour passer en dessous des 80 000 tonnes, soit un niveau en deçà de la très mauvaise année 2006. La France suit cette fois-ci la même tendance baissière que l'UE (- 3 %), mais à un rythme encore plus soutenu.



**La France :
une plateforme
de distribution
européenne**

Les grandes évolutions par origine montrent quelques phénomènes intéressants à souligner. Ce sont d'abord et avant tout les réexportations qui entraînent à la baisse l'approvisionnement net. En effet, entre 2009 et 2010, elles ont augmenté d'un tiers pour atteindre quasiment 300 000 tonnes sur les 789 000 tonnes réceptionnées en France. Le taux de réexportation est à son plus haut niveau historique (38 %). Près de quatre bananes sur dix mises sur le marché en France sont réexpédiées vers les autres Etats de l'UE. Les Nouveaux Etats

Un nouvel outil pour contrôler la **cercosporiose** **noire**



Nouveau, Différent & Efficace !

La marque Syllit® est la propriété de Agriphar S.A.

Agriphar s.a.

Rue de Renory 26/1 B-4102 Ougrée- Belgique

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite
Tel: +32 4 385 97 11 – Fax: +32 4 385 97 49

info@agriphar.com

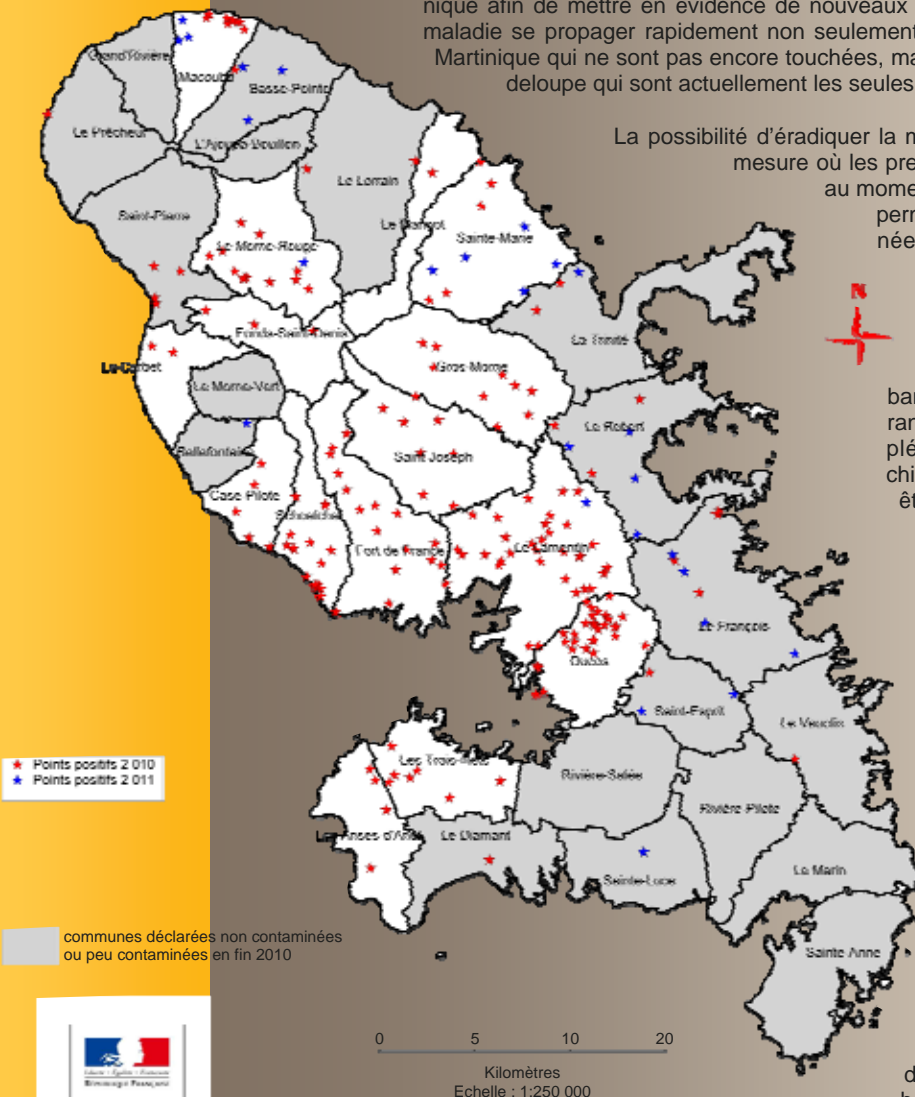
The Syllit logo, featuring the word "SYLLIT" in a bold, white, sans-serif font with a small yellow leaf icon above the 'Y', set against a dark purple background.

La Maladie des Raies Noires des bananiers et plantains en Martinique

Tant redoutée, la Maladie des Raies Noires (MRN) ou cercosporiose noire a été mise en évidence en septembre 2010 en Martinique. Un nombre important de foyers de la maladie ont pu être détectés simultanément en différents endroits de l'île. Cette contamination serait due à l'arrivée massive d'ascospores de *Mycosphaerella fijiensis* (agent pathogène responsable de la MRN), véhiculées par le vent à partir de l'île voisine de Sainte Lucie. Toutes les zones de production ne sont pas encore touchées par la maladie. La situation sanitaire est actuellement très contrastée selon les zones et les plantations. Les impacts sur la production commerciale de banane sont jusqu'à présent faibles. La MRN est cependant très présente sur certaines parcelles de plantain, mais également dans les jardins créoles et les jardins privés sur certaines variétés de banane dessert (Figue pomme, etc.) très sensibles à cette maladie, ce qui multiplie les foyers d'inoculum. Le service de la protection des végétaux (SPV) réalise un quadrillage systématique de l'ensemble de la Martinique afin de mettre en évidence de nouveaux foyers de MRN. La crainte est de voir la maladie se propager rapidement non seulement aux zones de production de banane de Martinique qui ne sont pas encore touchées, mais également à la Dominique et à la Guadeloupe qui sont actuellement les seules îles de la Caraïbe encore indemnes.

Répartition spatiale de la cercosporiose noire en Martinique. Bilan des points détectés positifs entre le 20 septembre 2010 et le 07 avril 2011.

La possibilité d'éradiquer la maladie a été rapidement écartée dans la mesure où les premières enquêtes réalisées en Martinique, au moment où la MRN a été mise en évidence, ont permis de diagnostiquer la présence simultanée de plusieurs foyers, répartis dans plusieurs zones géographiques. Des méthodes de lutte ont été immédiatement mises en oeuvre en accordant, parallèlement à la lutte chimique réalisée sur les plantations commerciales de banane dessert, une importance prépondérante à des méthodes de lutte culturelle complémentaires et indissociables de la lutte chimique. Parmi ces méthodes, priorité doit être donnée à l'assainissement mécanique des plantations. Des effeuillages raisonnés réalisés périodiquement peuvent en effet permettre de supprimer les lésions nécrotiques ou pré-nécrotiques de la maladie, siège de la sporulation sexuée du champignon. En assainissant ainsi durablement les plantations, on agit très fortement sur les capacités de dispersion de l'agent pathogène et on diminue également, par voie de conséquence, les risques de voir apparaître rapidement des souches du champignon résistantes aux fongicides utilisés en plantation ainsi que de nouveaux foyers de la MRN. Pour être efficaces, ces méthodes de lutte culturelle doivent pouvoir être mises en oeuvre non seulement sur les plantations commerciales de banane dessert, mais aussi dans les jardins privés et les plantations de bananier plantain ■



La possibilité d'éradiquer la maladie a été rapidement écartée dans la mesure où les premières enquêtes réalisées en Martinique, au moment où la MRN a été mise en évidence, ont permis de diagnostiquer la présence simultanée de plusieurs foyers, répartis dans plusieurs zones géographiques. Des méthodes de lutte ont été immédiatement mises en oeuvre en accordant, parallèlement à la lutte chimique réalisée sur les plantations commerciales de banane dessert, une importance prépondérante à des méthodes de lutte culturelle complémentaires et indissociables de la lutte chimique. Parmi ces méthodes, priorité doit être donnée à l'assainissement mécanique des plantations. Des effeuillages raisonnés réalisés périodiquement peuvent en effet permettre de supprimer les lésions nécrotiques ou pré-nécrotiques de la maladie, siège de la sporulation sexuée du champignon. En assainissant ainsi durablement les plantations, on agit très fortement sur les capacités de dispersion de l'agent pathogène et on diminue également, par voie de conséquence, les risques de voir apparaître rapidement des souches du champignon résistantes aux fongicides utilisés en plantation ainsi que de nouveaux foyers de la MRN. Pour être efficaces, ces méthodes de lutte culturelle doivent pouvoir être mises en oeuvre non seulement sur les plantations commerciales de banane dessert, mais aussi dans les jardins privés et les plantations de bananier plantain ■

Eric Fouré, CIRAD
eric.foure@cirad.fr

Source : IGN BD CARTO, Données DAAF/SALIM, FREDON, SICA TG, le 07 avril 2011





© Régis Domergue

Bolloré
AFRICA LOGISTICS

The Main Logistics Network

*Your Partner for Export of fresh Fruit and Vegetables from Côte d'Ivoire
A worldwide connection*

- ✓ Connecting the main ports in the world (Europe, Africa, America, Asia)
- ✓ A major multimodal hub service (trucks, trains...) connecting regional hinterland Countries (Mali, Niger, Burkina Faso)
 - ✓ Specialized equipment (Generators, Gensets, Reefers...)
 - ✓ A dedicated reefer specialists staff
- ✓ Compliance with the highest international industry standards (ISO 9001, ISO 14001) and OHSAS 18001

Contact us:

01 BP 1727 Abidjan 01 (Côte d'Ivoire)
Tel: +(225) 21 22 00 00 / 19
E-mail: Customerservice.abj@bolloré.com
www.bolloré-africa-logistics.com



Membres (NEM) est-européens ont absorbé 90 000 tonnes contre 67 000 tonnes en 2009. L'Espagne a reçu quelques 55 000 tonnes en provenance de France, contre 47 000 tonnes en 2009. La progression est de 10 000 tonnes vers l'Allemagne et de 8 000 tonnes vers le Royaume-Uni.

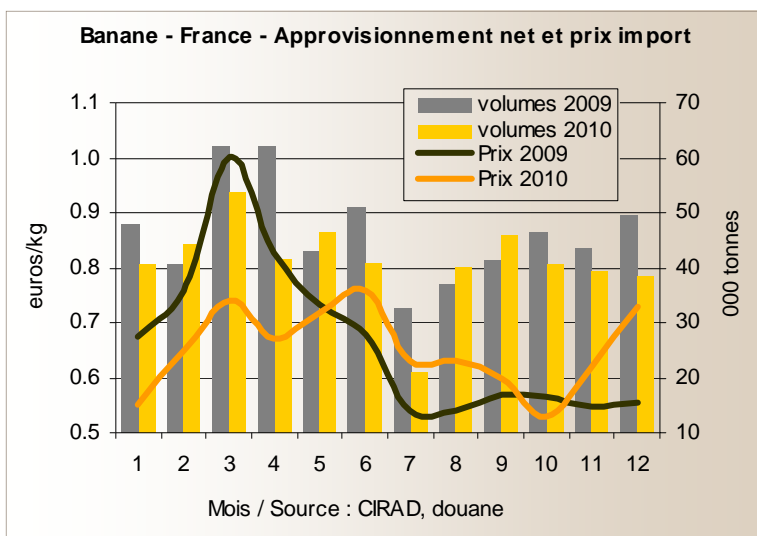
La production française de Martinique et de Guadeloupe, mise en marché en France avant possible réexpédition vers l'intra-communautaire, progresse très légèrement (+ 3 %). Les importations en provenance des pays tiers sont stables à 550 000 tonnes, avec un système de vases communicants entre origines dollar qui s'effondrent de 51 % et ACP qui gagnent 16 %. La Colombie, l'Equateur et le Costa Rica comptent pour 94 % des importations en provenance des zones dollar. Le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Surinam fournissent 80 % de l'offre ACP.

Enfin, en termes de rythme mensuel d'importation, l'approvisionnement a été en général très heurté, avec des mois en surapprovisionnement et d'autres en sous-approvisionnement, notamment sur le dernier trimestre : de - 10 à - 23 % par rapport à 2009 selon les mois.

Il ne reste plus qu'à sortir son mouchoir

Pour conclure, on va une nouvelle fois déplorer l'atonie du marché français, regretter de voir reculer la consommation par habitant et enfin désespérer de voir un jour une initiative commune à tous les acteurs en faveur de la relance de la consommation. Car, si cela continue, il ne s'agira pas de tenter de favoriser une croissance du marché mais bien de stopper la baisse ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



Des guides pour améliorer la production bananière

ENDURE — réseau européen pour l'utilisation durable de stratégies de protection des plantes — a rassemblé pendant quatre ans (2007-2010) plus de 300 chercheurs en agronomie, biologie, écologie, économie et sciences sociales, représentant 18 organisations de 10 pays européens. Il a été soutenu financièrement par la Commission européenne dans le cadre de la priorité 5, « Qualité et sûreté des aliments », du sixième programme cadre.

Les objectifs du réseau ENDURE :

- construire une communauté durable de recherche en protection des plantes ;
- fournir aux producteurs une palette plus large de solutions à court terme pour résoudre leurs problèmes spécifiques ;
- développer une approche holistique de la gestion des maladies et ravageurs ;
- prendre en compte les évolutions des politiques en matière de protection des plantes et devenir un centre de référence dans ce domaine.

Au même titre que le blé ou la tomate, la banane a été une des plantes modèles étudiées. **Fruitrop** participe à la large diffusion des résultats de ce projet en joignant à ce numéro l'intégralité des guides concernant la banane.

- Guide n°1 : Nouvelles stratégies à court et moyen termes pour réduire l'utilisation des pesticides dans les cultures de bananes
- Guide n°2 : Les cercosporioses des bananiers (*Mycosphaerella* spp.) : vers une lutte intégrée
- Guide n°3 : Lutte intégrée contre le charançon noir dans les systèmes de culture bananière
- Guide n°4 : Protection intégrée contre les nématodes du bananier : enseignements tirés de l'étude de cas des Antilles françaises
- Guide n°5 : Lutte intégrée et production organique en culture bananière : étude de cas des îles Canaries

Retrouvez les guides sur
<http://www.endure-network.eu>

THE CARRIER BEYOND OCEANS

The carrier beyond...

- Beyond expectations of their clients with one of the world's biggest and most diverse fleet of modern reefer ships
- Beyond limits with extensive capacity and experience in the carriage of perishables as well as vehicles, yachts, project and deck cargoes
- Beyond tradition, by pioneering new services and fostering existing trade lanes

**Seatrade Reefer Chartering is truly the carrier
beyond oceans**



Seatrade Reefer Chartering N.V.
Branch Office: Atlantic House (4th floor)
Noorderlaan 147, PO Box 10.012

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite
2030 Antwerp 3, Belgium

Tel. (32) 3 544 9493
mailbox@seatrade.com
www.seatrade.com



Seatrade

REEFER CHARTERING N.V.
GENERAL AGENT FOR SEATRADER GROUP INC. CURAÇAO N.A.



Marché de la banane en Espagne

La fin du mythe de la Plátano de Canarias ?



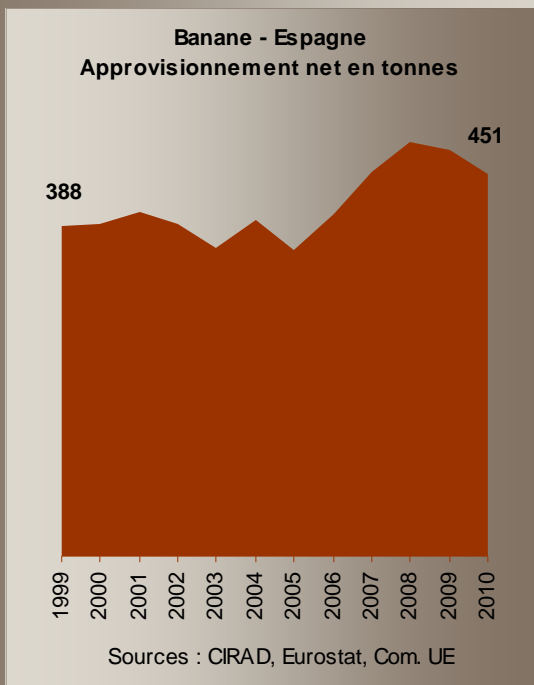
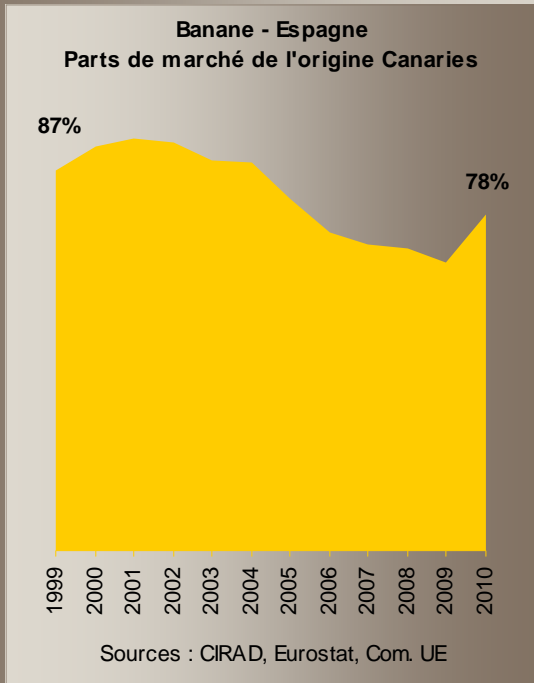
© Charles de Wulf

La malédiction espagnole ou comment une situation de rente peut devenir une catastrophe financière

On connaît la théorie attachée à la rente pétrolière qui relie découverte de gisements importants et pauvreté dans les pays producteurs. En forçant un peu le trait, on pourrait faire le parallèle entre cette théorie et le secteur de la banane aux Canaries. En effet, on se souvient du temps béni où les producteurs espagnols profitaient à plein du régime d'aide compensatoire à la perte de recette, décidé en 1993 lors de la mise en place du marché unique bananier. On se souvient aussi que le marché espagnol fut à 100 % dédié à la banane canarienne grâce à l'interdiction de toutes les importations avant 1993 puis, après cette date, grâce à un travail de marketing important. Les producteurs espagnols ont même réussi le tour de force de segmenter le marché jusque dans le nom des produits offerts : plátano pour la banane originaire des îles Canaries et banana pour celle du reste du monde. Désolé pour les sybarites au palais délicat, mais faire passer pour le nec plus ultra du marché la banane canarienne grattée, tachée et couverte de chocs, n'est en aucune manière de la prestidigitacion ou un phénomène d'hallucination collective. C'est le long, constant et coûteux travail de marketing que les producteurs canariens ont effectué pendant des années.

Le péché de gourmandise

Pourtant, ce qui fut un exemple, voire même le Saint Graal bananier pour toutes les autres origines et notamment pour les producteurs des départe-



tements français d'Amérique (DFA), n'est plus tout à fait ce qu'il était. Sous l'effet sans doute d'un relâchement du secteur, mais surtout face aux modifications profondes des rapports de force sur le marché communautaire, le mythe est en train de se briser. La rente se transforme en gouffre financier. Nous avons d'ores et déjà constaté l'année dernière (FruiTrop n°177, page 38 et suivantes) que la « fin de l'exception canarienne » était venue. En 2009, ce furent les origines concurrentes qui *in fine* prirent d'assaut la citadelle espagnole. La part de marché de la banane canarienne passait en deçà de 70 %. Mais surtout, l'écart en termes de prix au détail se creusait de manière déraisonnable entre la plátano, la référence haut de gamme en rayon, et la banana, entrée de gamme. A 2 euros/kg, la plátano se vendait jusqu'à 50 centimes plus cher que sa concurrente. Crise aidant, le choix des consommateurs fut vite fait. En quelque sorte, les Canaries venaient de céder à la gourmandise. Rappelons que c'est un des sept péchés capitaux.

En 2010, les ressorts de la crise canarienne ont été d'une autre nature. Contrairement à 2009, l'origine a augmenté ses parts de marché sur la péninsule, pour repasser à 78 % de la consommation totale, et les importations en provenance des autres Etats membres ou des pays tiers ont fortement réflué (101 000 tonnes contre 160 000 en 2009). Le marché a même globalement rétréci d'environ 6 %. Sauf que, dans le même temps, la surproduction aux Canaries a mis à terre le marché espagnol pendant quasiment toute l'année, les producteurs canariens accusant, non sans raison mais avec une très forte exagération, les producteurs européens de venir perturber leur pré carré ibérique. Nous écrivions à l'occasion du « Bilan prix banane 2010 » (FruiTrop n°185, janvier 2011, page 21 et suivantes) : « (...) l'Espagne a connu une campagne désastreuse. (...), le prix vert n'a jamais relevé la tête, y compris en fin d'année où il a flambé partout en Europe. Le prix import moyen est tombé à 13.3 euros/carton pour la catégorie Super Extra, soit 25 % de moins que le niveau de 2009. Un niveau jamais vu depuis 2001 ! ».



© Charles de Wulf

Une banane détruite pour dix expédiées

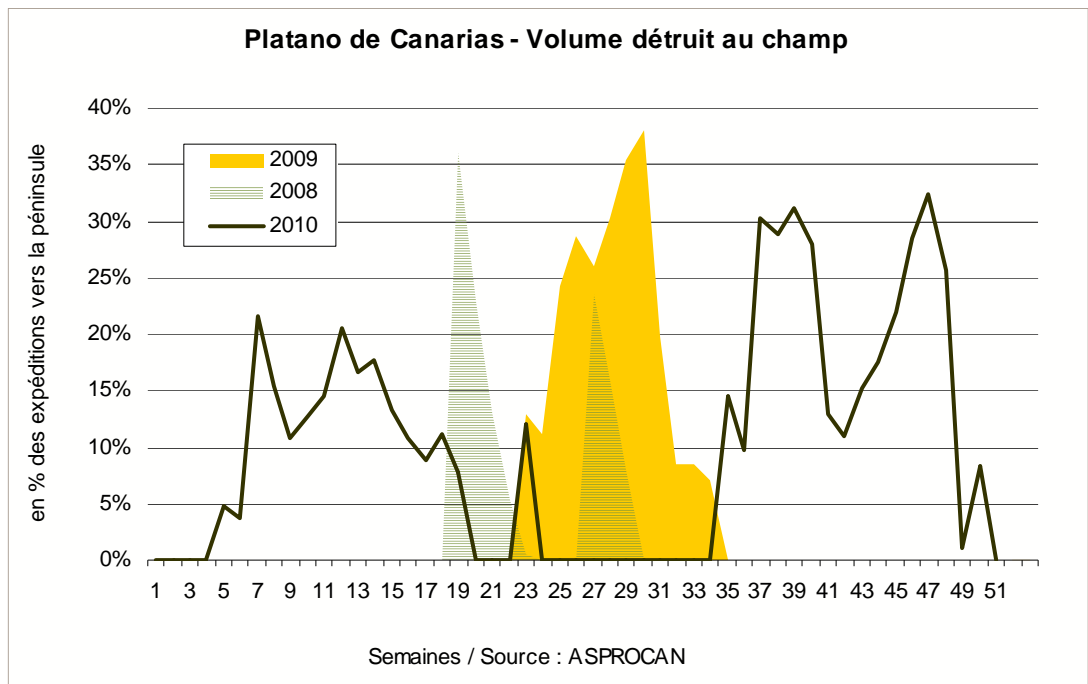
Il y a donc bien quelque chose qui cloche au royaume d'Espagne. Les remèdes dans ces cas-là restent du grand classique. On réduit l'offre sur le marché encombré, soit par une destruction de marchandises, soit par la conquête de nouveaux marchés. Pour le premier levier, le système européen d'aide aux producteurs espagnols est pratiqué. Les volumes détruits sur place, au stade production, ouvrent droit, dans tous les cas, au versement des aides dites POSEI. En 2008, 2 % (8 000 tonnes) du volume annuel expédié ont fait l'objet d'une destruction préventive. En 2009, le taux est monté à 4 % (12 400 tonnes). En 2010, le volume détruit a encore grimpé pour atteindre le record absolu de 36 000 tonnes, soit 10 % des expéditions annuelles vers la péninsule. C'est économiquement désastreux malgré les aides et choquant du point de vue environnemental sur un archipel où chaque goutte d'eau fait l'objet de toutes les attentions. Enfin, c'est préjudiciable en termes d'image.

Le second levier est plus difficile à mettre en œuvre, tant la banane canarienne est spécifique. Il s'agit d'investir d'autres marchés. L'Allemagne a été identifiée (*bis repetita*). Les objectifs sont ambitieux : un camion par semaine, soit un millier de tonnes par an. Il ne reste plus qu'à trouver 35 autres marchés comme celui-ci et l'affaire sera dans le sac ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



© Régis Domergue



**We produce bananas
to fill every market rack
of the world
with life and color.**





Fiche pays producteur

La banane en Equateur

par Carolina Dawson

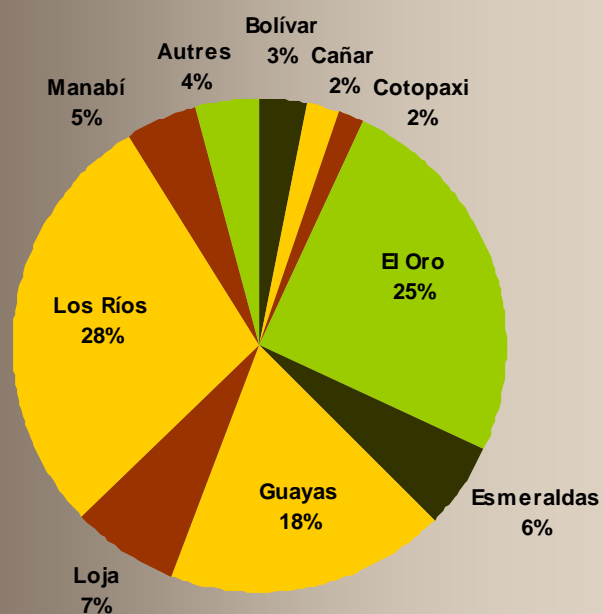
Avec des exportations dépassant les 5 millions de tonnes annuelles, l'Equateur domine le commerce international de la banane, grâce à un tissu de production original composé de petits et grands producteurs nationaux. Malgré une productivité seulement moyenne, l'Equateur est le seul pays exportateur alimentant tous les marchés mondiaux sur des bases contractuelles ou spot. Le secteur, qui représente 50 % du PIB agricole, est de plus en plus encadré par le gouvernement.

Structure de la production

Environ 30 % de l'immense verger équatorien (plus de 230 000 ha) est situé dans les régions du nord du pays : Esmeraldas, Manabí, Pichincha. Cependant, cette zone est en perte de vitesse du fait de fortes contraintes logistiques et surtout agronomiques (notamment la cercosporiose) pesant sur les rendements. Ainsi, plus de 70 % des surfaces se concentrent dans trois régions du sud-ouest, proches des principaux ports d'exportation : Los Rios, El Oro et Guayas. La plupart des structures de production, de taille moyenne à grande, sont situées dans la région de Los Rios. Les surfaces sont en forte progression, de gros producteurs reconvertissant d'anciennes exploitations cacaotières aux sols très riches. Même si la pression de la cercosporiose demeure soutenue, les rendements à la production de cette région sont les plus élevés du pays en raison d'un haut niveau de technicité. A l'inverse, la structure de production est très traditionnelle dans la province d'El Oro, où de petits producteurs cultivent de petites parcelles morcelées en raison d'un relief beaucoup plus accentué. Le climat, plus sec, oblige à recourir à l'irrigation pendant la saison sèche, mais limite les attaques de cercosporiose et permet la culture de banane biologique. La bananeraie stagne ou recule dans les plaines de Guayas, où la canne à sucre plus rentable prend le pas sur des plantations de taille très variable.



Banane - Equateur - Principales zones de production en 2010



Source : ministère de l'Agriculture équatorien

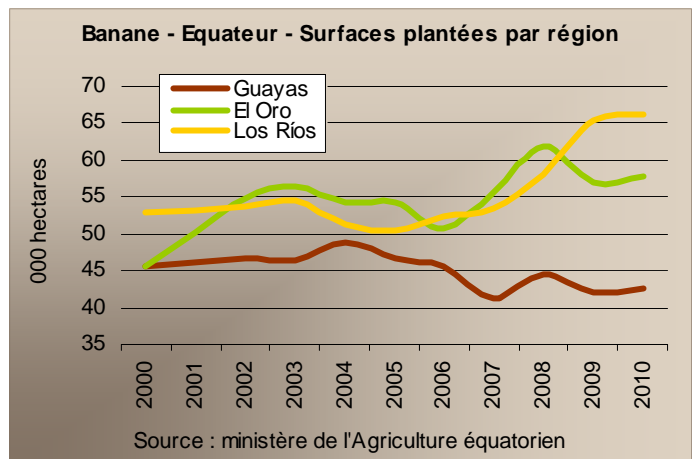
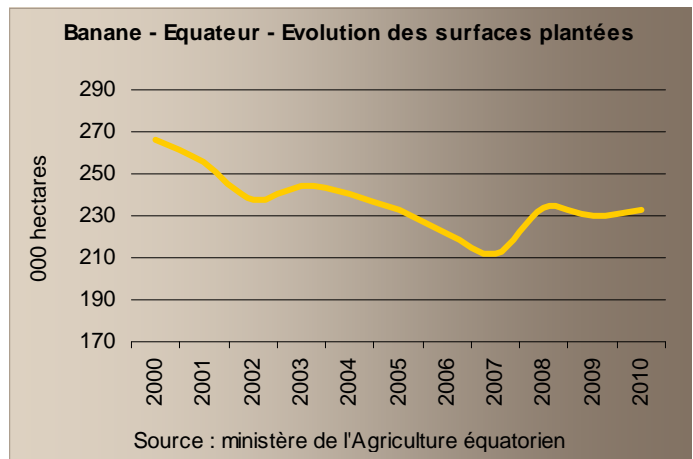
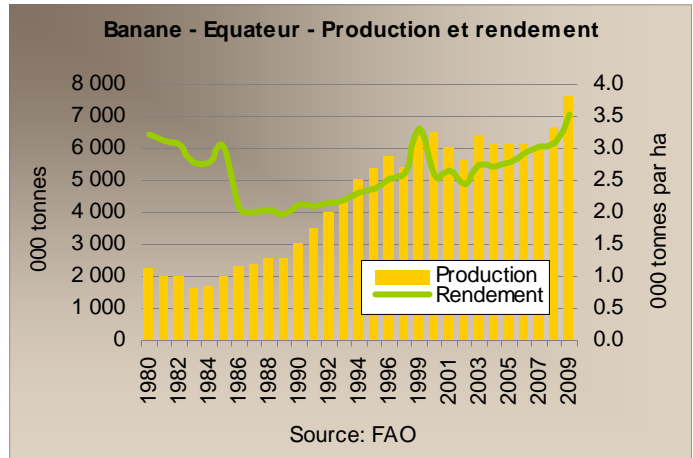


Production

La filière bananière a explosé durant la période 1985-1995, sous l'impulsion d'un plan gouvernemental (Ley de fomento bananero). Les surfaces ont doublé et les rendements se sont accrus, permettant à l'Equateur de devenir le troisième producteur mondial. Durant la dernière décennie, la progression des rendements a permis de compenser la baisse des surfaces, stabilisées à 230 000 ha depuis 2008. Cependant, la productivité demeure modérée. D'une part, les contraintes climatiques sont parfois fortes : pluviométrie induisant de fortes attaques de cercosporiose, périodes de froid durant les années de présence de la Niña. D'autre part, les structures d'appui sont moins présentes. Mais surtout, les structures de production sont plus hétérogènes. L'essentiel de l'offre export est contrôlé par de grands producteurs très technicisés et nationaux (groupe Wong, Noboa), à la différence des autres pays de la zone dollar. Cependant, 30 % des surfaces sont aux mains de 5 000 petits producteurs, qui commercialisent via des coopératives à de grands groupes exportateurs sous contrat ou en spot.

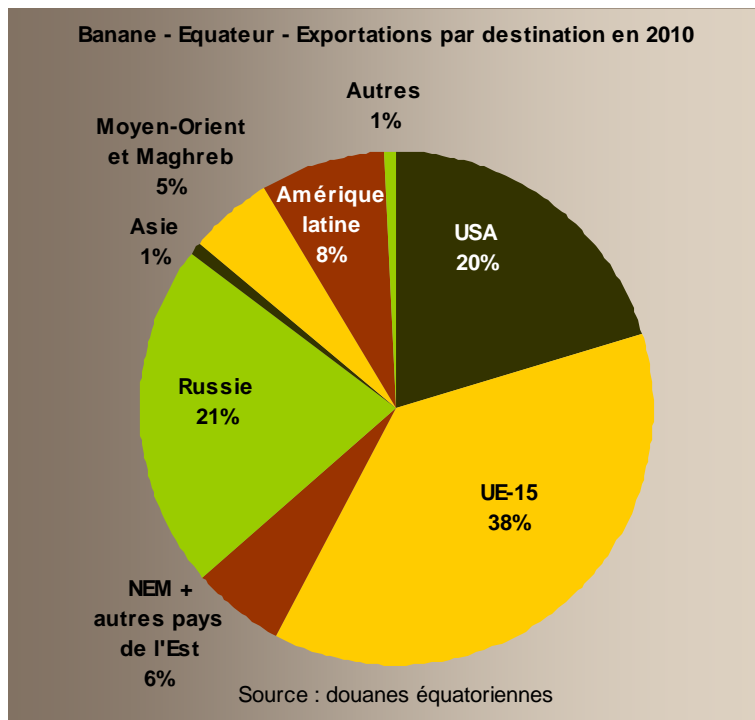


© Denis Loeillet



Exportations

Près de 95 % de la production est exclusivement destinée au marché international. L'Equateur est le premier exportateur mondial avec des volumes annuels d'environ 5 millions de tonnes. Son portefeuille de pays clients est le plus diversifié de la planète. Plus de 60 % des volumes sont destinés aux deux principaux marchés mondiaux, l'UE et les Etats-Unis. Cependant, le commerce vers l'Europe de l'Est n'a cessé de croître ces dernières années et l'Equateur est le fournisseur quasi exclusif de la Russie grâce à l'implantation d'opérateurs russes sur son sol. Il fournit aussi l'essentiel des importations des autres pays sud-américains (Argentine, Chili, Pérou, Amérique centrale). L'Equateur sert également l'Asie et le Moyen-Orient, mais les envois sont en baisse en raison d'une concurrence croissante des Philippines depuis plus de dix ans. Compte tenu de son important réservoir de production, ce pays est capable de mobiliser des volumes additionnels importants en spot en fonction des conditions de marché. Environ 25 % des volumes exportés seraient non-contractuels, à la différence des autres concurrents de la zone dollar comme la Colombie et le Costa Rica qui commercialisent à 100 % sous contrat. Dans ce contexte, le gouvernement cherche à rééquilibrer la relation entre producteurs et exportateurs et à mieux structurer l'aval de la filière, en mettant en place une législation permettant le respect du prix minimum au producteur.



Logistique

Les exportations sortent principalement par les ports de Guayaquil (66.5 %) et Puerto Bolivar (33.3 %).



© Denis Loeillet

Banane — Equateur	
Temps de transit	
Miami	10-13 jours
Newark	12-17 jours
Algesiras	19-23 jours
Hambourg	18-21 jours
Rotterdam	15-19 jours
St Petersburg	22-24 jours
Yokohama	26-39 jours
Istanbul	33-39 jours
Tripoli	31-37 jours
Shanghai	27-35 jours



Fiche pays producteur

La banane au Costa Rica

par Eric Imbert

Plus que centenaire, l'industrie de la banane export costaricienne figure parmi les quatre premières au monde, avec des volumes d'environ 2 millions de tonnes. Structurée autour des grands groupes multinationaux, elle joue un rôle clé sur le marché de l'Union européenne et celui des Etats-Unis.

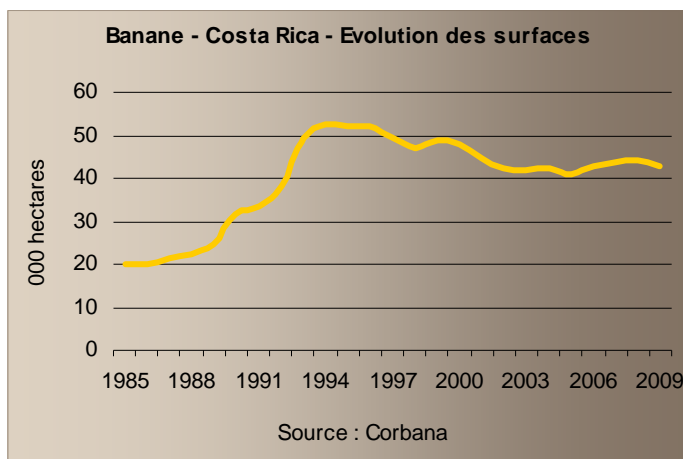
Localisation

La quasi-totalité des surfaces, qui couvraient 42 500 ha en 2009, est située sur la côte Caraïbe dans la province de Limon. Environ 40 % des plantations se concentrent entre les cantons de Limon et Guacimo, sur les plaines alluviales aménagées dès la fin du 19^e siècle pour leur proximité du port de Limon. La majeure partie des autres plantations, mises en place à la fin des années 80, est regroupée plus au nord (cantons de Pococi et de Sarapiquí, dans la Province d'Heredia). La pluviométrie, bien répartie mais très abondante dans toute cette partie du pays, impose le drainage et une lutte coûteuse contre la cercosporiose noire devenue résistante aux fongicides systémiques. Le reste des plantations, d'une extension limitée, se trouve dans des zones plus sèches situées au sud de Limon (canton de Talamanca) et dans la province de Puntarenas sur la façade pacifique (cantons de Corredores et Parrita).



Production

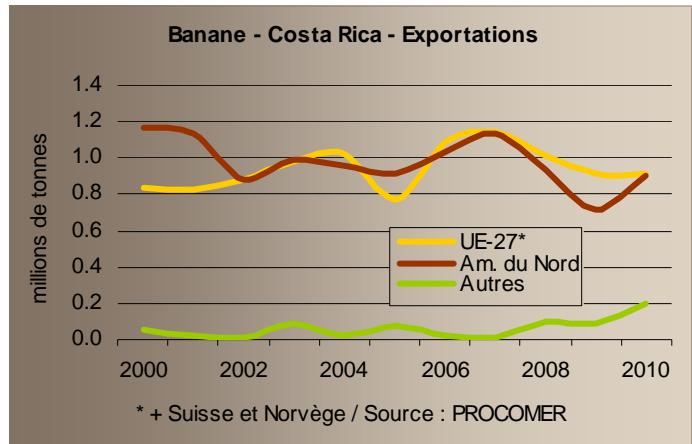
Le Costa Rica figure parmi les pays pionniers ayant développé une culture de banane export à partir de la fin du 19^e siècle, à l'initiative des premières multinationales du secteur. La « Ley de fomento bananero », plan gouvernemental visant à faire du Costa Rica un des leaders mondiaux de l'exportation fruitière, a généré une explosion de la production entre la fin des années



80 et le milieu des années 90, les surfaces passant d'environ 20 000 ha à plus de 50 000 ha. Les rendements figurent parmi les plus élevés d'Amérique latine, grâce à des structures de production technici-sées, de taille moyenne à grande, dépendant sou-vent directement des grands groupes transnatio-naux. Par ailleurs, des structures de recherche ap-puient efficacement le secteur (CORBANA). Cepen-dant, l'érosion des cours sur le marché mondial et la baisse de la compétitivité du Costa Rica face à ses concurrents (coût élevé de la politique salariale et sociale, coût de la lutte contre la cercosporiose par-mi les plus lourds au monde) ont conduit à une dimi-nution des surfaces jusqu'en 2006. La stratégie actuelle des professionnels est de renforcer et de valoriser l'avance du Costa Rica en termes social et environnemental, notamment dans le cadre du plan national « carbon zero ».

Exportations

Le Costa Rica figure parmi les quatre premiers exportateurs mondiaux. Les volumes, stabilisés depuis le début des années 2000, atteignent environ 2.0 à 2.2 millions de tonnes lors d'une année sans aléas climatiques. L'UE et les Etats-Unis sont les principaux marchés des bananes costariciennes. Les volumes, très également répartis entre ces deux destinations jusqu'en 2006, ont été plus largement destinés à l'UE ces dernières années. Avec 200 000 t en 2010, les quantités dirigées vers les marchés de diversification demeurent minimes, mais affichent une certaine croissance. Les envois vers la Russie se sont fortement développés (installation de JFC en production), tout comme ceux vers la Méditerranée (Turquie, Libye) et la Péninsule arabique. Les quatre grands groupes multinationaux contrôlent près des trois quarts des exportations grâce à leurs productions propres ou aux rachats effectués.



Banane — Costa Rica — Exportations						
tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
EU-27*	775 915	1 088 225	1 143 236	1 010 631	913 574	912 304
Am. du Nord	917 527	1 032 363	1 130 113	932 183	715 111	900 637
Médit./Moyen-Orient	33 628	1 041	5 127	2 992	30 335	117 266
Europe de l'Est	39 120	18 053	347	82 230	33 438	44 386
Am. du Sud	8 558	3 357	5 112	8 481	22 734	25 586
Autres	37	0	1 377	664	1 132	5 718
Total	1 774 784	2 143 040	2 285 312	2 037 179	1 716 324	2 005 897

* + Suisse et Norvège / Source : PROCOMER

Banane — Costa Rica — Volumes exportés par opérateur

	millions de colis	% export total	% production propre
Corporacion Desarrollo Agricola Del Monte	26.5	30 %	78.0 %
Standard Fruit company*	24.1	28 %	42.0 %
Compania Bananera Atlantica**	16.6	19 %	67.0 %
Tropicalrica international SA	6.6	8 %	0.0 %
Com. Bananeros de Costa Rica	3.2	4 %	94.0 %
Cosefruta	1.9	2 %	0.4 %
Fyffes International	1.9	2 %	0.2 %
Bonanza Fruit Costa Rica***	1.5	2 %	1.0 %
Autres	5.0	6 %	
Total	87.2		

* filiale de Dole / ** Filiale de Chiquita / *** filiale de JFC / Source : CORBANA 2009



© Thierry Lascot

Logistique

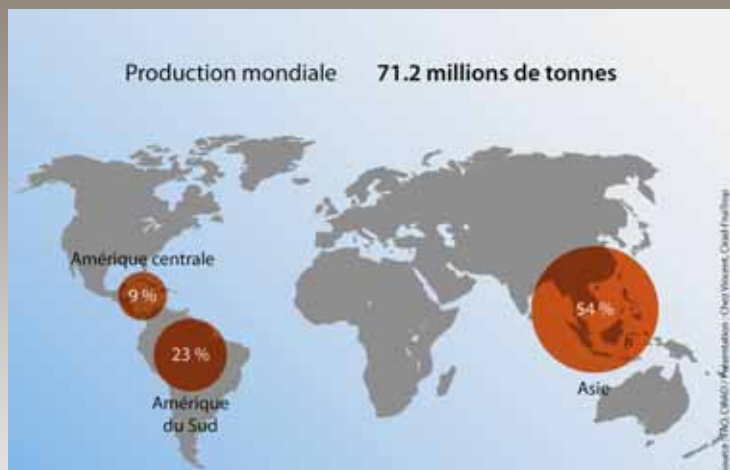
Le pré-acheminement depuis les plantations se fait par la route. La

quasi-totalité des volumes est exportée depuis les ports de Limon et de Moin, tous deux situés sur la côte caraïbe à quelques kilomètres de distance. La logistique maritime est assurée principalement par les multinationales avec des navires dédiés, les lignes régulières des grandes compagnies généralistes assurant le complément. Grâce à sa fenêtre sur l'Atlantique, le Costa Rica peut desservir l'Europe du Nord en 10 à 14 jours (Rotterdam, Anvers) et la côte est des Etats-Unis en moins d'une semaine (4 jours pour la Floride et 6 jours pour les ports les plus au Nord).



© Thierry Lascot

Banane — Production



Banane — Les dix premiers pays producteurs	
tonnes	2009
Inde	18 582 400
Chine	7 540 427
Brésil	6 709 839
Équateur	5 320 000
Philippines	5 100 000
Indonésie	3 753 056
Colombie	2 689 000
Costa Rica	2 020 000
Mexique	1 769 545
Guatemala	1 510 000

Sources professionnelles, FAO

Banane — Importations



Banane — Les dix premiers pays importateurs	
tonnes	2010
Etats-Unis	4 114 891
Belgique	1 322 647
Japon	1 109 068
Russie	1 068 571
Royaume-Uni	913 516
Allemagne	744 932
Chine (chiffre 2009)	575 183
France*	556 360
Italie	528 038
Espagne*	501 230

* Dont production locale insulaire commercialisée localement ou expédiée vers le continent.
Sources : douanes nationales

Banane — Exportations



Banane — Les dix premiers pays exportateurs	
tonnes	2010
Équateur	4 935 414
Costa Rica	2 005 897
Philippines	2 002 848
Colombie	1 802 581
Guatemala	1 686 705
Honduras	518 487
Canaries	350 000
Panama	295 270
Côte d'Ivoire*	244 000
Cameroun*	243 000

* volumes UE / Sources professionnelles et douanes nationales

USA — Importations — Principaux pays fournisseurs

000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Guatemala	1 029	913	1 093	1 189	1 112	1 152
Costa Rica	904	994	929	830	958	982
Equateur	823	927	1 037	874	563	854
Honduras	514	474	377	451	422	461
Colombie	453	423	483	506	389	436
Nicaragua	34	39	32	66	105	146
Mexique	38	30	33	31	25	36
Pérou	2	8	1	8	5	29
Rép. dominicaine	22	25	18	23	20	20
Panama	4	6	2	-	1	-
Autres	1	-	-	-	-	-
Total	3 824	3 839	4 004	3 978	3 599	4 115

Source : USDA

Canada — Importations — Principaux pays fournisseurs

000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Equateur	54	94	100	121	164	147
Colombie	106	174	138	122	129	115
Costa Rica	62	88	125	115	71	106
Guatemala	57	79	75	81	93	90
Honduras	12	10	23	29	17	30
Panama	1	5	4	3	3	4
Autres	7	7	6	6	5	6
Total	299	459	472	478	482	496

Source : COMTRADE

Amérique latine + Caraïbe — Importations

000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Argentine	303	302	296	319	347	344
Chili	160	168	169	169	175	179
Salvador	105	109	105	119	113	96
Colombie	71	67	31	89	72	67
Honduras	-	1	20	16	0	63
Uruguay	443	48	45	42	43	42
Costa Rica	11	26	18	24	28	26
Nicaragua	-	-	-	3	3	6
Guatemala	14	4	5	12	7	5
Trinidad	3	2	3	4	4	5
Aruba	0	0	0	0	0	3
Total	711	727	691	798	792	835

Source : COMTRADE

UE-27 — Importations — Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Total prod. UE, dont	648	642	554	568	608	657
Canaries	345	348	361	371	352	397
Martinique	226	221	129	125	180	199
Guadeloupe	54	48	38	47	56	43
Madère	14	15	17	18	14	14
Chypre	6	7	6	4	3	3
Grèce	3	3	3	3	3	2
Total dollar, dont	2 959	3 290	3 847	3 964	3 555	3 498
Equateur	1 059	1 026	1 186	1 349	1 278	1 223
Colombie	878	948	1 156	1 281	1 206	1 168
Costa Rica	623	825	971	902	753	777
Panama	281	311	354	295	183	184
Brésil	63	96	86	58	56	63
Pérou	12	23	34	39	44	51
Honduras	19	18	32	24	9	15
Mexique	3	1	0	2	22	13
Guatemala	3	27	19	14	4	3
Venezuela	17	15	10	0	0	0
Total ACP, dont	764	906	837	920	957	1 023
Rép. dominicaine	145	177	206	171	228	304
Côte d'Ivoire	184	228	189	217	229	244
Cameroun	253	259	222	280	250	243
Belize	74	73	62	82	80	79
Surinam	35	45	59	66	57	70
Ghana	4	24	34	46	36	52
Sainte Lucie	28	36	30	39	33	23
Saint Vincent	15	17	14	9	8	4
Dominique	12	13	7	10	36	4
Jamaïque	12	32	18	0	0	0
Autres ACP	2	2	2	0	0	0
Total	4 371	4 838	5 238	5 452	5 120	5 179

Source : EUROSTAT

Autres pays d'Europe de l'Ouest — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Norvège	66	73	75	78	84	81
Suisse	74	74	74	78	82	81
Islande	5	5	5	6	6	6
Total	144	152	154	162	171	168

Source : COMTRADE

Russie — Importations — Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Equateur	791	798	920	903	911	977
Costa Rica	15	27	2	66	33	48
Philippines	21	30	25	32	25	30
Colombie	28	21	22	-	5	10
Chine	2	2	6	5	4	3
Mexique	-	-	0	0	3	1
Vietnam	1	1	-	-	-	-
Brésil	0	-	-	0	-	-
Autres	6	16	3	-	-	-
Total	865	895	979	1 007	981	1 069

Source : COMTRADE

Ukraine — Importations — Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Equateur	61	221	220	289	270	202
Colombie	3	15	5	1	2	9
Costa Rica	2	9	22	2	5	8
Guatemala	0	0	13	6	0	5
Mexique	0	0	7	-	0	-
Panama	0	2	2	0	0	3
Honduras	1	2	2	0	0	0
Autres	-	-	-	-	1	-
Total	68	249	272	298	278	227

Source : COMTRADE

Autres pays d'Europe centrale et de l'Est — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Croatie	51	54	51	55	57	52
Serbie	0	58	56	66	69	43
Bosnie	47	45	38	38	41	37
Biélorussie	26	29	29	33	42	37
Albanie	17	17	17	20	17	17
Macédoine	21	18	15	16	15	17
Moldavie	5	7	8	11	13	12
Montenegro	0	0	8	9	8	8
Total	166	227	222	248	263	223

Source : COMTRADE

Japon — Importations — Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Philippines	944	911	879	1 019	1 159	1 035
Equateur	91	101	52	46	62	46
Taiwan	15	16	19	9	9	10
Pérou	4	4	8	7	11	8
Mexique	4	4	5	5	5	4
Thaïlande	2	2	2	2	2	2
Colombie	2	2	3	2	4	3
Dominique	1	2	1	-	1	1
Chine	3	2	2	1	1	1
Autres	0	-	-	-	-	-
Total	1 067	1 044	971	1 093	1 253	1 109

Source : douanes nationales

Extrême-Orient — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Chine	449	430	463	402	437	575
Corée du Sud	210	254	280	308	258	257
Singapour	35	36	36	37	38	40
Thaïlande	1	5	13	7	20	9
Total	695	725	793	754	753	881

Source : COMTRADE

Asie mineure — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Kazakhstan	19	22	25	34	38	47
Afghanistan	0	0	0	0	0	38
Azerbaïdjan	5	8	10	14	15	18
Arménie	4	8	9	17	8	8
Kirghizistan	2	2	2	3	5	7
Géorgie	7	7	10	11	10	-
Total	37	47	55	80	77	118

Source : COMTRADE

Moyen-Orient — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Arabie saoudite	212	233	235	248	257	252
Bahreïn	11	11	10	10	0	14
Oman	3	4	6	9	11	10
Emirats Arabes Unis	0	50	0	123	127	-
Koweït	30	0	68	89	96	-
Qatar	7	13	15	18	22	-
Total	263	311	333	497	512	277

Source : COMTRADE

Afrique — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Afrique du Sud	3	5	13	22	24	23
Mali	-	-	31	11	21	21
Sénégal	14	15	16	17	17	17
Botswana	3	6	6	6	7	8
Rwanda	0	0	-	6	3	4
Mauritanie	-	-	3	3	3	3
Namibie	3	3	2	2	3	3
Burkina Faso	1	2	0	0	0	3
Total	25	31	70	66	78	81

Source : COMTRADE

Méditerranée — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Syrie	94	112	323	193	219	219
Turquie	110	151	184	224	219	182
Algérie	205	157	147	163	164	180
Tunisie	54	21	20	41	34	37
Maroc	1	5	5	17	19	27
Jordanie	2	6	9	20	33	26
Egypte	1	3	6	5	3	2
Total	467	455	695	663	691	673

Source : COMTRADE

Océanie — Importations						
000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Nouvelle-Zélande	85	88	87	88	84	81

Source : COMTRADE





*Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Une gamme unique de variétés d'élite

VITROPIC S.A.

Nos engagements

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



Tél : +33 (0)4 67 55 34 58

Fax : +33 (0)4 67 55 23 05

vitropic@vitropic.fr

*ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviérs
FRANCE*

www.vitropic.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





La maladie des raies noires

Un défi pour l'industrie bananière mondiale

Les productions bananières sont confrontées à deux types principaux de cercosporioses : la cercosporiose jaune (Maladie de Sigatoka — MS) et la cercosporiose noire (aussi appelée Sigatoka noire ou Maladie des Raies Noires — MRN). Elles sont provoquées par des champignons parasites foliaires. L'agent pathogène de la MS est *Mycosphaerella musicola* et celui de la MRN *Mycosphaerella fijiensis*.

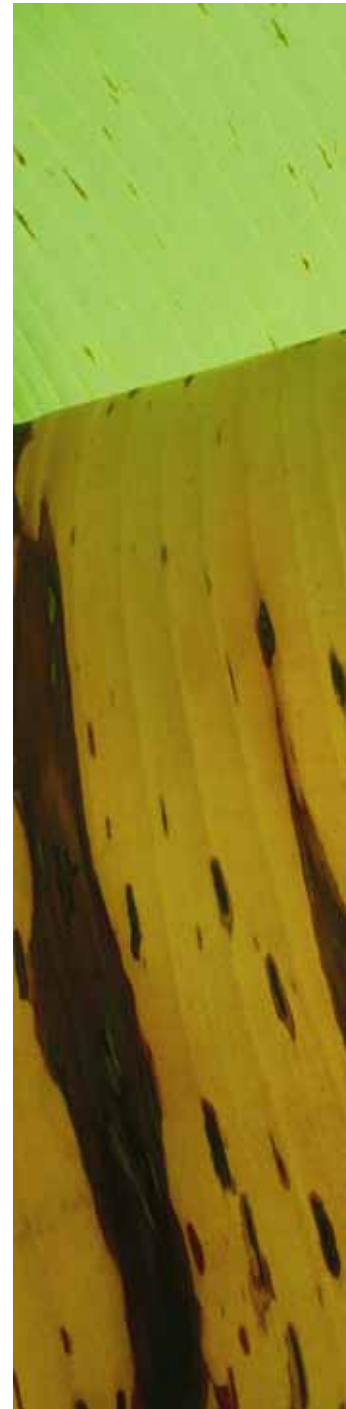
Une nouvelle espèce de champignon, *Mycosphaerella eumusa*, qui pourrait être responsable d'une nouvelle forme de cercosporiose noire encore plus agressive que la MRN, semble s'étendre en Asie et dans l'océan Indien, mais cela reste à confirmer.

Dans les zones continentales, cette propagation se fait de bananier à bananier. Les zones maritimes

constituent un obstacle naturel. Bien qu'on ne puisse pas écarter les risques d'une dissémination naturelle des spores du champignon par le vent, la transmission de la maladie d'une zone à l'autre résulte la plupart du temps de transferts incontrôlés de matériel végétal. La MRN est présente dans tous les pays producteurs d'Amérique latine, en Afrique et en Asie. Les pays de l'arc caraïbe ont longtemps été protégés par leur insularité. Sa présence a été officiellement confirmée à Saint Vincent ainsi qu'en Guyane en 2009 ; elle a été officiellement mise en évidence à Sainte Lucie au début de l'année 2010 et à la Martinique depuis septembre 2010.

Seules la Dominique et la Guadeloupe sont encore indemnes dans les Caraïbes, mais l'arrivée de la MRN dans ces deux îles est maintenant inéluctable et ce vraisemblablement à court terme.

Distribution de la cercosporiose noire dans l'arc Caraïbe



© Denis Loeillet



Cercosporiose jaune

Le champignon détruit le feuillage de la plante. La maladie apparaît sous forme de petits tirets noirs allongés qui évoluent très rapidement en nécroses. La généralisation des nécroses aboutit à la destruction totale des feuilles du bananier avant la récolte du régime, ce qui entraîne une diminution des rendements et une maturation avancée des fruits qui sont non commercialisables.

Ce mode d'action est exactement le même que celui induit par une autre

maladie fongique qui était présente depuis une soixantaine d'années sur tous les continents : la cercosporiose jaune. Cette maladie donne lieu à une lutte chimique raisonnée mise en place par les professionnels en Martinique et en Guadeloupe. Des méthodes d'avertissement biologique et climatique, basées sur l'observation hebdomadaire en plantation de descripteurs biologiques de la maladie et de descripteurs climatiques, permettent de suivre la dynamique de la maladie et de déclencher les traitements à bon escient. Aujourd'hui, la cercosporiose jaune est maîtrisée avec un petit nombre de traitements — cinq à sept en moyenne par an sur les plantations antillaises.

Il y a des différences fondamentales entre les deux cercosporioses. Contrairement à la MS, la MRN peut se développer sur les bananiers d'exportation, mais aussi sur les bananiers plantains et sur d'autres variétés cultivées, également très sensibles à cette maladie. De par sa rapidité de développement, elle est aussi plus difficile à contrôler. Suivant les pays, les moyens de lutte mis en oeuvre et les stratégies utilisées, son contrôle nécessite de douze à plus de cinquante traitements par an.

Des stratégies de lutte différentes

Dans les grands pays producteurs d'Amérique latine, les bananeraies d'exportation constituent de vastes ensembles agro-industriels établis dans des plaines alluviales. Compte tenu de la surface des bananeraies (plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'hectares), la contamination extérieure est faible. Il n'y a pas de foyers d'infestation à proximité immédiate des plantations agro-industrielles. L'homogénéité agroclimatique permet d'organiser et de rationaliser les traitements sur de grands ensembles. Le faible coût de la main d'oeuvre facilite les travaux d'assainissement indispensables via un effeuillage régulier. Dans ce contexte, l'impact des traitements en termes de nuisances n'est pas toujours pris en compte par les grandes compagnies, qui n'hésitent pas à utiliser des stratégies de lutte systématique, aboutissant à plus de cinquante applications annuelles. Ces applications sont réalisées selon une périodicité souvent inférieure à une semaine, en utilisant le plus souvent des fongicides de contact peu curatifs (chlorothalonil, dithiocarbamates, etc.), ayant par définition une efficacité réduite. Des fongicides systémiques sont parfois utilisés, mais le plus souvent sur la base de « cocktails » (mélanges de produits systé-

miques, de produits pénétrants et de contact) en émulsions huileuses.

Le CIRAD a mis au point des stratégies de lutte raisonnée qui, pour contrôler la MS et la MRN, s'appuient sur des méthodes d'avertissement reposant, soit sur le suivi de la maladie en bananeraie, soit sur l'observation de descripteurs climatiques (évaporation, température, etc.). Cette stratégie a été appliquée dans différents pays pour contrôler la MS mais également la MRN. C'est notamment le cas en Guadeloupe, en Martinique, au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Elle a pour objectifs principaux :

- d'améliorer l'efficacité de la lutte, tout en réduisant le nombre de traitements annuels ;
- de limiter les risques de sélection de souches de champignons résistantes aux fongicides systémiques utilisés ;
- de réduire les pollutions et d'être ainsi plus respectueuse de la santé humaine et de l'environnement (centres urbains, rivières, plans d'eau, réservoirs, etc.).

Cette stratégie repose également sur une utilisation raisonnée en alternance de fongicides systémiques (benzimidazoles, triazoles, strobilurines) et de fongicides pénétrants (morpholines) qui, mélangés à des huiles de raffinerie, elles-mêmes fongostatiques, à bas volume (13 à 15 litres par hectare), prolongent l'efficacité de chaque traitement et contribuent par conséquent à la réduction annuelle du nombre d'applications.

Les fongicides systémiques mis sur le marché ont un mode d'action unisite sur le pathogène ; le risque de voir apparaître des souches résistantes à ces fongicides est important s'ils sont utilisés de manière irraisonnée et abusive. Ainsi en Amérique centrale, les phénomènes de résistance aux benzimidazoles, fongicides massivement utilisés lors de leur mise sur le marché, ont été observés deux ans seulement après le début de leur utilisation pour contrôler la MRN, nécessitant alors un usage plus important de produits de contact (15 à 40 kg de matière active par hectare et par an). Le même phénomène a ensuite pu être observé dans ces zones de production avec la MRN lors de l'apparition des triazoles, puis des strobilurines.

Au Cameroun et en Côte d'Ivoire, grâce aux méthodes d'avertissement et donc à un nombre réduit de traitements, ce phénomène n'est apparu qu'après dix ans, voire quinze ans d'utilisation de ces fongicides pour contrôler la MRN.

En Guadeloupe et en Martinique, ces problèmes ont commencé à apparaître lors du contrôle de la MS après vingt, voire trente ans d'utilisation raisonnée de ces fongicides par des méthodes d'avertissement.

De nouveaux moyens de lutte indispensables

Les stratégies de lutte actuelles ne pourront être utilisées indéfiniment. Aux Antilles françaises, la législation européenne en vigueur ne permet pas sur le plan technique la mise en oeuvre de stratégies de lutte raisonnée, reposant sur l'alternance de plusieurs matières actives ayant un mode d'action différent.

© Régis Domergue



Cercosporiose noire

Seuls deux fongicides appartenant à la famille des triazoles peuvent actuellement être utilisés en traitement aérien.

Un fongicide de la famille des strobilurines et un autre appartenant à la famille des morpholines ont reçu fin 2008 une autorisation de mise

sur le marché (AMM), mais ils ne sont pas utilisés pour contrôler la MS car cette AMM est assortie d'une ZNT (distance de zone non traitée) de 100 mètres, incompatible avec les traitements aériens.

Des actions peuvent être envisagées pour pallier cette carence réglementaire — telles que révision de la ZNT à 50 mètres, engins permettant des traitements terrestres et aménagements techniques réduisant la dérive des brouillards fongicides, homologation de nouveaux fongicides systémiques, demandes de dérogations, etc. — mais la législation risque à terme de devenir de plus en plus restrictive.

La faisabilité de la mise en oeuvre d'une lutte raisonnée repose sur le statut des souches du champignon vis-à-vis

des fongicides curatifs. Si les souches sont (cf. statut des souches invasives) ou deviennent résistantes à ces fongicides (cf. risques de mutation rapide des souches de *M. fijiensis*), cela compromet irrémédiablement la mise en oeuvre de telles stratégies.

Il faut donc rechercher d'autres méthodes pour pouvoir contrôler ou réguler les bioagresseurs des bananiers. La création de nouvelles variétés hybrides de bananiers présentant un comportement de résistance durable et des potentialités agronomiques et organoleptiques intéressantes est une des composantes de la lutte intégrée à privilégier pour contrôler notamment la MRN.

Ces variétés devront être intégrées dans des systèmes de culture innovants et durables, qui feront également appel à des méthodes de lutte culturale (conduite optimale de la plante, gestion raisonnée de l'inoculum faisant appel à des méthodes d'assainissement mécanique, etc.) et qui permettront ainsi de réduire les impacts environnementaux négatifs des plantations industrielles et en particulier l'usage des pesticides.

Très rapidement, il faut penser à adopter une approche globale associant de nouveaux hybrides résistant aux cercosporioses et des systèmes de culture permettant de conserver ces résistances ■

Eric Fouré et Luc de Lapeyre, CIRAD
odm@cirad.fr



COSMO[®] Plus

COSMOPLUS[®] PERMET D'ATTIRER ET DE CAPTURER LES MÂLES ET LES FEMELLES ADULTES DU CHARANÇON DU BANANIER (*COSMOPOLITES SORDIDUS*)

CosmoPlus[®] est un diffuseur de sordidine, la phéromone d'agrégation du charançon du bananier. Cette phéromone, naturellement émise par les mâles, est attractive pour les mâles et les femelles.

Sa formule originale en gel permet une diffusion régulière de la phéromone sur 3 mois minimum. L'emballage en film complexe aluminium associé à cette formulation permet un stockage à température ambiante.



Scyll'Agro: un spécialiste à vos côtés

Fruit de son expérience sur ce ravageur, Scyll'Agro a développé un Système d'Information Géographique qui permet une représentation graphique des données de décortilage (dégâts) et des relevés de capture (présence d'adultes). Les cartographies obtenues permettent de délimiter les foyers de ravageur, d'établir et de suivre une véritable stratégie de gestion des populations de *C. sordidus*.

- ⇒ 3 mois de diffusion
- ⇒ Diffusion régulière
- ⇒ Pratique

- ⇒ Rapide à installer
- ⇒ Stockage non réfrigéré
- ⇒ Piège Rustique



Scyll'Agro
sustainable solutions for agriculture

Siège social:
Avenue du Docteur Dufourcq
64270 Salles de Béarn - France

+33 (0)5 59 093 610
+33 (0)5 59 650 964
Mail: scyllagro@scyllagro.com

Les maladies post-récolte

Les maladies de conservation (anthracnose de blessure, anthracnose de quiescence, pourritures de couronne) sont des facteurs qui limitent fortement la commercialisation des bananes exportées. Le *Colletotrichum musae* est à l'origine des deux formes d'anthracnose, tandis qu'un complexe parasitaire plus important est impliqué dans les pourritures de couronne : *C. musae*, mais aussi d'autres espèces parmi lesquelles des *Fusarium*, des *Verticillium*, des *Botryodiplodia*, etc.

Pour l'anthracnose on distingue deux formes :

- **L'anthracnose de quiescence** : taches brunes se développant à la maturation des fruits en sortie de mûrisserie et ultérieurement dans le circuit de commercialisation. Cette maladie se traduit rarement par de lourdes sanctions commerciales.
- **L'anthracnose de blessure ou chancre** : larges nécroses brunes se développant sur les doigts meurtris à la récolte ou au cours de l'emballage. Ces symptômes sont observables dès le dépotage des fruits après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.

Les pourritures de couronne sont des moisissures qui se développent à partir des surfaces des découpes effectuées lors de la confection des bouquets en station d'emballage. Ces dégâts sont également observables après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.

Les champignons provoquant les maladies post-récolte sont largement présents dans les bananeraies et donc sur les régimes si ceux-ci ne sont pas protégés. Autrement dit, toute maîtrise des infections commence dès la sortie de l'inflorescence au sommet du bouquet foliaire. Pour l'anthracnose, la contamination par le *Colletotrichum musae* se fait principalement au champ. A la récolte, il n'est pas possible de voir à l'oeil nu si les fruits sont infectés, mais un test de dépistage peut être réalisé plus de trois semaines avant la coupe. Les fruits sont infectés principalement au cours du premier mois de floraison. Les spores disséminées par l'eau se développent sur les organes en début de décomposition (vieilles feuilles, bractées et surtout pièces florales). La maîtrise du chancre doit donc commencer au champ, puis se poursuivre au hangar.

Pour les pourritures de couronne, la contamination des bouquets peut se produire à différents niveaux de la filière, ce qui complique énormément la mise en oeuvre des méthodes de lutte, mais la contamination des bouquets par les eaux de lavage est probablement prédominante.

La lutte chimique contre ces maladies n'apporte pas toujours de réponse satisfaisante. En effet, elle est parfois inefficace en fonction des zones de production et des périodes de l'année, et par ailleurs des résistances aux fongicides se sont développées chez les différentes espèces fongiques impliquées. Enfin, il y a un intérêt croissant à développer des méthodes de lutte alternatives à la lutte chimique. En effet, ces traitements post-récolte posent deux problèmes cruciaux : les risques de résidus présents dans les fruits et la nécessité de retraitement des bouillies fongicides qui sont rejetées autour des stations de conditionnement après l'emballage.



**Au service
de l'agriculture
ultramarine
depuis 25 ans**

Soutient la modernisation, la diversification et le développement de la production agricole et agro-alimentaire des régions françaises d'outre-mer,

Favorise l'organisation de la production, de la commercialisation et de la transformation des produits issus de l'agriculture au plan local et national,

Gère et paie les aides européennes et nationales attribuées aux filières agricoles d'outre-mer,

Contribue, par son expertise, à la prise de décisions stratégiques sur l'avenir de ces filières,

Constitue un lieu de concertation indispensable entre les professionnels et l'administration.



Un Monde de Savoir-Faire

**Office de développement
de l'économie agricole d'outre-mer**
12, rue Henri Rol-Tanguy
TSA 60006
93555 Montreuil-Sous-Bois Cedex
France
T : 33 (0) 1 41 63 19 70
F : 33 (0) 1 41 63 19 45
odeadom@odeadom.fr

www.odeadom.fr

Défauts de qualité de la banane au champ

Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor



Thrips de la fleur



Rouille rouge (thrips)

Parasites et ravageurs



Rouille argentée (thrips)



Grattage d'escargots



Dégâts de *Diaprepes*

Défauts physiologiques et autres altérations



Fruit double et fruits déformés



Grattage de pointe



Grattage de feuille



Grattage de ficelle de haubanage



Brûlures de soleil



Brûlures chimiques

Maladies



Speckling



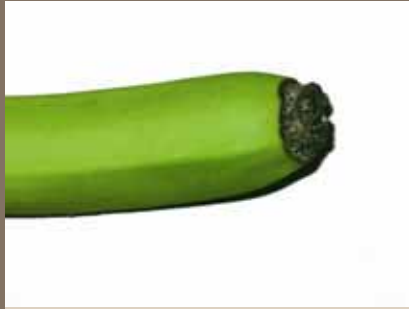
Red speckling en mûrisserie



Deightonella



Fumagine sur pédoncule



Bout de cigare

Défauts de qualité de la banane lors du conditionnement

Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor

Problèmes de sélection et défauts divers



Fruit trop maigre



Fruit trop court



Taches de latex



Epistillage incomplet

Problèmes de découpe



Couronne rase



Couronne arrachée

Chocs



Meurtrissure causée par des chocs au cours de l'emballage

Défauts de qualité de la banane après transport

Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor

Problèmes de mûrissage



Mûrs d'arrivage



Hétérogénéité après mûrissage

Problèmes de conservation



Frisure



Bouilli vert

Maladies de conservation



Anthracnose de quiescence



Anthracnose de blessure ou chancre



Pourriture de couronne



Pourriture de couronne



Couronne en pointe



Coup de couteau



Pliure du pédoncule



La diversité génétique des bananiers en chiffres

Depuis des millénaires, les migrations de populations et les échanges de matériel végétal ont placé le bananier dans des contextes écologiques très différents sur tous les continents. Les agriculteurs ont su valoriser les mutations naturelles résultant de la multiplication végétative. C'est cette combinaison de la reproduction naturelle et des sélections faites par l'homme depuis la nuit des temps qui est à l'origine de la diversité génétique actuelle.

Originaire d'Asie du Sud-Est, les bananiers étaient au départ sauvages et séminifères. En se croisant naturellement entre eux, ils ont créé une importante base de diversité génétique qui existe encore de nos jours. C'est à partir de ces croisements que sont apparues des variétés sans graines. Ces bananes qui possèdent des qualités alimentaires ont rapidement intéressé l'homme, qui les a intégrées dans son agriculture en utilisant leur potentiel de multiplication végétative.

D'un point de vue botanique, le genre *Musa* se divise donc en espèces séminifères à fruits non comestibles et en variétés à fruits charnus sans graines (parthénocarpiques). Dans la section *Eumusa*, *Musa acuminata* (symbole de

génom : A) et *Musa balbisiana* (symbole de génome : B) sont des espèces sauvages à l'origine des variétés cultivées. Ces dernières sont classées selon leur niveau de ploïdie et leur constitution génétique. On dénombre et classe environ 1 200 variétés ou cultivars dans le monde.

Les espèces sauvages non comestibles, aux fruits à graines, peuvent servir à d'autres fins que l'alimentation humaine (fibre, alimentation du bétail, etc.). Elles sont toutes diploïdes (AA et BB). On en compte actuellement environ 180, toutes originaires d'Asie du Sud-Est, mais leur recensement n'est pas encore définitif surtout pour les diploïdes BB. Ces variétés fertiles sont importantes car elles présentent différents niveaux de résistance aux maladies et ravageurs. Elles sont donc la base des différents programmes d'amélioration génétique et de création variétale conventionnelle actuels et futurs.

Les cultivars issus de la sélection faite par l'homme sont nombreux. Ils sont classés en groupes en fonction de leur constitution génétique, puis en sous-groupes en rassemblant les différents cultivars dérivant les uns des autres par mutation naturelle à partir d'un ancêtre génétiquement commun. On distingue :

- des groupes de diploïdes : AA, comme la figue sucrée ou fraysinette, et AB. Il existe environ 290 cultivars, majoritaire-

ment produits dans leur région d'origine, l'Asie du Sud-Est ;

- trois groupes de triploïdes (650 cultivars) : AAA, AAB et ABB. C'est au niveau des sous-groupes de chacun de ces groupes que l'on distingue des variétés dessert aux fruits plus riches en sucre à maturité, des variétés à cuire aux fruits non sucrés et plus fermes même à maturité, voire des variétés à bière par fermentation de la pulpe (Afrique de l'Est).

Même si les plantes à l'intérieur d'un même sous-groupe ne montrent qu'une faible diversité génétique, elles présentent une très grande diversité de phénotypes, liée essentiellement aux mutations et à la sélection millénaire exercée par l'homme. C'est le cas des sous-groupes Cavendish (plus de 20 cultivars), des bananiers d'altitude de l'Afrique de l'Est (plus de 50) et des plantains d'Afrique centrale et de l'Ouest (plus de 150).

Si le système de culture intensive (environ 25 % de la production mondiale) privilégie la production mono-variétale, il est important de rappeler que la majorité de la production est basée sur une agriculture moins intensive, familiale, privilégiant le mélange variétal, contribuant ainsi au maintien de la sélection et garantissant la diversité des bananiers ■

Thierry Lescot, Cirad
thierry.lescot@cirad.fr



Banane — Estimation de la production mondiale en 2009

En tonnes	Bananes à cuire		Bananes dessert		Total
	Plantain groupe AAB	Banane d'altitude + groupe ABB + autres	Cavendish	Gros Michel + autres	
Amérique du Nord	0	4 000	6 985	100	11 085
Amérique du Sud	4 927 743	581 175	12 311 521	3 899 437	21 719 876
Amérique centrale	953 800	103 693	6 570 545	98 000	7 726 038
Caraïbes	946 216	465 846	1 115 491	228 841	2 756 394
Afrique de l'Ouest et centrale	8 191 008	907 396	2 397 810	451 742	11 947 956
Afrique de l'Est	1 337 036	13 836 780	2 327 386	680 950	18 182 152
Afrique du Nord et Moyen-Orient	31	9 667	1 939 449	46 964	1 996 111
Asie	1 299 184	11 710 299	30 175 723	8 067 347	51 252 553
Océanie	1 431	543 210	361 032	69 924	975 597
Europe	101	1 010	434 456	1 020	436 587
Total monde	17 879 550	29 328 640	56 643 171	12 562 332	116 413 693

Source : Thierry Lescot - Cirad d'après bibliographie, enquêtes, sources professionnelles, FAO, etc.

© Régis Domergue

Estimations en tonnes Production et commerce données 2009 (sinon données 2008 en italique)	Production				Exportations		Importations		
	Type à cuire		Type dessert		Total	Cavendish	Plantain	Banane dessert	Plantain
	Plantains AAB	Bananes d'altitude + ABB + autres AAB	Sous-groupe Cavendish	Gros Michel & autres					
Amérique du Nord									
Canada					0	39	17	496 133	150
Etats-Unis		4 000	6 985	100	11 085	524 526		4 114 891	271 637
Groenland					0			250	
Saint Pierre & Miquelon								65	
Total	0	4 000	6 985	100	11 085	524 565	17	4 611 339	271 787
	0.0 %	36.1 %	63.0 %	0.9 %	100.0 %	11.4 %	0.0 %		
Amérique centrale									
Belize	3 800	200	87 000	1 000	92 000	79 442	100	20	
Costa Rica	60 000	2 000	2 000 000	20 000	2 082 000	1 860 000	18 230	22 368	377
Guatemala	320 000	25 000	1 500 000	10 000	1 855 000	1 215 380	115 870	5 110	143
Honduras	110 000	20 000	710 000	20 000	860 000	562 340	1 728	63 086	13 917
Mexique	195 000	10 000	1 739 545	30 000	1 974 545	88 004	299	59	19
Nicaragua	90 000	30 000	82 000	5 000	207 000	5 733	7 862	6 068	118
Panama	85 000	10 000	390 000	9 000	494 000	344 660	862	20 892	24
Salvador	90 000	6 493	62 000	3 000	161 493	5		111 907	60 231
Total	953 800	103 693	6 570 545	98 000	7 726 038	4 155 564	144 951	229 510	74 829
	12.3 %	1.3 %	85.0 %	1.3 %	100.0 %	63.2 %	15.2 %		
Amérique du Sud									
Argentine			181 950	50	182 000	300		344 106	159
Bolivie	160 000	11 000	122 000	60 000	353 000	79 466	50		
Brésil	453 350	30 000	3 809 839	2 900 000	7 193 189	130 888	25	37	
Chili					0	51		179 318	3 578
Colombie	2 650 000	366 784	2 200 000	489 000	5 705 784	1 802 581	120 000	25 147	66 327
Équateur	500 000	49 388	5 200 000	120 000	5 869 388	4 944 968	162 051	1 550	
Guyana	4 193	1 000	5 892	1 000	12 085	50	110		22
Guyane française	2 200	1 000	3 000	1 500	7 700				
Îles Falkland								20	
Paraguay		300	48 840	9 700	58 840	27 809		1 091	
Pérou	800 000	80 000	270 000	200 000	1 350 000	78 166	117	41	
Surinam	8 000	1 384	70 000	6 000	85 384	57 000	10		200
Uruguay					0	1		41 611	
Venezuela	350 000	40 319	400 000	112 187	902 506	13	1 397		
Total	4 927 743	581 175	12 311 521	3 899 437	21 719 876	7 121 293	283 760	592 921	70 286
	22.7 %	2.7 %	56.7 %	18.0 %	100.0 %	57.8 %	5.8 %		
Caraïbe									
Anguilla			1					70	12
Antigua & Barbuda	1	3	212	4	220			905	355
Antilles néerlandaises			10		10	10		2 070	558
Aruba					0			2 697	580
Bahamas	5	20	3 690	35	3 750	17		2 254	1 521
Barbade	5	25	675	15	720	1		2 263	1 353
Bermudes	400	30	363	50	843	160	179	1 015	
Cuba	180 000	245 000	88 000	182 400	695 400	30		25	
Dominique	3 600	600	13 500	500	18 200	10 934	1 309		
Grenade	740	200	1 300	36	2 276	191	4		
Guadeloupe	8 450	550	64 000	2 000	75 000	55 675			400
Haïti	305 000	72 000	100 000	18 000	495 000	2	300	7 515	3 803
Îles Caïman	20	1	200	9	230			551	
Îles Turks et Caïques								487	136
Îles Vierges (USA)	250	50	1 300	100	1 700				1
Îles Vierges (UK)	70	10	260	20	360	73		40	27
Jamaïque	14 000	1 035	30 000	4 000	49 035	40		19	3
Martinique	15 000	3 000	193 000	3 000	214 000	179 440			3
Montserrat	75	3	80	2	160			60	50
Porto Rico	109 000	2 000	100 000	2 200	213 200			1 738	800
République dominicaine	300 000	139 569	450 000	10 370	899 939	249 654	2 480		
Saint Kitts et Nevis					0			617	500
St Vincent & Grenadines	2 800	800	15 000	2 000	20 600	11 000	1 150	20	1
Sainte Lucie	2 300	450	47 000	4 000	53 750	41 215	200		1
Trinidad & Tobago	4 500	500	6 900	100	12 000	1		4 933	63
Total	946 216	465 846	1 115 491	228 841	2 756 394	548 443	5 622	27 209	10 166
	34.3 %	16.9 %	40.5 %	8.3 %	100.0 %	49.2 %	0.6 %		



Estimations en tonnes Production et commerce données 2009 (sinon données 2008 en italique)	Production				Total	Exportations		Importations	
	Type à cuire		Type dessert			Cavendish	Plantain	Banane dessert	Plantain
	Plantains AAB	Bananes d'altitude + ABB + autres AAB	Sous-groupe Cavendish	Gros Michel & autres					

Afrique de l'Est									
Afrique du Sud	20	117	271 000	2 500	273 637	718		36 685	
Botswana					0	5		9 341	
Burundi	170 000	1 268 679	131 321	280 000	1 850 000	40			10
Comores	3 000	11 000	40 000	2 000	56 000			7	
Djibouti			1		1			1 995	
Erythrée			10	1	11	20		15 000	
Éthiopie	100	1 000	192 274	959	194 333	2 574			
Île de la Réunion	10	500	7 200	4 790	12 500				
Kenya	305 000	200 000	290 000	80 000	875 000	22		20	10
Lesotho					0			3 000	
Madagascar	15 000	12 000	210 000	15 000	252 000	104			
Malawi	130 000	40 000	140 000	10 000	320 000				
Maurice	10	700	9 410	800	10 920			1	
Mayotte	640	6 400	6 000	1 000	14 040				
Mozambique	5 000	5 300	76 700	3 000	90 000	19 971			
Ouganda	200 000	8 907 000	241 000	164 000	9 512 000	12 400	1 505		20
Rwanda	200 000	2 180 000	120 000	100 000	2 600 000	16	1	13 100	10
Seychelles	100	530	1 120	250	2 000			3	
Somalie	8 000	2 000	26 000	2 000	38 000	18	1		
Soudan		1 000	71 000	2 000	74 000	65			
Swaziland	5	4	10 000	1	10 010	6 000		3 000	
Tanzanie	300 000	1 200 000	400 000	12 000	1 912 000	50	1	2	
Zambie	1	50	600	49	700	62		1 585	
Zimbabwe	150	500	83 750	600	85 000	5 716			
Total	1 337 036	13 836 780	2 327 386	680 950	18 182 152	47 781	1 508	83 739	50
	7.4 %	76.1 %	12.8 %	3.7 %	100.0 %	2.1 %	0.1 %		

Afr. de l'Ouest et centrale									
Angola	120 000	10 000	156 000	14 000	300 000			20	100
Bénin	45 000	100	14 500	9 000	68 600		200	237	2 100
Burkina Faso	100	10	15 000	10	15 120	210		2 968	5 600
Cameroun	1 200 000	200 000	600 000	220 000	2 220 000	281 000	30 000	36	
Cap Vert	10	30	6 730	30	6 800			3	
Congo	61 000	4 000	35 000	8 000	108 000			11	2 000
Congo (Rép. dém.)	1 001 690	205 000	291 470	24 000	1 522 160	1 848	3 000		
Côte d'Ivoire	1 350 000	205 454	420 000	6 000	1 981 454	264 344	35 000	150	
Gabon	70 000	10 000	12 000	1 000	93 000			2	11 000
Gambie	8	1	180	1	190			380	
Ghana	1 400 000	150 000	160 000	20 000	1 730 000	50 000	400		200
Guinée	420 000	16 000	142 000	20 000	598 000	19	20		
Guinée Bissau	36 000	4 000	4 800	400	45 200	1			
Guinée équatoriale	28 000	3 000	8 000	1 000	40 000	4			9 000
Liberia	43 000	5 000	40 000	10 000	98 000			1	14
Mali	6 500	500	80 000	500	87 500			21 290	5 500
Mauritanie		1	70	1	72	2		3 343	
Namibie					0	8		2 805	
Niger			350		350			1 414	2 500
Nigeria	2 296 000	83 000	263 000	85 000	2 727 000		1		1 000
Rép. centrafricaine	78 000	7 000	90 000	30 000	205 000				2 000
Sainte Hélène								50	
Sao Tomé & Príncipe	3 000	1 000	1 500	1 000	6 500				10
Sénégal	200	100	40 100	100	40 500	34		16 513	2 300
Sierra Leone	23 000	2 000	9 000	1 000	35 000		1	10	
Tchad			10		10			15 000	1 500
Togo	9 500	1 200	8 100	700	19 500	15	2	2	100
Total	8 191 008	907 396	2 397 810	451 742	11 947 956	597 485	68 624	64 235	44 924
	68.6 %	7.6 %	20.1 %	3.8 %	100.0 %	24.9 %	0.8 %		

Afr. du Nord - Moyen-Orient									
Algérie		1	198	1	200			179 578	
Arabie saoudite			1		1	441		252 375	
Bahreïn			700	50	750			13 835	
Cisjordanie Gaza		5	6 150	5	6 160			10 000	
Égypte	1	3 000	1 056 999	40 000	1 100 000	4 016		10 145	
Émirats Arabes Unis			200		200	14 797		126 713	
Irak			10		10			848	
Iran		3 000	69 000	3 000	75 000	10		5 663	
Israël		1 000	91 400	1 110	93 510	2 261		25	
Jordanie		800	42 294	740	43 834	739		39 630	
Koweït					0	186		96 097	
Liban	10	600	88 500	590	89 700	59 181		538	
Libye		1	2	1	4			11 584	
sous-total (suite page 61)	11	8 407	1 355 454	45 497	1 409 369	81 631	0	747 031	0

Estimations en tonnes Production et commerce données 2009 (sinon données 2008 en italique)	Production				Total	Exportations		Importations	
	Type à cuire		Type dessert			Cavendish	Plantain	Banane dessert	Plantain
	Plantains AAB	Bananes d'altitude + ABB + autres AAB	Sous-groupe Cavendish	Gros Michel & autres					
Afr. du Nord - Moyen-Orient (suite et fin)									
Maroc		500	219 000	500	220 000	79		26 712	
Oman		500	27 900	492	28 892	614		9 716	
Qatar					0	460		21 543	
Sahara occidental					0			2 500	
Syrie			790	10	800			219 430	
Tunisie		10	55	50	115	20		37 118	
Turquie		50	204 352	115	204 517	97		182 438	
Yémen	20	200	131 898	300	132 418	80 077		22	
Total	31	9 667	1 939 449	46 964	1 996 111	162 978	0	1 246 510	0
	0.0 %	0.5 %	97.2 %	2.4 %	100.0 %	8.4 %	0.0 %		
Asie									
Afghanistan					0			37 566	
Azerbaïdjan					0			18 371	18
Bangladesh	13 000	120 000	527 603	216 520	877 123	260	10	150	
Bhoutan	74	500	3 000	400	3 974			9	
Brunéi		40	690	70	800			90	
Cambodge	10 000	45 000	50 000	25 000	130 000				
Chine	60	667 215	7 402 432	137 995	8 207 702	24 096		575 183	
Corée (République de)					0	255		257 024	
Corée (Rép. pop. dém.)					0			20	
Hong Kong					0	14 712		68 104	
Inde	898 000	3 724 400	14 581 900	4 000 500	23 204 800	30 401	1		
Indonésie	70 000	2 450 000	2 531 704	1 221 352	6 273 056	1 970	1	56	
Japon			205		205	14		1 109 068	6 380
Kazakhstan					0			46 603	6
Kirghizistan					0	39		8 987	
Laos	1 000	7 000	22 000	18 000	48 000			526	
Macao					0			1 175	
Malaisie	40 000	210 000	255 000	120 000	625 000	15 624		244	
Maldives	40	80	4 000	220	4 340			1 432	31
Mongolie					0			85	
Myanmar	40 000	400 000	130 000	60 000	630 000			7 855	
Népal		20 000	56 209	12 640	88 849			699	
Ouzbékistan					0			1	
Pakistan	2 000	26 000	113 378	18 000	159 378	12 988		39 666	
Philippines	1 000	2 500 564	3 300 000	1 800 000	7 601 564	2 192 600		3	
Singapour					0	76		120	
Sri Lanka	162 000	293 760	45 920	10 000	511 680	230	1 751	150 000	26
Tadjikistan								20	
Taiwan		100	700	200	1 000	10 000		100	
Thaïlande	60 000	650 000	594 082	224 000	1 528 082	21 079	100	9 214	
Timor oriental	10	40	1 900	50	2 000			100	
Turkménistan								2	
Vietnam	2 000	595 600	555 000	202 400	1 355 000	10 574	11	81 314	130
Total	1 299 184	11 710 299	30 175 723	8 067 347	51 252 553	2 334 918	1 874	2 332 423	6 461
	2.5 %	22.8 %	58.9 %	15.7 %	100.0 %	7.7 %	0.1 %		
Océanie									
Australie	50	500	247 843	22 000	270 393	3		317	
Fidji	100	2 300	3 409	100	5 909	98		1 000	
Guam		145	205		350			50	
Îles Cook		100	60		160	22			
Îles Marshall									
Îles Salomon		90	330		420				
Kiribati		3 800	1 600	400	5 800				
Micronésie	350	840	1 250	10	2 450				
Niué		20	140		160	120			
Nouvelle-Calédonie	130	1 800	2 000	600	4 530			2	
Nouvelle-Zélande					0	1		81 314	130
Palaos								50	
Papouasie-Nle Guinée	500	500 000	90 000	42 000	632 500	1 000			
Polynésie française		2 300	3 100	500	5 900			3	
Samoa	100	13 900	6 000	3 000	23 000	1			
Samoa américaines		230	500	60	790			1	
Tokelau		10	5		15				
Tonga	100	3 200	740	100	4 140				
Tuvalu	1	165	110	4	280				
Vanuatu	100	9 900	3 500	1 000	14 500	4			
Wallis & Futuna		3 910	240	150	4 300				
Total	1 431	543 210	361 032	69 924	975 597	1 249	0	82 737	130
	0.1 %	55.7 %	37.0 %	7.2 %	100.0 %	0.3 %	0.0 %		

Estimations en tonnes Production et commerce données 2009 (sinon données 2008 en italique)	Production				Total	Exportations		Importations	
	Type à cuire		Type dessert			Cavendish	Plantain	Banane dessert	Plantain
	Plantains AAB	Bananes d'altitude + ABB + autres AAB	Sous-groupe Cavendish	Gros Michel & autres					

Europe									
Açores			1 000		1 000				
Albanie					0	20		17 535	
Allemagne					0	463 847	8 284	1 388 028	10 000
Andorre					0			600	
Arménie					0	2 304		8 458	
Autriche					0	18 683		120 706	43
Bélarus					0			36 669	20
Belgique - Luxembourg					0	828 813	52 364	960 000	55 000
Bosnie Herzégovine					0	10		36 951	96
Bulgarie					0	1 538	5	35 541	5 137
Canaries	1	5	398 000	5	398 011	371 000			
Chypre			5 765	5	5 770	1 086		3 772	191
Croatie					0	30		49 379	280
Danemark					0	14 629	3	98 992	784
Espagne			250	5	255	56 444	969	550 000	29 738
Estonie					0	161		13 297	
Finlande					0	16 363		56 762	821
France					0	197 329	12 222	742 022	13 193
Géorgie					0	2 111		12 472	
Gibraltar								150	
Grèce		5	3 590	5	3 600	9 306	5	81 683	355
Hongrie					0	7 233		105 246	957
Iles Féroé					0			186	
Irlande					0	8 305	174	53 593	2 302
Islande			1		1	9		5 550	
Italie			350		350	120 685	514	703 897	7 000
Lettonie					0	527		15 453	2 631
Lituanie					0	6 185	724	25 429	5 831
Macédoine					0	67	79	16 700	106
Madère	100	1 000	22 000	1 000	24 100	18 000			
Malte					0			4 941	188
Moldavie					0			10 536	131
Monténégro								6 561	
Norvège					0			73 200	21
Pays-Bas					0		22 204	159 198	44 321
Pologne					0	9 093		242 681	5 436
Portugal			3 500		3 500	29 841	79	167 110	1 041
République tchèque					0	56 919	47	147 396	1 450
Roumanie					0	361		117 714	9 362
Royaume-Uni					0	67 595	1 760	958 100	38 403
Russie (Fédération de)					0	18 215	15	1 068 571	1 800
Saint Marin					0			120	
Serbie et Monténégro					0			41 876	20
Slovaquie					0	20 053	13	70 614	2 720
Slovénie					0	17 475		60 589	2
Suède					0	30 904		190 344	465
Suisse					0	4		82 144	
Ukraine					0	154		227 316	
Total	101	1 010	434 456	1 020	436 587	2 395 299	99 461	8 768 082	239 845
	0.0 %	0.2 %	99.5 %	0.2 %	100.0 %	27.3 %	1.1 %		

Total monde	17 656 550	28 163 076	57 640 398	13 544 325	117 004 349	17 889 575	605 817	18 038 704	718 478
	15.1 %	24.1 %	49.3 %	11.6 %	100.0 %	31.0 %	3.4 %		

Note 1 : pour les membres de l'UE, importations de cavendish en provenance des pays tiers seulement, sans tenir compte du commerce intracommunautaire ou de l'approvisionnement auprès de la production européenne.

Note 2 : les divergences entre les totaux import et export proviennent du fait des réexportations entre pays non producteurs (par exemple : intra-UE), de la prise en compte de deux années (2009 et 2008) et du caractère expérimental de ce travail.

Source : Thierry Lescot - CIRAD, d'après bibliographie, enquêtes, sources professionnelles, FAO, etc.

Prix de gros en Europe

Avril 2011

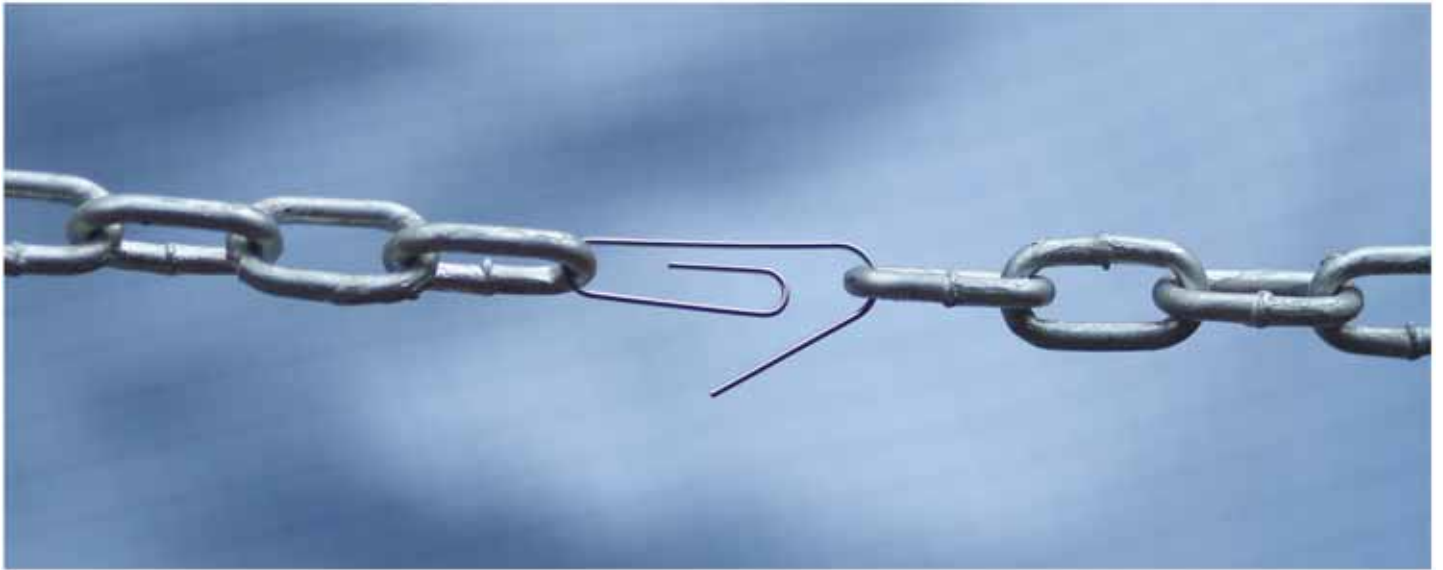
					UNION EUROPEENNE — EN EUROS					
					Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK	
ANANAS	Avion	CAYENNE LISSE VICTORIA	GHANA	kg			2.1			
			AFRIQUE DU SUD	Carton	11.0			12.5		
			MAURICE	Carton		12.3		14.5		
			MAURICE	kg			3.8			
	Bateau	MD-2	COSTA RICA	Carton	9.1	7.8	7.9	11.5	11.5	
AVOCAT	Avion	TROPICAL	BRESIL	Carton			13.2	14.5		
			AFRIQUE DU SUD	Carton		7.5	7.3		9.4	
			KENYA	Carton	6.5		4.3		6.3	
	Bateau	FUERTE	PEROU	Carton	6.8	7.5	5.9	8.5	7.4	
			HASS	ISRAEL	Carton	10.0		10.0		
			KENYA	Carton			8.1			
	Camion	PINKERTON	PEROU	Carton			9.5	10.5		
			HASS	AFRIQUE DU SUD	Carton	9.0			9.3	
			REED	ESPAGNE	Carton	10.0	9.4	9.6		7.1
BANANE	Avion	PETITE	COLOMBIE	kg		6.3	6.5			
			EQUATEUR	kg				5.2		
			ROUGE	EQUATEUR	kg				4.9	
CARAMBOLE	Avion		MALAISIE	kg			5.4	4.3	4.5	
	Bateau		MALAISIE	kg				3.0		
CHAYOTE	Avion		COSTA RICA	kg		1.5		1.5		
DATTE	Bateau	MEDJOOOL	ISRAEL	kg	7.2	8.3		7.5		
			MEXIQUE	kg				8.8		
			NON DETERMINE	TUNISIE	kg				1.8	
EDDOE	Bateau		BRESIL	kg				1.5		
			COSTA RICA	kg		2.1	1.7			
GINGEMBRE	Bateau		CHINE	kg	1.4		1.8	2.3		
			THAILANDE	kg	1.9		2.3	2.3		
GOYAVE	Avion		BRESIL	kg				5.8		
			THAILANDE	kg		6.8				
GRENADILLE	Avion	JAUNE NON DETERMINE VIOLETTE	COLOMBIE	kg		8.5		8.1		
			COLOMBIE	kg				6.8		
			AFRIQUE DU SUD	kg	6.0	5.3	5.8			
			KENYA	kg	5.3		4.7	4.6		
			ZIMBABWE	kg				5.3		
IGNAME	Bateau		GHANA	kg			1.2	1.2		
KAKI	Bateau		BRESIL	kg		4.9		4.8		
KUMQUAT	Avion		ISRAEL	kg				4.3		
LIME	Bateau		BRESIL	kg	1.1	1.2	1.2	1.4	1.8	
			MEXIQUE	kg	1.6				2.0	
LITCHI	Avion		THAILANDE	kg				10.3		
MANGOUSTAN	Avion		INDONESIE	kg				6.9		
			THAILANDE	kg		7.7				

					UNION EUROPEENNE — EN EUROS					
					Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK	
MANGUE	Avion	AMELIE	BURKINA FASO	kg			2.5			
			MALI	kg			2.5	3.4		
		KENT	BURKINA FASO	kg			3.7			
			COTE D'IVOIRE	kg			5.0			
	Bateau	NAM DOK MAI PALMER VALENCIA	MALI	kg			3.5			
			THAILANDE	kg				6.0		
		ATKINS	BRESIL	kg		3.0				
			MALI	kg			2.8			
		KEITT KENT	BRESIL	kg		1.3			1.7	
			COSTA RICA	kg						1.4
			PORTO RICO	kg						1.4
			PEROU	kg			1.6			
			COTE D'IVOIRE	kg					4.5	
			NICARAGUA	kg			1.6			
		PEROU	kg		1.6	1.6				
MANIOC	Bateau	COSTA RICA	kg		1.3	1.1	1.2			
MELON	Avion	CHARENTAIS	MAROC	kg			3.0			
	Bateau	CANTALOUPE	BRESIL	kg					1.9	
			COSTA RICA	kg				1.8		
	GALIA		HONDURAS	kg					2.3	
			BRESIL	kg					1.6	
			COSTA RICA	kg					1.7	
			ESPAGNE	kg					1.8	
			HONDURAS	kg					1.8	
			MAROC	kg					1.5	
	HONEY DEW		PANAMA	kg					1.5	
			COSTA RICA	kg				0.9	0.9	
			HONDURAS	kg					0.8	
	PASTEQUE		PANAMA	kg			0.9			
			COSTA RICA	kg					1.1	
SEEDLESS WATER		COSTA RICA	kg				1.3			
NOIX DE COCO	Bateau	n.d.	COTE D'IVOIRE	Sac			7.1	10.6		
PAPAYE	Avion	FORMOSA NON DETERMINE	BRESIL	kg	3.1	3.0		3.2		
			BRESIL	kg		3.9	3.6			
			THAILANDE	kg				4.7		
	Bateau		EQUATEUR	kg		1.8				
			MALAISIE	kg					2.5	
PATATE DOUCE	Bateau		AFRIQUE DU SUD	kg					1.3	
			BRESIL	kg				1.3		
			EGYPTE	kg			1.2			
PHYSALIS	Avion	PRE-EMBALLÉ	COLOMBIE	kg				7.7		
	Bateau		COLOMBIE	kg	4.6	5.7		5.0		
PITAHAYA	Avion	JAUNE ROUGE	EQUATEUR	kg				7.6		
			THAILANDE	kg	6.0					
			VIETNAM	kg		5.7		6.5		
PLANTAIN	Bateau		COLOMBIE	kg			1.3	1.0		
			EQUATEUR	kg			1.1			
RAMBOUTAN	Avion		MADAGASCAR	kg				6.3		
			VIETNAM	kg		6.9				
TAMARILLO	Avion		COLOMBIE	kg		6.5	6.4			

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is the benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses

as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

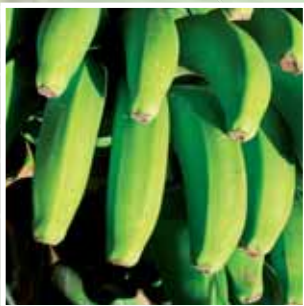
As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact: info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

reefer trends

Growing and delivering fresh produce



Katopé's diversified production base allows to produce and to ship a huge variety of fresh produce throughout the year, including tropical fruits like lychees, mangoes, pineapples and bananas.

All Katopé growers and supply partners are committed to advanced safety, ethical and environmental standards.

katopé



The personal touch